

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

ECOLE NORMALE SUPERIEUR

D'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

D'EBOLOWA

DEPARTEMENT DE DE DIDACTIQUE

DES

DISCIPLINES, DES SCIENCES DE

L'EDUCATION, DE PEDAGOGIE ET DE

FORMATION BILINGUE



REPUBLIC OF CAMEROUN

Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

HIGHER TECHNICAL TEACHER

TREINING COLLEGE OF

EBOLOWA

DEPARTMENT OF OF

DIDACTICS OF

DISCIPLINES, SCIENCES OF

EDUCATION, PEDAGOGY AND

BILINGUAL TRAINNING

Filière

CONSEILLERS D'ORIENTATION

**PROCESSUS DE FORMATION ET PERCEPTION DE
L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ET CULTURES
NATIONALES PAR LES APPRENANTS : CAS DES LYCEES
BILINGUE ET CLASSIQUE D'EBOLOWA**

Mémoire rédigé et soutenu publiquement en vue de l'obtention
du Diplôme de
Conseiller d'Orientation (DIPCO)

Par : **ADA Joséphine Rosine**
Licence en Droit et Administration Publique

Sous la direction de
Pr OTYE ELOM Paul Ulrich
Maitre de Conférences

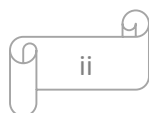
Année Académique : 2019 - 2020



SOMMAIRE

SOMMAIRE	i
REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES	iv
LISTE DES TABLEAUX	v
LISTE DES FIGURES	vi
RESUME	vii
ABSTRACT	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE	6
CHAPITRE 2 : INSERTION THEORIQUE DE L'ETUDE	13
CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE	40
CHAPITRE 4 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS	49
CHAPITRE 5 : INTERPRETATION ET DISCUSSIONS	66
CONCLUSION	80
BIBLIOGRAPHIE	83
ANNEXES	86
QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX APPRENANTS	90

A ma famille



REMERCIEMENTS

Nous tenons témoigner notre profonde gratitude aux personnes suivantes pour leur profonde implication dans la réalisation de cette recherche :

- Au Professeur OTYE ELOM Paul Ulrich, Maitres de conférences, pour son encadrement, sa disponibilité et ses nombreux conseils pour une meilleure réalisation de notre mémoire ;

- Au Professeur NDJAKOMO ESSIANE Salomé directeur de l'Ecole Normale Supérieure d'Enseignement Technique d'Ebolowa (ENSET), pour ses efforts et sa volonté de nous assurer une formation de qualité ;

- A notre département avec à sa tête le Professeur BINGONO Emmanuel, qui a tenu des mains de maître le processus de notre formation afin de faire de nous des modèles de société ;

- A M. EKANGA Jean Arnaud pour sa disponibilité à répondre à chacune de nos préoccupations et pour sa forte implication durant notre processus de formation à l'ENSET ;

- A nos enseignants de l'ENSET pour leurs enseignements, l'encadrement et les multiples conseils prodigués ;

Nous ne saurons oublier plusieurs autres personnes ayant contribué de manière inconditionnelle par leur apport matériel, financier, moral et affectif pour notre épanouissement, notre formation et nos recherches. Il s'agit de :

- Mes parents M. BIDZANGA MVONDO Jean Baptiste et Mme ADA Joséphine epse BIDZANGA
- Pr ELE Pierre et Mme ;
- M. BIDZANGA Guy Patrick ;
- M. et Mme ABENA Olivier ;
- Mme NGONO BIDZANGA Josiane Stéphane ;
- M. MVONDO Sylvain ;
- Mme ESSONO Claire Mariette.

A mes camarades de la deuxième promotion de L'ENSET d'Ebolowa pour la bonne collaboration, la solidarité et l'entraide durant toute notre formation.

Enfin, à tous ceux qui de près ou de loin, ont contribué d'une manière ou d'une autre à la réalisation de nos travaux. A tous ceux dont nous aurions involontairement oublié de citer, nous leur présentons également nos sincères remerciements, respect et gratitude.

LITE DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES

ADA. : Adamaoua

APC : Approche Par les Compétences

Bil. : Bilingue

Ext.Nord : Extrême-Nord

Grass. : Grassfield

HS : Hypothèse Spécifique

HR : Hypothèse de Recherche

LCN : Langues et Cultures Nationales

MINESC : Ministère de Enseignements Secondaires

Litt. : Littoral

ONU : Organisation des Nations Unies

OS : Objectif Spécifique

OR : Objectif de Recherche

QS : Question Secondaire

QR : Question de Recherche

Nord-O. : Nord-Ouest

Sud-O. : Sud-Ouest

Soudano-S. : Soudano-Sahélienne

UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization

VD : Variable Dépendante

VI : Variable Indépendante

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Tableau des hypothèses	35
Tableau 2 : Tableau synoptique	37
Tableau 3 : Statistique du personnel du lycée bilingue d'Ebolowa	41
Tableau 4 : Statistique des salles de classe	42
Tableau 5 Statistique du personnel Lycée Classique	43
Tableau 6 : Statistique des salles de classe Lycée Classique	43
Tableau 7 : Présentation des apprenants testés en fonction de leurs identités culturelles et leurs situations scolaires	49
Tableau 8 : Statistique de répartition des apprenants testés en fonction de leurs origines par rapport à la Langue et la maîtrise de celle-ci	51
Tableau 9 : Statistique de répartition des apprenants testés en fonction des régions d'origine et de l'intérêt pour l'apprenant à étudier les LCN d'origine	54
Tableau 10 : Statistique de répartition des apprenants testés en fonction du désir de voir les LCN évaluées au examens officiels et en particulier au BEPC	56
Tableau 11 : Statistique de l'enquête sur les motifs de réticence face à l'apprentissage des LCN de manière générale	57
Tableau 12 : Statistique sur l'intégration des apprenants de langue et cultures « étrangères » grâce aux LCN dans leur environnement scolaire	58
Tableau 13 : statistique des variables liées à l'éventuelle introduction des LCN au BEPC	59
Tableau 14 : Statistique sur l'apport des LCN dans le processus de formation des apprenants testés en fonction des régions d'origine	61
Tableau 15 : Statistique de répartition des apprenants testés en fonction des Langues et Cultures Nationales enseignées	62
Tableau 16 : Statistique de l'enquête sur le jugement perceptif global de l'apprenant sur la discipline scolaire LCN	63
Tableau 17 : Statistique de l'enquête sur la stimulation par la discipline scolaire LCN, du désir d'apprentissage des LCN au-delà des classes	65
Tableau 18 : Tableau de confirmation des hypothèses	76

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Aires culturelles d'origine des apprenants	50
Figure 2 : Répartition des apprenants testés en fonction de leurs origines par rapport à la Langue et la maîtrise de celle-ci (Source : Logiciel EXCEL)	52
<i>Figure 3 : Intérêt de l'étude des LCN « étrangères » (Source : Logiciel EXCEL)</i>	53
Figure 4 : Intérêt de l'étude des LCN d'origine (Source : Logiciel EXCEL)	55
Figure 5 : Sondage sur l'introduction des LCN au BEPC (Source : Logiciel EXCEL).	56
Figure 6 : Raisons de l'attitude réticente des apprenants face aux LCN (Source : Logiciel EXCEL)	57
<i>Figure 7 : Niveau d'intégration des apprenants d'autres langues et cultures (Source : Logiciel EXCEL)</i>	59
Figure 8 : Représentation graphique des variables liées à l'introduction des LCN au BEPC	60
Figure 9 : Apport des LCN à travers le maniement de la langue chez les apprenants	61
Figure 10 : LCN enseignées dans les lycées Bilingue et Classique et d'Ebolowa	63
Figure 11 : Taux d'appréciation globale (Source : Logiciel EXCEL)	64
Figure 12 : Importance d'utiliser les LCN selon les origines des enquêtés	65

RESUME

Cette étude permet de comprendre comment l'apprenant de langue et culture autre que le *Bulu* perçoit-il l'enseignement unique de la langue et culture *Bulu* dans les lycées bilingue et classique d'Ebolowa, et particulièrement l'enjeu lors des évaluations. La stratégie camerounaise d'intégration nationale, de promotion et vulgarisation des langues et cultures nationales a été particulièrement mise en vigueur à travers l'institution éducative. Toutefois, du haut de ses deux-cent cinquante langues environ, et de sa diversité culturelle que lui reconnaît la société internationale sous le label « Afrique en miniature », les politiques éducatives se heurtent à quelques embûches, particulièrement la difficulté à satisfaire une communauté aussi diversifiée, dans un contexte où la culture, la langue maternelle, ne sont plus que des fiertés mais, éveillent des sensibilités de tout bord auxquelles il faut évidemment se plier pour consolider l'unité nationale plus que cher à notre Nation, en tout équilibre. L'institution éducative prend-elle en compte les aspirations des apprenants dans l'élaboration des contenus d'enseignement ? Comment peut-on contribuer de manière efficace et équitable à la formation des apprenants à travers l'enseignement des LCN ? D'après des théories telle celle des affordances, l'on a formulé des hypothèses démontrant à la suite de cette étude que, l'enseignement de la seule langue et culture *Bulu* parmi deux-cent cinquante environ, favorise certains apprenants lors des évaluations, au détriment des autres. Ce qui nous a permis d'apporter des recommandations à triste situation.

ABSTRACT

This study helps to understand how the learner of a language and culture other than *Bulu* perceives the unique teaching of the *Bulu* language and culture in the bilingual and classical high schools of Ebolowa, and in particular the issue during the assessments. Cameroon's strategy of national integration, promotion and popularization of national languages and cultures has been particularly implemented through the educational institution. However, from the height of its approximately two hundred and fifty languages, and the cultural diversity recognized by international society under the label "Africa in miniature", educational policies come up against some pitfalls, particularly the difficulty of satisfying a community as diversified, in a context where the culture, the mother tongue, are not any more but of pride but, awaken sensitivities of any edge to which it is obviously necessary to yield to consolidate the national unity more than dear to our Nation, in any balance. Does the educational institution take into account the aspirations of the learners in the development of teaching content? How can we contribute effectively and equitably to the training of learners through the teaching of LCN? According to theories such as the affordances one, hypotheses have been formulated demonstrating following this study that, the teaching of the only *Bulu* language and culture among approximately two hundred and fifty, favors certain learners during assessments, at the expense of others. This allowed us to make recommendations to sad situation.

INTRODUCTION

La dernière décennie, celle en cours d'achèvement, a été riche en contexte camerounais de plusieurs grandes réformes ou ambitions de redorer le niveau et la qualité de l'éducation dans nos écoles. Entre autre si l'on a frôlé la proposition du livre unique à l'école primaire ou la distribution du livre de mathématique à chaque écolier, si l'on a réalisé l'inimaginable offre d'ordinateur de marque PB par le Président de la République S.E. BIYA Paul à chaque étudiant sans distinction de chapelle éducative, et si l'on put déjà côtoyer les différents centres multimédias en cours de réalisation dans chaque institution universitaire publique, ou la très récente création des centres d'orientation professionnelle le 19 Juin dernier, figure en bonne place l'introduction dans notre système éducatif de l'enseignement des langues et cultures nationales comme l'une des réformes majeures dudit système. A côté de cette grande décision, l'on ne fera pas fi de l'adoption de l'Approche par les Compétences (APC) ; approche estimée bien plus appropriée que les approches précédentes et particulièrement la Pédagogie par Objectif, pour répondre aux exigences et défis en société moderne. Cette nouvelle expérience demande l'implication de l'apprenant dans son processus de formation, mais aussi une réelle prise en compte de ses aspirations. En revanche, force est de constater tout autre chose en pratique car, l'enseignement des langues et cultures nationales n'est pas toujours en cohérence avec l'intervention des apprenants quant à leurs attentes non individuelles, ce qui devient irréaliste, mais plutôt prises dans leur globalité ou majorité. Le risque d'un projet irréaliste ici rejoindra donc tout au contraire et si rien n'est fait, l'objectif poursuivi par le gouvernement camerounais quant à l'apprentissage des langues et cultures nationales, et plus particulièrement des langues par les apprenants de l'enseignement secondaire. Un risque eu égard à des contraintes d'aménagement linguistique et/ou à des carences d'ordres structurel et didactique, à côté de l'épineux problème d'une sensation d'inégalité de chances des apprenants face à cette discipline d'enseignement, précisément en situation d'évaluation. Cette recherche, tout en corroborant la pertinence d'une prise en compte de la perception de l'apprenant dans son processus de formation pour une meilleure contribution à la qualité de l'enseignement/apprentissage et à l'atteinte des objectifs visés par l'Etat, s'inscrit dans le cadre d'une étude qui explore partiellement selon notre thématique, les défis liés à l'opérationnalisation de cette nouvelle approche pédagogique et esquisse des propositions en vue de consolider un meilleur apprentissage et surtout une meilleure retransmission de ces richesses culturelles dans le champ actuel de la formation en langues et cultures camerounaises dans les établissements d'enseignement secondaire.

Pour revenir aux Langues et Cultures nationales, depuis une décennie déjà, une autre réflexion a été menée au Cameroun de manière assidue à l'effet de voir ces dernières être enseignées au même titre que les disciplines dites « classiques » c'est-à-dire, fonction aux grands canons pédagogiques et didactiques digne d'une institution éducative.

D'entrée de jeu, rappelons que l'introduction dans le système éducatif, précisément en cycle Secondaire s'est faite d'abord à travers deux établissements pilotes, dont un d'enseignement technique un autre général, ensuite ont complété la petite liste quatre autres établissements ceci dans le but d'expérimenter cette nouvelle politique éducative et d'observer son implémentation pour mieux la vulgariser après correction d'éventuelles erreurs. Cette discipline aura donc connu au tout début, une scission en deux sous-disciplines, les Langues nationales, d'une part, et les Cultures nationales, d'autre part. Si la discipline a fait son arrivée parallèlement avec la méthode d'Approche par les Compétences (APC), elle sera également stimulée par une batterie de textes, alertes, assises, travaux, recommandations, etc. tant sur le plan national qu'international. Cependant, le souci du gouvernement camerounais à sauvegarder son patrimoine culturel et linguistique en voie de disparition, et d'assurer à chaque citoyen une intégration nationale à travers l'apprentissage par tous des langues dites véhiculaires est un processus de longue haleine, issu d'une conscience nationale. Les premiers jalons de cet objectif seront posés concrètement avec les états généraux de la culture en 1991, puis les états généraux de l'éducation en 1994 qui vont aboutir à la loi de l'orientation de 1998, marquant ainsi le début d'une longue bataille contre la disparition de nos richesses. Notons par ailleurs que, dans cette politique renforcement du système éducatif en priorités locales, ces langues enseignées et leurs cultures ont été choisie sur la base d'un ensemble de critères dont la densité de la population qui en fait usage, sa transcription ou simplement sa trace écrite mais surtout, le choix se devait d'être représentatif des quatre aires culturelles que compte notre beau pays. Peut-être faut-il d'ailleurs le rappeler car parler de sa culture ne saurait être de trop, le triangle camerounais connaît quatre aires culturelles dont les Fang-Beti regroupant les régions du Centre, Est et Sud ; les Grassfield composés des régions de l'Ouest et du Nord-ouest ; les Sawa au sein des se côtoient le Littoral et le Sud-ouest et en fin, les Soudano-sahéliens composé des trois régions septentrionales dont l'Extrême-Nord, le Nord et l'Adamaoua.

Célébrée tous les 21 février de chaque année depuis l'an 2000 dans le monde, la langue maternelle a pu s'imposer au sein de la société internationale. L'Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) fixe d'ailleurs des objectifs assez clairs : il s'agit principalement de la promotion des langues maternelles qui tendent à disparaître.

Conscient de ce gros risque et la grande perte qu'elle entraîne, l'ONU a décrété cette journée spéciale à elle dédiée, afin de mieux promouvoir et de sauvegarder pour les générations présentes et futures les langues maternelles. Pour y parvenir, l'organisation se veut d'encourager, mieux de motiver la pratique de nos langues nationales, précieuses, principales richesses et surtout premier élément culturel de notre patrimoine, qui tendent à disparaître au profit du français et de l'anglais qui sont en réalité des langues « coloniales » et malgré tout, les seules reconnues comme « officielles » par notre constitution. La constitution étant la norme fondamentale de l'Etat, la norme supérieure selon le principe de la hiérarchie des normes juridiques, se charge d'énoncer les grands principes de fonctionnement de l'Etat auxquels se plient sans exception tout citoyen expressément indexés par ceux-ci. La pratique pourra donc prendre de l'ampleur, le dessus, mais peu importe, l'administration est écrite et c'est là même le premier handicap de ce grand projet, ce rêve dont le Cameroun se nourrit sans cesse.

Pour l'UNESCO, il est question donc d'encourager toute entreprise contribuant à favoriser la pratique ou et toute forme de mise en valeur des langues maternelles ; d'encourager la diversité linguistique et l'éducation multilingue ; mais également une permanente sensibilisation sur la multiplicité des traditions linguistiques et culturelles dans le monde Fort de sa multitude de langues, avec approximativement 250 en terme de langue nationales pour ce qui est du Cameroun. Dans son message au monde le 21 Mars 2008 lors de la journée mondiale de la poésie, M. KOICHIRO MTSUURA, Directeur général de l'UNESCO déclarait que « Les langues sont une part essentielle du patrimoine vivant de l'humanité. Cependant, plus de la moitié des quelques 6 700 langues parlées dans le monde sont menacées de disparition, et l'on estime que 96 % d'entre elles ne sont plus parlées que par 4 % de la population mondiale. ». A la lecture de ces propos, l'on remarque là une place de choix qu'accorde cette institution internationale aux langues maternelles, et le besoin d'en préserver.

Par ailleurs, le Cameroun est l'un des pays dans le monde qui regorge d'une très longue liste de variétés linguistiques. Fort de cette immense richesse culturelle et jalouse de ses valeurs et du souci de sa mise en valeur, il va ainsi se joindre à cet organisme international en 1962 pour briser les clivages et les barrières ethniques érigées par cette diversité ethnique et culturelle. Pour mieux célébrer les langues et culture nationales dans les établissements scolaires au Cameroun, il est par exemple organisé une séries d'activités d'expression et d'incitation à la pratique et la promotion de notre richesse culturelle, en vue de redorer le blason et de marquer d'une marquer d'une pierre blanche cette journée à elle consacrée. D'une manière générale, il s'agit de sensibiliser le public sur l'importance des langues nationales car les langues

officielles et celles d'ouvertures font que les langues maternelles soient oubliées. Ce qui a emmené le gouvernement à prendre un certain nombre de mesures pour l'apprentissage de ces langues dans les établissements scolaires, parmi lesquelles son insertion au programme scolaire des lycées et collèges.

Si le projet de pérennisation des Langues et Cultures Nationales au sein des populations est prévu dans le système scolaire depuis des lustres avec l'arrivée de l'UNESCO, Ce n'est que tout récemment que l'on va véritablement poser les jalons de cette initiative. Toutefois, l'Etat à travers l'institution éducative s'est tout de même d'abord concentrée sur un certain nombre de dispositions textuelles et autres mesures qui ont été mises sur pied. Il s'agit notamment de cette fameuse loi d'orientation de l'éducation du 14 avril 1998, qui a été promulguée par le président de la République et dont la mise en application poursuit progressivement son cours dans notre pays. Permettant de faciliter l'enracinement dans nos cultures personnelles, ainsi que dans les autres cultures, elle a pour but de contribuer à l'apprentissage par élèves, de la lecture et l'écriture de ces langues, ainsi qu'entretenir couramment des conversations. Pour y parvenir dans un contexte où l'on dénombre environ 250 langues, l'on se doute bien que toutes ces dernières n'auraient pu faire l'objet d'enseignement car, nécessitant un immense dispositif d'infrastructures humains, matériels et financières. Loin de l'intention d'en exclure certaines, seule une trentaine de langues ont jusqu'ici été ciblées dans les dix régions du pays comme étant comme étant potentiellement objet d'apprentissage dans les écoles. L'on se doutera également de la délicatesse à opérer un tel choix dans un contexte où certains fléaux tel que le tribalisme gagnent les mentalités. N'est-ce pas là un sérieux inconvénient de notre très ventée richesse culturelle ? Toutefois, certains critères ont servi d'appuis à cet exercice. D'après nos enquêtes, il s'agit des langues maternelles qui ont déjà fait l'objet d'une étude, celles qui ont une écriture et qui sont parlées par un grand nombre de personnes. Ce qui renvoi à six langues introduites dans un premier temps dans les programmes scolaires dans deux établissements pilotes dont un lycée et un collège privé. L'ambition que nourrit l'institution éducative au Cameroun selon laquelle au fil des ans, les élèves seront aussi évalués en ces langues lors des examens officiels, est un bon moyen de contraindre quant à l'apprentissage et surtout l'implication ardente de apprenants à ce projet. Si ce projet semble faire ses preuves quant à son importance avérée, c'est sans tenir compte du point de vue de l'apprenant lui-même, principale indexé.

En effet comme toute entreprise parsemée d'embûches dans le processus de sa mise en place, l'initiative d'enseignement des langues et cultures nationales n'est sans doute en reste. Pris au volet de sa mise en place qui tarde à prendre corps, une telle initiative ne saurait être

aisée en contexte plurilingue et multiculturaliste, parsemé de mentalité tribalistes et de frustrations de tout bord dû au complexe d'infériorité pour certains et de supériorité pour d'autres, sans oublier des revendications à tort ou à raison, mais qui peut-on l'affirmer, mouvemente la société. Si les langues et cultures nationales ont alors pris leur envol, rappelons-le, ceci ne saurait s'observer sur l'ensemble du territoire national, même pas pour ce qui est des lycées qui relèvent de l'entière responsabilité Etatique. L'on déduira donc le sort réservé aux établissements d'enseignement secondaires privés.

Pour ce premier arrêt, comment comprendre qu'un tel enseignement soit dispensé à certains apprenants et non à ces derniers dans leur ensemble, au sein des établissements ayant de surcroît un même statut juridique, et envisager une future évaluation de celui-ci lors des examens officiels ?

Dans un second arrêt qui traite cette fois ci de la perception de l'enseignement des langues et cultures nationales par les apprenants de manière concrète, rappelons tout d'abord la place de celui-ci au sein de l'institution éducative, à la suite d'une délimitation fluide du terme « perception ». De prime à bord et de manière simple, la perception en psychologie peut se définir comme la stimulation du sujet à une réaction extérieure qui se manifeste par des phénomènes chimiques, neurologiques, et au niveau du système nerveux central, ainsi que par divers mécanismes. C'est donc cet ensemble d'observations, de questionnement et questionnements et de phénomènes qui ont constitué en parties des incitateurs au choix du sujet : « Processus de formation et perspectives de l'enseignement des langues et Cultures Nationales par les apprenants : cas des lycées Bilingue et Classique d'Ebolowa ».

De tous ces indicateurs et stimulant, l'on se pose la question de savoir comment peut-on contribuer de manière efficace et équitable à la formation des apprenants à travers l'enseignement des LCN ? De ce questionnement, la présente recherche donne l'occasion de saisir l'opportunité de politiques éducatives meilleures, pour un épanouissement et un équilibre de tous les apprenants, tout en renforçant l'atteinte des objectifs de base fixés par l'Etat camerounais. Ceci sera fait à travers la présentation de la problématique de l'étude dans un premier chapitre, l'insertion théorique de l'étude en chapitre deux, le troisième chapitre parlera de la méthodologie, tandis que le quatrième sera réservé présentation et analyse des résultats, avec en boucle l'interprétation et discussions comme chapitre cinq.

CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE

Comme toute recherche scientifique, notre étude part d'un ensemble d'observations à partir desquelles découle un problème. La problématique perçue comme une question principale autour de laquelle gravite un ensemble de préoccupations, d'hypothèses émises avec des objectifs poursuivis, constitue notre principale approche dans ce chapitre.

Il sera donc question entre autre : du contexte et justification de l'étude, de la formulation du problème, des questions de recherche, des objectifs et intérêt de l'étude, et de la délimitation de l'étude,

1.1. Contexte et justification de l'étude

Nos recherches se situent dans un cadre où la culture occupe une grande part des richesses que regorge notre pays, la principale richesse d'ailleurs, et va jusqu'à s'inscrire sous deux principaux registres ministériels à savoir celui du Ministère des Arts et de la Culture (MINAC) naturellement, et celui du tourisme et des loisirs (MINTOUL), et devenant depuis quelques années une des priorités des Ministères en charge de l'éducation, hormis son intervention incontournable dans tous les autres départements ministériels. Malgré cette vaste culture qui s'identifie au travers de dix (10) régions et de leurs cinquante-huit (58) départements que compte notre beau pays, le secteur de l'éducation, l'un des canaux majeurs de retransmission de ce prestigieux héritage, convainc à peine son public par ses procédés. Toutefois, s'il est vrai qu'une vision fait rarement l'unanimité, que la vitesse avec laquelle les jeunes apprenants aujourd'hui se détachent de leurs racines craint pour la survie de notre identité culturelle, il serait également important d'interroger l'opinion public, acteur de l'éducation quant à ses différentes perceptions de ce nouveau système d'enseignement.

Tout d'abord, l'on est dans un contexte où l'on compte environ deux cent quatre-vingt (250) langues parmi lesquelles une centaine de langues standardisables, avec environ deux cent cinquante (250) ethnies, toutes condensées dans une « petite République », pour parler de ses 475 442 000 Km² de superficie pour environ 25,2 Millions d'habitants en 2018, à côté d'un voisin Ouest, le Nigéria pour ne pas le citer, avec ses 923 763 Km² pour une population estimée à plus de 204 Millions, ou d'une République Démocratique du Congo à l'Est, avec ses 2,345 Millions Km² pour plus de 84 508 410 Millions habitants en Septembre 2018. A côté de cette panoplie de langues et par conséquent de diverses cultures, l'intégration de tous les citoyens à l'intérieur de ce « petit » triangle nationale laisse rarement indifférent face à la langue que notre

alter égo parlera en face de nous, la langue « dominante », ou encore comme certains pourraient le percevoir, la langue la plus valorisée. Ceci ne semble pas plus aisé pour certains apprenants lorsque seules quatre ères culturelles représentent tout le pays et que seules une minorité de ces langues et cultures seront enseignées. Et au pire des cas, seule une seule langue est enseignée pour ce qui est des établissements sites de notre étude. Certes, les opinions seront sans doute variées, une nécessité en milieu scolaire pour certains et peut-être pas pour d'autres, un choix des langues avantageux pour certains, ou non pour d'autres selon la perception de chacun ou mieux, en fonction des objectifs et attentes des principaux acteurs de ces enseignements. Par-dessus tout, la présumée maîtrise des langues et cultures nationales par les apprenants n'est pas en reste et ne facilitera guère la tâche, bien qu'elle soit nécessaire car, comme le dit GARRIGUE MASARYK Thomas, « plus vous connaissez de langues, plus vous êtes humains ».

S'il est vrai que la culture se lit et se transmet beaucoup plus à travers des plates formes telles les festivals, les musées ou de manière orale, et mieux en langues maternelle entre différentes générations, le système éducatif en est également un canal des plus efficaces. Ceci n'est malheureusement pas une évidence car, les festivals de référence, les plus indiqués, ne se tiennent qu'une fois l'an et parfois même après deux ans et dans une seule localité du territoire national et pour un public lent à l'affût. Les musées quant à eux restent peu intégrés dans les mœurs du public camerounais, et les langues nationales en baisse d'usage et totalement inconnues de certains, sans oublier les personnes du troisième âge peu consultées, pourtant des archives vivantes en voie de disparition. C'est dans ce sens que la présence des langues et cultures nationales dans nos établissements scolaires comme discipline d'enseignement trouve tout son sens, marquant ainsi un pas vers la conservation, la promotion et la pérennisation de notre culture car, la culture « c'est ce qui reste quand on a tout oublié » comme le disait si bien HERRIOT Edouard, ou encore comme le mentionne BACON Roger « Knowledge of languages is the doorway to Wisdom », entendu comme « la connaissance des langues est la porte de la sagesse ».

En clair, au-delà de la passion que l'on peut avoir pour nos langues maternelles et nos cultures, la promotion de celles-ci nécessite d'être d'avantage faite en tous lieux et en toute occasion, le milieu éducatif étant le principal lieu d'attraction pour la principale cible. Mais aussi, la perception des apprenants sur un tel acte doit être prise en compte pour une meilleure approche et un meilleur apprentissage, l'apprenant étant au centre de son apprentissage. Bien-que nécessitant beaucoup de moyens pour une meilleure réalisation, l'enjeu s'avère tout de

même nécessaire et urgente pour une survie de notre culture et une survie de notre identité socioculturelle.

1.2. Formulation du problème

La recherche menée dans le cadre de notre étude a pour principal objectif de répondre à une préoccupation, afin de lever toute équivoque sur notre thématique d'étude. Pour ce qui est du cas particulier de l'enseignement des langues maternelles dans nos établissements scolaires, notre interrogation naît de ce que celles-ci sont enseignées dans l'espoir de pérenniser cette immense richesse que regorge notre pays. Mais seulement, connaissant la multitude de langues que compte notre pays dans sa diversité culturelle, l'intégration nationale qu'impose le caractère unitaire de celui-ci et l'enjeu de leur maîtrise quant à l'intégration sociale des apprenants ou de l'évaluation de leur maîtrise lors des examens officiels, les objectifs de ce projet semblent difficiles à atteindre. Ceci peut néanmoins être facilité si l'on tient en compte la perception de chaque acteur de l'éducation, et particulièrement celle de l'apprenant lui-même, principal acteur de sa propre éducation. C'est donc dans ce sens que, contrairement à l'éducation telle que pensée par des libéraux comme KANT Emmanuel ou STUART MILL John pour qui l'éducation est un moyen d'accomplissement individuel, Emile DURKHEIM lui va dans le sens de ROUSSEAU Jean Jacques qui pense que « l'éducation passe par, la dépendance de l'individu vis-à-vis des *choses* et l'adaptation à l'environnement » GOGLIN Jean-Marc : 2002. La réalité n'étant pas dans l'esprit de DURKHEIM, ceci laisse paraître un réel problème.

Savoir parler sa langue maternelle est une grande opportunité, une chance que doivent bénéficier tous les enfants. Ceci relève à priori de la responsabilité des parents ou de la cellule familiale qui ne parvient pas toujours au bout de sa mission. Pourtant bien au-delà de sa propre langue, l'institution éducative a jugé nécessaire d'en savoir bien plus, question de faciliter l'intégration nationale et se sentir chez soi, où qu'on soit. C'est d'ailleurs dans ce sens que DE WAAL Edmund dira, « grâce aux langues, on est chez soi n'importe où ». Ceci étant, l'institution éducative s'en est chargée avec la loi de l'orientation du 14 Avril 1998, et de manière pratique depuis quelques années dans l'espoir d'un bénéfice commun. L'état des lieux se veut approuvateur mais les moyens insuffisants, et la politique mise en œuvre y compris le contexte socioculturel de notre pays ne semblent non plus faciliter la tâche. Et, au-delà de cet arsenal d'embûches, la position de l'apprenant puisqu'il s'agit de lui, doit être prise en compte. Ce qui ne semble également ni intéresser, ni faciliter les objectifs de l'institution éducative car, conscients de la nécessité d'apprendre les langues maternelles, les apprenants n'en sont pas

contre mais, mettent plus en avant l'intérêt, l'enjeu d'une évaluation scolaire et des conséquences qui peuvent en découler, lorsqu'on sait que toutes les langues ne sont pas enseignées et que celles sélectionnées à cette occasion ne sont pas toutes maîtrisées au préalable de par leurs bases, même pas par tous les enseignants. La langue maternelle d'origine ne peut être remplacée car, le très regretté MANDELA Nelson l'affirmait en d'autres termes, « si vous parlez à un homme en une langue qu'il comprend, vous parlez à sa tête. Si vous lui parlez dans sa langue, vous parlez à son cœur » La préoccupation majeure de certains apprenants ici est le fait de se sentir désavantagés par rapport à ceux originaires des localités d'apprentissage, et dont la langue véhiculaire sera le plus mise en avant ; ainsi que ceux ayant pour langues maternelles celles choisies pour les programmes scolaires.

1.3. Question de recherche

1.3.1. Question principale

Comment peut-on contribuer de manière efficace et équitable à la formation des apprenants dans les lycées et collèges compte tenu de l'insertion des langues et cultures nationales ?

1.3.2. Question spécifique

Q.S. 1) : L'enseignement des LCN tient-il compte des aspirations locales mieux, veille-t-il à la satisfaction de tout apprenant ?

Q.S. 2) : Comment les élèves des lycées bilingue et classique de la ville d'Ebolowa perçoivent-ils l'enseignement unique du Bulu au détriment d'autres LCN ?

1.4. Objectifs de l'étude

1.4.1. Objectif principal

L'objectif de cette étude est de montrer que le programme des LCN créait un déséquilibre de chance entre les apprenants.

1.4.2. Objectifs spécifiques

O.S. 1 : Montrer que l'enseignement de la langue et la culture Bulu favorise plus les apprenants Bulu au détriment des autres.

O.S. 2 : Montrer que l'enseignement unique sur le Bulu est mal perçu des apprenants d'autres langues et culture.

1.5. Intérêt de l'étude

Ce travail porte un intérêt pluriel qui peut s'appréhender sur le plan professionnel, socioculturel et même personnel.

1.5.1. Intérêt professionnel

Ce travail constitue d'abord sur le plan professionnel un supplément aux enseignements classiques reçus depuis l'avènement de l'éducation occidentale, et qui constitue la routine de la quasi-totalité des programmes scolaires dans nos lycées et collèges. Ensuite, il permet aux principaux acteurs de l'éducation de mieux se ressourcer dans leurs racines pour mieux se frayer un chemin vers leurs destinations, à travers les bonnes méthodes, celles qui leur semblent adéquates mais aussi réalistes. Ces données et connaissances recueillies sur le terrain pourront donc servir de motivation, l'espérons-nous, au personnel et apprenants, et inspirer les décisions des pouvoirs publics.

1.5.2. Intérêt socioculturel

Vue sous un angle culturel, bien que l'insertion des Langues et Cultures Nationales comme discipline scolaire dans le système éducatif camerounais soit très récente, avec une quasi impossibilité d'évaluer d'aussitôt les rendements en terme de maîtrise de ces éléments identitaires, notre étude interpelle néanmoins la conscience collective quant à la remédiation des blocages et menaces auxquels se confrontent la parfaite maîtrise et par conséquent la pérennisation de notre culture. Ainsi, préserver l'identité culturelle camerounaise ne cesse d'être l'une de nos préoccupations majeures, d'autant plus que notre culture rejoint l'éducation à laquelle nous souhaitons nous investir.

Pour ce qui est de l'aspect social, l'insertion des langues et cultures nationales dans nos programmes de formation scolaire interpelle en réalité toute la société camerounaise, à travers le jeune apprenant parce que directement indexé par le système éducatif en milieu scolaire. L'objectif ici étant non seulement de transmettre notre éducation à travers nos langues et cultures, mais aussi de conscientiser la société sur la perte progressive de ces valeurs culturelles chères à notre Nation. En vue de mieux convaincre la société, jeune apprenant des lycées et collèges, étudiants et chercheurs, associations et Organisations Non Gouvernementales, société civile et sans oublier les autres acteurs sociaux, matérialisent cette diversité linguistique et culturelle qui les caractérise par des échanges, des plates-formes culturelles telles que musées, festivals et autres cérémonies traditionnelles. Ces moments constituent d'ailleurs pour eux un moyen et un lieu de rencontre, d'épanouissement, d'apprentissage et de ressourcement sur leurs valeurs sociales et identitaires. Un tel travail qui contribue à faciliter une bonne promotion et pérennisation de nos valeurs culturelles, à travers la retransmission de celles-ci en milieu scolaire, satisfait par-là les attentes de ceux qui œuvrent au quotidien pour la réussite d'un tel projet.

1.5.3. Intérêt scientifique

L'intérêt scientifique ou du moins pédagogique que nous accordons à ce travail trouve tout son sens, nous le pensons, en ce que nos humbles recherches ont pour but de mener à des données et des connaissances qui pourront permettre une prise de conscience d'abord individuelle, et ensuite collective de l'implication réelle de chaque catégorie d'acteurs de l'éducation sur l'importance de celle-ci. Espérant aboutir à toute fin utile, nos recherches pourront également servir de référence aux acteurs de la science et de la recherche, et toute autres personne trouvant un intérêt de s'en inspirer. Il permettra enfin à la communauté éducative, à tout chercheur, curieux ou passionné, soucieux de la culture camerounaise ou de la formation des apprenants, de se pencher dans nos écrits afin d'en apprendre ou de s'en inspirer dans leurs projets.

1.5.4. Intérêt personnel

Enfin sur le plan personnel, la recherche scientifique effectuée ici a certes été motivée, mais s'est développée grâce à notre curiosité, notre passion pour les langues et surtout pour la culture en général, avant d'être réalisée comme un devoir académique. Aussi, notre recherche nous semblait tellement nécessaire voire impérieuse dans le souci de mieux appréhender la perception du jeune apprenant camerounais face à la décision d'intégrer les langues et cultures nationales dans son processus de formation, d'autant plus que cette nouvelle discipline est annoncée comme élément d'évaluation aux examens officiels tel que le BEPC dans le futur. La réalisation de cette recherche ne saurait se limiter à un simple devoir académique car elle s'accompagne d'une fierté de laisser notre empreinte non seulement à la construction d'un système éducatif solide. Mais à cela s'ajoute également notre souci pour une vulgarisation de notre patrimoine culturel en voie de disparition et surtout la prise en compte dans notre système éducatif, des besoins locaux ou des aspirations des populations et pourquoi pas des apprenants, principaux acteurs au centre de l'éducation en milieu scolaire.

1.6. Délimitation de l'étude

Le présent travail comme tous les autres travaux ne saurait être élaboré sans un champs d'expression précis. C'est ainsi que l'on a abouti à une délimitation temporaire et une délimitation spatiale avec pour corolaire l'aspect ethnique.

1.6.1. Délimitation sur le plan spatial

La présente étude portant sur la perception des langues et cultures nationales par les apprenants de deux lycées dans la ville d'Ebolowa, laisse tout de suite comprendre que le cadre de nos activités sera limité au Cameroun, région du Sud et plus précisément dans le département de la Mvila, arrondissement d'Ebolowa 1 et 2. Cette recherche impliquera donc concrètement

le lycée Bilingue d'Ebolowa 1 et le lycée classique et moderne d'Ebolowa 2. Le choix de la région du Sud représentée par la ville d'Ebolowa comme principal cible de nos recherches s'explique à titre pluriel. Tout d'abord, la région est frontalière à trois pays que sont la Guinée-Equatoriale, le Gabon et la République Démocratique du Congo, ainsi caractérisée par d'importantes activités d'échanges avec les pays voisins, ce qui fait d'elle un lieu d'attraction des populations marquée par une véritable intégration de diverses cultures, mais aussi un manque de motivation aux études, d'un faible taux de scolarisation et même de réussite du fait de ces multiples atouts. L'ouverture des frontières avec l'intense circulation des biens et des personnes, et l'intérêt que porte la région lui attribue malheureusement un important classement, la première en terme de taux de prévalence au VIH/SIDA avec 7.2%, un taux largement au-dessus de la moyenne nationale de 4.3% selon EDSMICS en 2011., et en même temps classé comme Zone d'Education Prioritaire. La région alors représentée par son chef-lieu, la ville d'Ebolowa, siège de notre école de formation semble ainsi le lieu indiqué, dont les deux arrondissements sont tous représentés par deux lycées.

1.6.2. Délimitation sur le plan temporel

Nos recherches s'intéressent au lycée bilingue et au lycée classique et moderne de la région du Sud pour ce qui est de l'année scolaire en cours à savoir 2019/2020. En effet, ceci est fonction à notre année académique de recherche, de l'insertion des langues et cultures nationales dans les programmes scolaires, de l'annonce des évaluations sur cette discipline au BEPC et de notre présence dans la région du Sud en cette période précise.

Après avoir exposé la problématique ayant motivé, et autour de laquelle sera axée notre étude, nous allons à présent établir le cadre théorique servant d'appui à ladite étude.

CHAPITRE 2 : INSERTION THEORIQUE DE L'ETUDE

L'insertion théorique renvoi au cadre de modèle théorique de la recherche. C'est à ce niveau que le chercheur définit les différents concepts clés de son étude, et s'intéresse en guise d'appuis sur les principaux travaux de recherche préalablement effectués dans le domaine. Ce chapitre nous permettra donc par ailleurs d'énoncer les théories qui soutiennent, expliquent et éclairent la problématique de la perception de l'enseignement des langues et cultures nationales par les apprenants dans les établissements d'enseignement secondaire, et formuler par la même occasion nos hypothèses qui seront plus tard vérifiées.

2.1. Définition des concepts

Ayant connaissance de ce que le français est une langue très variée dotée d'un vaste champ sémantique, l'on rentrera dans l'esprit d'Emile Durkheim (1894) lorsqu'il affirmait à juste titre que : « le savant doit d'abord définir les choses qu'il traite afin que l'on sache et qu'il sache de quoi il est question ». Le caractère polysémique des mots et expressions françaises nous aura ainsi conduit à prendre des dispositions afin d'éviter d'éventuelles confusions. A cet effet, nous donnerons ici les définitions des concepts clés de nos travaux à savoir : Langue, Apprentissage, Langue Nationale, Culture, Culture Nationale, Patrimoine, Patrimoine Culturel,

2.1.1. Apprentissage

Selon l'approche transmissive, le terme « apprentissage » renvoi en effet à la réception, à travers une minutieuse écoute attentive des connaissances et informations fournies par l'enseignant (Barnier 2008)¹.

Par contre, pour ce qui est du béhaviorisme, le terme « apprentissage » désignera plutôt un transfert de connaissances avec par la suite un renforcement des comportements (Raynal et Rieunier 2012 : 36)². Ce qui explique que l'on s'attarde sur les modifications subies le comportement de l'apprenant, associé à des stimuli - réponses observables chez ce dernier (Watson 1913, Skinner 1953). L'arrivée du néobéhaviorisme facilitera par la suite la prise en compte de l'incidence des interactions sociocognitives dans l'apprentissage (Bandura 1986).

L'on peut ainsi déduire à titre personnel que l'apprentissage est un processus d'acquisition des connaissances en vue de leur transformation afin de développer des idées propres modifiant les acquis préalables chez l'apprenant, soit au moyen d'instruments mis à sa disposition par l'enseignant, soit du fait de l'environnement qui l'entoure et qu'il côtoie.

2.1.2. Langue

Ce terme renvoie d'une part à un organe du corps humain, aspect sur lequel nous ne nous attarderons pas pour le moment. D'autres part, la langue est un élément linguistique de communication. C'est un instrument de communication, un système de signes vocaux spécifique aux membre d'une communauté. C'est ce dernier aspect qui nous intéresse dans le cadre de notre étude, et qui fera l'objet de ladite étude.

2.1.3. Langue nationale :

C'est un instrument de communication locale, l'expression d'une tradition locale qui confère à un Etat sa personnalité et son originalité face aux autres pays et particulièrement face à une ancienne puissance coloniale. Elle peut également se confondre à l'expression « langue maternelle » et à ce niveau, elle s'entend comme une « langue d'identification ethnique » selon Gilbert Daouaga.

2.1.4. Culture :

« Somme de connaissances propre à élever l'individu moralement et intellectuellement ». « Secteur d'activités liées à la création et à l'art ». Telle est la définition donnée par Microsoft Encarta 2009. Selon le dictionnaire universel de poche, (Paris, Hachette, 1993) c'est « l'ensemble des connaissances acquises »

Si l'on s'en tient à la définition donnée par l'UNESCO (2001), institution chargée de la culture sur le plan international, l'on parlera plutôt de « l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social ». Elle ne saurait donc être standard et peut varier avec le temps. On peut d'ailleurs distinguer à cet effet les rites relatifs à la prise de pouvoir, d'initiation ou de veuvage, les langues, les cérémonies protocolaires, l'art culinaire et bien d'autres.

Nous retiendrons à cet effet que la culture est l'ensembles de valeurs acquises au fil du temps et constituant l'histoire d'un peuple ou d'un groupe, variant selon les facteurs internes ou externes à celui-ci, aboutissant par conséquent soit à un réarmement culturel, soit à son appauvrissement.

2.1.5. Culture nationale

C'est l'ensemble de savoirs, savoirs-être, savoir-faire et valeurs qui sont partagés par les membres d'une même communauté.

2.1.6. Perception

Par ailleurs, la perception pour mieux se définir doit se distinguer de la sensation. Cette distinction de manière traditionnelle entre sensation et perception se fait en psychologie

expérimentale. Selon cette distinction, la sensation concernerait des qualités élémentaires des objets. Par exemple, dans la modalité visuelle comme le mentionne le médecin neurologue Paolo BARTOLOMEO dans un de ses articles, « on peut avoir la sensation des contours ronds d'une pomme, ou de sa couleur rouge ; en revanche, l'expérience de la pomme comme objet unitaire (rond et rouge) se ferait grâce à la perception ». Aussi ajoute-t-il, « les processus perceptifs, avec l'aide de l'attention, lient donc les qualités élémentaires des objets en les intégrant en un objet perceptif unitaire (binding de la littérature anglo-saxonne) et distinct du fond ». La distinction sensation et perception reste toutefois relative d'après ce dernier. Dans l'exemple précédent, même l'expérience de la couleur rouge de la pomme est moins élémentaire que ce que l'on pourrait croire, car elle sollicite des mécanismes perceptifs complexes qui nous permettent de voir le rouge en relative indépendance des conditions d'illumination : nous percevons le « même » rouge en plein soleil ou à la lumière artificielle, même si la longueur d'onde de la lumière réfléchie peut être très différente entre ces conditions (constance des couleurs). La psychophysique est la discipline qui essaie de mettre en relation l'intensité physique d'un stimulus avec l'intensité de la sensation qu'il provoque. Elle a été fondée par le psychologue allemand Gustav Fechner (1801-1887), qui énonça la loi de Weber-Fechner en la nommant ainsi pour rendre hommage aux travaux de son maître Ernst Heinrich Weber. Cette loi de Weber stipule donc d'après Paolo Bartolomeo, que l'intensité d'une sensation est proportionnelle au logarithme de l'intensité physique du stimulus (par exemple, le poids d'un objet ou le volume d'un son), multiplié par une constante. Nos sensations sont perçues en faisant porter sur elles notre attention, et le jugement est cette faculté de l'homme qui fait intervenir notre perception.

Généralement, la perception est pour des raisons historiques et culturelles, ramenée à la perception visuelle (BOUDON, 1994) ; mais aussi du fait de complexité de la perception sensorielle, pour laquelle l'on associe également à la perception visuelle d'autres sens afin de mieux appréhender un espace, et une mémoire sensorielle meilleure (NARBONI, 2006). La sensation et la perception s'avèrent ainsi très liées. On pourra d'ailleurs dire que la sensation précède directement la perception. « La perception commence au changement de sensation ; d'où la nécessité du voyage » (GIDE, 1958, p112), ce qui pourrait être remis en cause pour ce qui est du fonctionnement même de l'individu.

Disons donc que la perception représente les différents mécanismes et les processus à travers lesquels l'organisme prend connaissance du monde et de son environnement à travers des informations préalablement élaborées par ses sens. (Le Grand Dictionnaire de la

psychologie Larousse, 2002, p551). Cette même perception peut également désigner une opération psychologique complexe à travers laquelle l'esprit se fait une représentation des objets extérieurs et prend connaissance du réel, en organisant les données sensorielles. (CNRTL. 2010)

2.1.7. Patrimoine :

Etymologiquement, ce terme vient du latin « Patrimonium » qui signifie « Héritage du père ». La définition du mot patrimoine que nous pouvons tirer de là est toute valeur matérielle, morale ou spirituelle acquises des générations passées et que l'on pourra transmettre aux générations futures.

Si l'on résume le patrimoine comme une chose de valeur particulière, acquise et à transmettre, quelque chose appelée à écrire l'histoire de plusieurs générations qui peuvent tout de même être différentes au fil du temps, fort sera de remarquer qu'il existe par cet acte d'acquisition et de transmission, l'amour et la solidarité.

2.1.8. Patrimoine culturel

Ce terme qui est un mot composé de deux autres à savoir « patrimoine » et « culturel » sera défini sur la base des significations de ces deux deniers. Toutefois, les deux ayant été définis plus haut, seul le terme « culturel » se présente ici sous forme de qualificatif, mais n'empêchant pas la déduction de la définition du « patrimoine culturel ».

D'après Edmond Doua dans son ouvrage intitulé « L'identité culturelle reflète en effet dans le patrimoine matériel ». (2009) *in* « Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises », Julia NDIBNUMESSINA ETHE, (2014), l'identité culturelle renferme l'alimentation, l'architecture, la technologie, la musique, la danse, les festivals, la littérature, l'art, les traditions orales, la religion, la science, l'agriculture, la médecine traditionnelle, la structure de l'organisation sociale et la langue. Tout en postulant une préservation de l'identité, il faut trouver le moyen d'instruire les jeunes sur tous les aspects culturels précitées pour assurer leur épanouissement éthique, spirituel et physique. La concrétisation de l'appropriation des langues et des cultures locales par les radios et télévisions camerounaises semble être déterminée par une reconnaissance du contexte originel de l'enseignement des langues, des contenus et des objectifs des émissions destinées à l'enseignement des langues et cultures africaines.

Par synthèse de ces deux notions, le patrimoine culturel sera appréhendé comme tout bien culturel matériel, immatériel ou naturel ayant une histoire au sein des générations passées

et transmis à celles du présent qui ont la responsabilité d'en faire bon usage pour les léguer aux générations futures. Selon la loi camerounaise de 2013 le patrimoine culturel est l'« ensemble des biens matériels et immatériels ayant une valeur patrimoniale ». Art 2 P. 3

2.1.9. Patrimoine culturel immatériel :

Selon la convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, le patrimoine culturel immatériel peut se définir comme *l'ensemble des pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et le cas échéant les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine naturel.*

2.1.10. Education

L'éducation selon Emile DURKHEIM est tout d'abord sociale car, il n'existe pas de société sans éducation. C'est donc une manière de penser et d'agir extérieur à l'individu et qui s'impose à lui. En ses termes, Emile DURKHEIM dira que : *L'éducation est l'action de percer par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mures pour la vie sociale. Elle a pour objets de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu social auquel il est particulièrement destiné.*

Selon DURKHEIM, l'éducation met en contact l'enfant avec une société déterminée car, nul ne saurait éduquer son enfant à sa seule guise dans une société normalisée.

2.2. Revue de la littérature

La revue de la littérature est un assemblage ou mieux, une analyse de nos connaissances issues des différents travaux scientifiques menés par les prédécesseurs du le domaine vers lequel nous nous aventurons. Mener une recherche scientifique implique donc tout d'abord de savoir ce qui a déjà été fait sur ladite recherche au préalable. Comme le précise DUMEZ (2011) *in* BILOUNGA MBOKE (2014) : « Dans le projet écrit, une partie centrale (à ce stade la partie empirique est forcément succincte et les résultats sont juste annoncés et espérés) est constituée par la revue de la littérature ». De manière plus simple et explicite, la revue de la littérature peut être appréhendée selon Madeleine GRAWITZ (2001) comme l'état des connaissances sur un sujet. C'est dans le même esprit que nous nous sommes penchés sur des travaux d'imminents chercheurs qui nous ont précédés dans le domaine des langues et culture nationales dans l'enseignement secondaire. Tout en poursuivant des objectifs autres que les leurs, nous nous sommes limités à s'appuyer sur les travaux de ces derniers, nous servant ainsi de base

relativement à nos recherches et à nos déclarations, de même que dans notre démarche. Ainsi, nos notes de références ont été recrutées parmi divers écrits scientifiques, législations nationales et internationales, ainsi qu'auprès des personnes ressources qui sont de véritable archives vivantes. Nous déterminerons donc les études qui ont déjà été menées surtout dans le cadre de notre thématique.

2.2.1. Ouvrages généraux

➤ **MERLEAU-PONTY, Maurice, *Phénoménologie de la perception*, 1945**

La Phénoménologie de la Perception du philosophe MERLEAU-PONTY (1945) est considérée comme étant son œuvre majeure, l'un des fondateurs de la phénoménologie. Dans l'esprit des recherches d'HUSSERL Edmund, le projet de Merleau-Ponty entreprend de révéler la structure du phénomène de la perception. Traditionnellement la perception est définie comme l'activité de l'esprit par laquelle un sujet prend conscience d'objets et de propriétés présents dans son environnement sur le fondement d'informations délivrées par les sens. MERLEAU-PONTY Maurice s'est attaché à montrer depuis une précédente œuvre qui date de 1942 La Structure du comportement que l'idée de perception est entachée d'un certain nombre de préjugés masquant ainsi la vérité. Parlant de *Phénoménologie de la perception*, l'auteur chercherait à penser selon DUPOND Pascal dans un article ce qu'il appelle un premier « contact naïf avec le monde » qui de fait précéderait toute possibilité de perception. « Croire que la perception peut nous dévoiler la vérité sur l'existence et la vérité des choses en soi, c'est prendre appui sur un ensemble informulé de préjugés ». La perception serait donc d'après MERLEAU-PONTY, « une activité par laquelle un sujet prend conscience d'objets et de propriétés présents dans son environnement sur le fondement d'informations délivrées par le sens ». Et, même s'il ne s'agit pas concrètement de lui, rappelons-le tout de même, le terme phénoménologie ici utilisé par PONTY renvoi simplement à l'étude des phénomènes.

➤ **NDIBNU-MESSINA ETHE, Julia, *Pour une approche de l'enseignement des langues et cultures nationales par le biais des radios et télévisions camerounaises*, 2014**

Dans cette publication, l'auteur se propose d'étudier les relations d'interdépendance entre les médias et les langues africaines, véhicules de ces cultures. Il s'agit concrètement dans cet ouvrage d'élucider leur rôle dans l'enseignement et la promotion des langues et cultures camerounaises de même que dans la construction des identités des jeunes Camerounais. Dans ce sillage, une présentation sociolinguistique du Cameroun et un aperçu de l'évolution diachronique de l'enseignement des langues dans le monde et au Cameroun conduisent à la

présentation des médias dans leur rôle d'informateurs, d'éducateurs et de supports didactiques, ce qui donne d'ailleurs raison à l'auteur lorsqu'on sait qu'au Cameroun, la brusque survenue de la pandémie du Covid-19 a mué les médias en véritables établissements scolaires virtuelle et universelle. Au cours de sa recherche, une enquête réalisée sur les bases d'une documentation et d'une expérimentation auprès des jeunes dont la tranche d'âge varie entre 08 et 18 ans lui permettra d'envisager une élaboration des perspectives dynamiques d'enseignement des dites langues dans les radios et télévisions camerounaises.

➤ **BEARTH, Thomas, *Langues et éducation en Afrique noire, 1997***

De prime à bord, il est important de rappeler que cet ouvrage est un volume, recueil de travaux rédigés par un ensemble d'auteurs tels que MBULA PALUKU André, KANYAMIBWA Melchior, GFELLER Elisabeth, TADADJEU Maurice et MBA Gabriel, ou encore KOKORA Pascal et ADOPO François. Il est un ensemble d'articles rédigés sous plusieurs angles constituant tout de même diverses ramifications de l'application des langues nationales en système éducatif africain. Ce qui laisse ainsi croire que ces différentes thématiques se croisent en un point commun : le souci pour l'Afrique d'un retour aux sources facilité par la mise en place de meilleures politiques éducatives pouvant essuyer les multiples échecs d'un tel projet qui nécessite assez de maturité, loin de la précocité qui l'a caractérisé au paravent, et qui continue d'ailleurs de ralentir son bonhomme de chemin.

Cette publication BEARTH Thomas vient donc mettre en exergue les échecs répétés de l'insertion dans les systèmes éducatifs africains, de l'enseignement des langues nationales, des différentes expériences avec plus ou moins de succès dans certains pays, les leçons à tirer pour ce qui est du Cameroun avec des pistes à explorer. L'ouvrage a donc pour but, non de polémiser contre l'inertie des institutions ou de dénoncer une fois de plus les « maux de l'Afrique », mais de porter à la connaissance du public intéressé et des spécialistes (linguistes, pédagogues, planificateurs, politiciens, gestionnaires de la coopération Nord-Sud) une réalité et des réalisations largement ignorées. En effet, selon l'auteur, l'enseignement sur la base des langues maternelles n'est plus à l'état de projet. Certains articles de ce numéro en témoignent : les protagonistes, tous universitaires et hommes et femme du terrain, n'ont pas attendu que les bailleurs de fonds ouvrent les écluses, ou que la bonne volonté des responsables politiques leur soit irréversiblement assurée.

➤ **BITJAA KODY, Zachée Denis, *Émergence et survie des langues nationales au Cameroun, 2001***

Inspirée par les récentes lois visant l'insertion dans le système éducatif des langues et cultures nationales, l'auteur de ce titre en fait une analyse présupposant que ces langues sont soit subjuguées à outrance, soit en voie de disparition. D'après KODY, les langues nationales sont réduites à un usage oral, grégaire et familial et dont la fonction emblématique n'est exploitée qu'à des fins politiques ponctuelles lors des campagnes électorales. Mais jusque-là, elles ne faisaient l'objet d'enseignement formel, ni dans les campagnes d'alphabétisation financées par le budget de l'Etat.

C'est ainsi qu'il fera la remarque selon laquelle, « les langues camerounaises meurent principalement à cause d'une panne de transmission inter-générationnelle. Leurs locuteurs natifs potentiels (soit 32% des jeunes de l'échantillon) les abandonnent au profit du français, porteur de prestige social et d'intérêt économique ». Cette rejoignait donc parfaitement la théorie de la mort des langues développée par SASSE H.-J. (1992) et résumée par VALDMAN Albert (1997 : 145).

Pour parler des conditions d'émergence et de survie des langues nationales, l'auteur fait valoir la Loi d'Orientation de l'Éducation au Cameroun qui préconise l'enseignement de toutes les langues camerounaises afin d'assurer leur survie propre et celle des cultures qu'elles véhiculent. Il mettra d'ailleurs un accent sur le statut de langue d'enseignement ou de matière qui leur est réservé, le quota d'heures hebdomadaire alloué à cet enseignement, les modalités de recrutement, de formation et de promotion du personnel enseignant des langues locales, les structures chargées de la mise en œuvre de cet enseignement et les sources de son financement.

Toutefois, si MBA et CHIATOH (2000 :19) lui saluait sans réserve ces lois récemment adoptées de la décennie 90, celle constitutionnelle de 1996 et celle d'orientation de l'éducation de 1998, estimant qu'ils contiennent la panacée aux vertus revitalisantes pour les langues moribondes, BITJAA KODY lui continuait malgré tout, d'exprimer son scepticisme. Il soutenait que la politique linguistique contenue dans la Constitution du 18 janvier 1996 et traduite dans la Loi d'Orientation de l'Éducation au Cameroun du 14 avril 1998 est anachronique et incomplète, principalement parce qu'elle ne cadre pas avec le contexte sociologique camerounais qui valorise uniquement les langues officielles. Qu'elle semble d'ailleurs s'inscrire dans le cadre d'un projet de société décentralisée donnant une autonomie suffisante aux communautés locales qui sont chargées de son application. À ce titre, concluait-il, cette politique linguistique était en partie une politique générale qui prendrait encore quelques

décennies à se réaliser. Sa mise en œuvre dans les conditions sociales de ces année-là (2000) ne pouvant qu'essayer un échec. Rendue en 2020 aujourd'hui, presque deux décennies après, l'on pourrait dire que raison est accordée à l'auteur car, l'on est resté sur la phase d'expérimentation qui peine toujours à prendre corps, avec une mise en application dans une infime minorité d'établissements, et dont les bénéficiaires ne le sont d'ailleurs entièrement.

➤ **GERMAIN-RUTHERFORD, Aline, *Les différentes théories de l'apprentissage*, 1994**

Cet ouvrage met en exergue les différentes théories de l'apprentissage, avec en prime le rôle de l'enseignant comme celui de l'apprenant et surtout, la méthode idéale à adopter pour le processus de formation et la relation entre ces deux acteurs de l'éducation. Entre autre, l'on peut découvrir ce qui est du socioconstructivisme ou du constructivisme tel qu'évoqué dans l'approche théorique de notre thématique, et bien d'autres.

➤ **ALLIN, A. *The « Recognition-Theory » of Perception (La théorie de la perception-reconnaissance)*, VII, 1896**

Après avoir exposé assez complètement les opinions des différents auteurs de part et d'autres dans le monde, Allin A. critique la théorie de la perception en développant sous diverses forme un seul argument : l'observation interne, l'introspection ne nous donne jamais l'impression que nos perceptions des sens sont des actes de reconnaissance. Pour Allin en effet, les autres auteurs qui soutiennent la perception savent que dans ses perceptions ordinaires, l'individu n'a besoin de faire un acte d'instinct de mémoire car pour lui, cette intervention d'un souvenir est inconsciente, et cette théorie de la perception que propose ces auteurs est abstraite selon HOFFDIND, métaphorique pour WUNDT et idéale quant à DEWEY

2.2.2. Mémoires et Thèses

➤ **NDIBNU-MESSINA ETHE, Julia, *Recherche d'une méthodologie pour l'enseignement de la culture nationale dans les écoles primaires en milieu plurilingue camerounais*, 2010**

Dans cette autre étude de MESSINA ETHE, cette dernière entend répondre aux questions relatives à l'application effective de l'enseignement de la culture nationale dans les écoles primaires plurilingues, plus précisément celles du Cameroun. Si l'auteur reconnaît de précédentes recherches effectuées dans le domaine par ces prédécesseurs tels que BAMGBOSE (1976), TADADJEU (1990), MBA (2002, 2004), MESSINA ETHE (2002, 2004), ASSOUMOU (2007), etc. Mais, à notre connaissance, elle reconnaît en même temps qu'il n'existe pas une recherche approfondie qui identifie une méthodologie de l'enseignement de la

culture nationale en milieu multilingue africain. Car, sans aucune exception, les pays africains sont à des degrés différents multilingues et multiculturels, l'enseignement de la culture nationale est en réalité celui d'une pluralité de cultures. Et si cela semble déjà assez compliqué avec un simple enseignement bilingue pour le cas du Cameroun, c'est-à-dire concilier la formation scolaire tant en français qu'en anglais sans faire des déçus ou des objectifs non atteints, ce n'est pas cet agenda plurilingue et multiculturel qui aura un management des plus aisés ; raison pour laquelle l'auteur se propose une esquisse de méthodologie d'enseignement de la culture nationale dans les écoles en milieu plurilingue camerounais.

➤ **NDIBNU-MESSINA ETHE, Julia, *Etude sur l'enseignement oral des langues et cultures nationales dans les écoles primaires en milieu urbain, 2013***

Dans cette autre étude, l'auteur traite de l'enseignement oral des langues et culture(s) nationale(s) dans les écoles primaires en milieu urbain à travers la discipline de « culture nationale », et plus précisément dans la ville de Yaoundé. NDIBNU-MESSINA aborde par-là la question de la faisabilité d'un tel enseignement dans un milieu qui se veut aussi multilingue que la capitale camerounaise. De même, une interrogation sur l'adaptation de cette discipline dans l'enseignement oral et pour finir, le type de méthodologie approprié. A cela elle trouve un avantage qui est contrairement à notre vision sur un risque de donner de l'importance au tribalisme qui gagne déjà du terrain, c'est celui selon lequel, la « culture nationale » « limite le tribalisme, favorise et facilite une intégration culturelle des uns et des autres tout en ouvrant chacun des apprenants à la culture de l'autre et à la sienne ».

➤ **BILOUNGA MBOKE, Gaël Yvette, *Enseignement plurilingue et autonomisation guidée de l'apprentissage des langues secondes en milieu urbanisé : cas des langues officielles, du bëti-fan, du fulfulde et du bassa dans les classes d'observation au Cameroun, 2018***

Cette autre étude se penche sur la question de l'enseignement des langues en milieu plurilingue dans un pays comme le Cameroun en général et, en particulier sur l'autonomisation guidée de l'apprentissage des langues secondes dans un milieu urbanisé plurilingue et sur l'élaboration de scénarios pédagogiques. En effet, l'auteur pense que le Cameroun possède sur son territoire environ « 380 unités langues » au rang desquelles des langues officielles : le français et l'anglais, et des langues camerounaises encore appelées sur le territoire « langues nationales ». Dès le départ, langues officielles et langues nationales entrent en contraste quand il s'agit d'avoir recours à l'expression langue seconde ou langue apprise après l'acquisition naturelle d'une première langue dite maternelle. Quoi qu'il en soit, le Cameroun, pays multilingue, partage sur son territoire les langues officielles (français et anglais) et les langues

camerounaises. Les langues camerounaises sont restées longtemps reléguées au rang de langues indigènes comme le remarque l'auteur. Grâce au travail de plusieurs linguistes, les langues camerounaises commencent à susciter de l'intérêt. En 1978, le programme opérationnel pour l'enseignement des langues camerounaises (PROPELCA) propose des modèles d'enseignement des langues camerounaises dans les établissements. Dans le souci de promouvoir les langues nationales qui concourent à la conservation et à la mise en valeur de l'héritage culturel d'un pays, d'une société ou d'une communauté linguistique, leur enseignement dans un milieu scolaire est d'une importance capitale.

➤ **HOTOU, Grebert, *Enseigner la culture nationale à l'enseignement secondaire au Cameroun : Essai de faisabilité, 2008* ;**

A travers cette recherche, HOTOU Grebert mène une étude sur le mécanisme mis en place pour l'opérationnalisation de l'enseignement des langues et cultures nationales dans les écoles camerounaises, tout en apportant sa pierre angulaire à ce projet qui se veut collectif. Loin des pensées selon lesquelles la marche vers l'émergence de notre pays relève de l'entière responsabilité des pouvoirs publics, HOTOU Grebert a voulu contribuer à sa manière à la construction de cet édifice à travers cet « essai de faisabilité » de l'enseignement des langues et cultures nationales dans son pays, notre pays. Il va donc se poser cette question fondamentale à savoir : « Comment introduire l'enseignement de la culture nationales au secondaire ? » De ce questionnement, il en ressort que l'enseignement de la culture nationale au secondaire « pourrait tirer son contenu des rites sociaux traditionnels, de l'art culinaire traditionnel, de l'art vestimentaire traditionnel, de l'art musical traditionnel, des danses traditionnelles et des codes moraux traditionnels ». Précédemment à cette conclusion, une chose est certaine le mentionne-t-il, « les enseignants dans leur large majorité ignorent les textes fondamentaux de l'enseignement de la culture nationale ».

➤ **MANIFI ABOUH, Maxime Yves Julien, *Les défis de l'enseignement des langues et cultures camerounaises sous le paradigme de l'Approche par les Compétences au cycle secondaire, 2019***

Pour MANIFI Maxime, l'APC apparaît aux côtés de l'enseignement des langues et cultures nationales comme l'une des récentes réformes adoptées et expérimentées dans l'optique d'améliorer le système éducatif camerounais. De ces deux nouvelles politiques en phase d'implémentation, le plus gros challenge semble être au-delà de leur effectivité au sein des institutions scolaires de notre pays. En effet, l'un étant une discipline et l'autre une technique d'approche par laquelle la discipline LCN désormais dans les programmes scolaires

devrait prendre appuis pour être transmise, un cheminement de deux nouvelles politiques éducatives incontournables et déterminantes pour une bonne éducation de l'apprenant n'est certainement pas chose facile. C'est d'ailleurs ce que se propose de solutionner l'auteur.

- **DAOUAGA SAMARI, Gilbert, *La Politique linguistique éducative du Cameroun : attitudes et représentations relatives à l'intégration des langues nationales dans les écoles primaires de l'Adamaoua, 2012***

L'auteur justifie cette étude par le fait qu'à cette époque des actions étaient entreprises pour introduire les Langues Nationales (LN) dans les écoles primaires, il mène ainsi une étude sur les différentes perceptions dans la région de l'Adamaoua. Et si l'auteur se fait l'idée selon laquelle ces perceptions ne facilitent pas la mise en œuvre de cette politique éducative, à l'issue de l'analyse des informations recueillies sur le terrain, il ressortira que les acteurs de l'éducation de base de l'Adamaoua ne connaissent pas à la base les textes officiels qui autorisent la promotion et l'enseignement des langues locales. Toutefois, le constat sur la volonté des ménages enquêtés dans cette étude, de coopérer et de soutenir cette initiative gouvernementale, y compris l'expression de leurs attentes, amène l'auteur à faire certaines propositions. L'organisation de vastes campagnes de sensibilisation à l'attention de tous les acteurs de l'éducation, la mise à contribution des ENIEG dans la formation des maîtres à l'enseignement des langues identitaires, enfin, l'insertion des contenus spécifiques aux LN dans les écoles primaires camerounaises.

2.2.3. Œuvres de colloques et ouvrages collectifs

- **MBALA ZE, Barnabé, et WAMBA, Rodolphine Sylvie, ENS /Université de Yaoundé I, *Les langues de scolarisation dans l'enseignement fondamental en Afrique subsaharienne francophone, projet LASCOLAF, Enquête-pays : Cameroun, Rapport de l'équipe – Cameroun***

Selon ces auteurs, la seule manière de pérenniser les langues nationales, et partant, la culture qu'elles véhiculent est qu'elles soient mises par écrit et introduites dans le système éducatif pour un Cameroun bien connu en Afrique et dans le monde comme un pays plurilingue. Car, dès l'aube de l'indépendance, les pouvoirs publics ont pris conscience de l'importance des langues nationales non seulement pour la promotion de la diversité culturelle, mais aussi et surtout parce qu'elles constituent un trésor à préserver. Cette volonté politique de sauvegarder l'identité culturelle camerounaise est exprimée dans la Constitution de janvier 1996 : « la République du Cameroun (...) œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales ». Celles-ci sont appelées à être des langues partenaires du concept officiel de « Bilinguisme » camerounais, pour ne parler que du français/anglais.

Les éminents Professeurs trouvent d'ailleurs que cette volonté politique exprimée sans ambages se heurte à moult tergiversations relativement à la mise en pratique effective des choix opérés. Des analyses superficielles ayant préalablement été faites présentent le plurilinguisme comme un facteur de division susceptible d'exacerber les tensions et les rivalités entre groupes ethniques du pays. Pourtant, des études respectables d'autres éminents universitaires se sont évertuées à écarter cette thèse immobiliste du tout ou rien. Les exemples d'autres pays plurilingues autorisent à penser qu'il faille aller de l'avant au vu des progrès réalisés par les universités et la société civile pour la promotion des langues camerounaises.

Pour promouvoir notre diversité culturelle comme l'indique les éminences, il faudrait à terme mettre en place une politique linguistique éducative nationale qui prendra en compte l'aménagement linguistique dans son élaboration, le volet didactique avec la conception des outils didactiques et le volet pédagogique avec la formation initiale et continue des enseignants, et bien d'autres.

➤ **MANTEL, Bruno, FAUGLOIRE, Elise et LEJEUNE, Laure, *Affordance : théorie, caractérisation et perspectives pour l'ergonomie*, 2016**

L'approche écologique de la perception et de l'action, initiée au milieu du siècle dernier par le psychologue américain GIBSON James (1979), est une réponse à d'autres courants de pensée psychologique et plus particulièrement le courant cognitiviste ou computationnelle. La particularité de cette approche par rapport aux autres repose sur le rôle central que celle-ci donne à l'action, ainsi que la manière dont l'étude de la perception est abordée, loin des méthodes ou les processus à la base de la perception, mais plutôt le contenu l'information perceptible par un individu et dont il peut contrôler ses actions tel que mentionné par MICHAELS et CARELLO (1981) in MANTEL Bruno, FAUGLOIRE Elise et LEJEUNE Laure (2016). C'est d'ailleurs ce qui fait de l'approche écologique un cadre théorique d'un intérêt particulier pour l'ergonomie. Comme concepts de l'approche écologique, nous mettrons particulièrement un accent ici à la notion d'affordance, y compris son dimensionnement corporel ou par l'action, transgressant la distinction classique entre caractéristiques objectives et subjectives. Pour ce faire, nous détaillerons le formalisme classiquement employé pour caractériser une affordance jusqu'à ses évolutions récentes au travers de quelques résultats majeurs de la littérature sur les affordances, après bien évidemment un bref rappel de quelques principes fondateurs et une définition du concept.

- **BONNÉRY, Stéphane, CRINON, Jacques, & SIMONS, Germain** *Les élèves face aux outils pédagogiques : quels risques d'inégalités ? 2016*

Les outils pédagogiques mis à la disposition des élèves comme supports de leur activité d'apprentissage et à la disposition des professeurs comme auxiliaires de leur enseignement sont multiples. Les auteurs de cet ouvrage les ont distingués par exemple en supports privilégiés des moments collectifs tel que le tableau noir ; du travail individuel tel que les fiches, dépositaires des savoirs de référence à l'instar des dictionnaires, mémentos ; traces des démarches ou des connaissances construites comme l'affichage, ou tout cela à la fois à savoir par exemple les manuels, cahiers, classeurs et bien d'autres. Certains outils sollicitent les élèves en tant que lecteurs (les manuels, livres, albums, « documents authentiques », documents numériques...) : les élèves ont à lire pour apprendre, prélever des informations, les mettre en cohérence, les relier à des connaissances antérieures ou comprendre des consignes. Mais, dans tous les cas, ces outils « cadrent » l'activité de l'élève, au sens de BERNSTEIN : ils contribuent à réguler et à orienter celle-ci, tout autant que l'action directe des professeurs (BONNÉRY, 2015).

- **TADADJEU, Maurice et MBA, Gabriel,** *L'utilisation des langues nationales dans l'éducation au Cameroun : les leçons d'une expérience, 1996*

Tout d'abord, l'auteur par du constat selon lequel les langues dites officielles au Cameroun occupent largement du terrain, y compris les langues étrangères enseignées dans les établissements d'enseignement secondaire. Parallèlement, les langues maternelles restent à la traîne avec des émotions mitigées « allant de l'enthousiasme au mépris » quant à leur insertion dans les programmes scolaires.

2.2.4. Dispositions textuelles

- **Loi no 98/004 du 14 avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun**

Le souci de sauvegarder les langues et cultures nationales a vu son encadrement décoller sur le plan textuel par la présente loi d'orientation sur l'éducation au Cameroun. En effet, cette dernière rappelle un certain nombre d'objectifs en son Art.5, donc l'al 4 stipule que l'éducation a pour objectifs la promotion des langues nationales. Afin que les langues maternelles soient enseignées dans les établissements, un certain nombre de mesures ont été mises sur pied et notamment la présente loi d'orientation de l'éducation du 14 avril 1998. Promulguée par le président de la République et dont la mise en application se fait de manière progressive, cette loi d'orientation aura pour but de faciliter l'enracinement dans nos cultures personnelles, ainsi que dans les autres cultures. Elle permettra donc aux élèves d'apprendre à lire, à écrire et à parler couramment diverses langues.

La présente Loi d'Orientation viendra donc définitivement planter le décor de l'enracinement culturel de notre système éducatif, après moult tentatives allant de l'interpellation du monde par l'UNESCO, à bon nombres d'états généraux de l'éducation au Cameroun. Dans son titre I article 5 alinéa 1 et 3 cette loi dispose : « l'Education a pour objectifs : la formation des citoyens enracinés dans leur culture, mais ouverts au monde (...) la promotion des langues nationales, la formation culturelle de l'enfant »

➤ **Loi n°2013/003 du 18 avril 2013 régissant le patrimoine culturel au Cameroun**

D'après cette loi, il est question de « favoriser la connaissance, la conservation, la protection, la valorisation, la promotion et la transmission du patrimoine culturel, dans l'intérêt public et dans la perspective du développement durable. »

➤ **Etats Généraux de la Culture (1991)**

Disons que les états Généraux de la culture ont balisé le chemin de l'enracinement culturel au Cameroun. En effet, le parcours de la charte Camerounaise de la culture issue des dites assises, croire qu'il y'a une réelle volonté de préserver l'identité culturelle camerounaise éprouvée par leurs participants. Si l'on s'en tient d'ailleurs à certains articles, la fierté de notre diversité culturelle sans cesse ventée comme une immense richesse à préserver, est en grande partie la motivation même, une source d'inspiration quant à la sauvegarde de ce patrimoine culturel.

Article 3 : « Le Cameroun perçoit ses diversités ethniques, religieuses, artistiques, etc. comme une source d'enrichissement mutuel de ses communautés constitutives, un motif d'intégration et de fondement de sa spécificité socio-historique. »

Article 4 : « la diversité culturelle actuelle est l'expression de notre identité, constitue l'objet d'une revendication collective de la nation et garantit la vigueur de notre originalité dans le monde »

Article 7 : « Toutes les langues parlées au Cameroun sont partie intégrante de notre héritage culturel national »

Suite à ces assises sur le volet culture, l'actuelle discipline sera complétée dans sa préalable étude à travers d'autres assises qui s'en suivront juste quelques années plus tard. C'est ainsi que, toujours dans le sens de la refondation du système éducatif, se sont tenus à Yaoundé les Etats Généraux de l'Education.

➤ **Etats Généraux de l'Education (1995)**

De ces assises sont nées quelques recommandations indéniablement pertinentes, constituant ainsi le socle même sur lequel repose notre système éducatif. En dressant le portrait typique du camerounais moderne, citoyen idéal à même de mener en toute aisance dans leur continuité l'action gouvernemental pour un Cameroun devant à cette époque sortir de son statut de PPTE, Pays Pauvre Très Endetté. Le jeune apprenant devant prendre plus tard la relève devait donc être façonné pour devenir : un citoyen patriote, éclairé, bilingue en français et en anglais, et maîtrisant au moins une langue nationale, enraciné dans sa culture, mais ouvert au monde, créatif, entreprenant, tolérant, fier de son identité, responsable, intègre, respectueux des idéaux de paix, de solidarité, de justice et jouissant des savoirs, savoir-faire et savoir-être, etc. (HOTOU Grebert 2008).

Ces assises ont facilité l'enracinement culturel du système éducatif camerounais, faisant de lui une priorité ; une grande première dans un pays où les valeurs culturelles du terroir commençaient à devenir honteux pour les uns, relégués en second rang au profit de l'occidentalisation, de la mondialisation à l'aveugle. A partir de là, on a compris que les langues camerounaises, les cultures camerounaises peuvent côtoyer les langues et les cultures étrangères sans complexe et s'il en était jusque-là un doute, elles prévalent et bien plus, aboutiront à la loi d'orientation de 1998 riche de son contenu comme nous l'avons su-évoqué.

2.2.5. Webographie

- <https://www.contextesetdidactiques.com/262> (*Usages et enjeux de la notion de langue maternelle en contexte éducatif plurilingue camerounais : conséquences sociodidactique*)
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/perception/2-sensation-et-perception/>
Perception et Sensation (25 Juin 2020, 7H36)
- <https://www.kartable.fr/ressources/philosophie/exercice-fondamental/la-distinction-entre-perception-et-sensation/11639/130916> *Différence entre perception et sensation* (25 Juin 2020, 9H05)

La perception est l'activité par laquelle un sujet fait l'expérience d'objets ou de propriétés présents dans son environnement. Cette activité repose habituellement sur des informations délivrées par ses sens. Chez l'espèce humaine, la perception est aussi liée aux mécanismes de cognition. Le mot « perception » désigne : soit le processus de recueil et de traitement de l'information sensorielle ou sensible (en psychologie cognitive par exemple), soit la prise de conscience qui en résulte (en philosophie de la perception notamment).

En psychologie expérimentale, chez l'être humain en particulier, on distingue des échelles de perception consciente d'une part, et la perception inconsciente, d'autre part. Celle-ci est qualifiée parfois d'« implicite » ou « subliminale ». Cette distinction a été étendue aux autres animaux dans la mesure où ils peuvent être entraînés et conditionnés à indiquer s'ils ont perçu ou non un stimulus.

La perception d'une situation fait appel tout à la fois aux sens physiologiques d'un organisme et à ses capacités cognitives, à un niveau élémentaire ou conscient.

- **<http://www.cameroon-info.net/article/education-les-langues-maternelles-au-programme-117897.html>, *Education : Les langues maternelles au programme*, (02 Mars 2009, 08H) ;**

L'UNESCO entendue comme Organisation des Nations Unies pour l'Education la Science et la Culture est jusqu'ici la plus haute institution internationale en matière de culture et d'éducation, et organe de l'ONU à laquelle le Cameroun est membre depuis bien de décennies. Sur le risque constaté de la disparition progressive des langues maternelles dans le monde, L'UNESCO s'est fixée l'objectif de promouvoir les langues maternelles en voie de disparition car, environ la moitié des langues parlées dans le monde serait en train de disparaître. L'une des stratégies adoptées par le Cameroun était donc de les promouvoir à travers l'éducation en milieu scolaire, afin qu'elles résistent au temps. Accorder aux langues qui constituent un élément de la culture, le premier d'ailleurs faut-il le rappeler, une journée permettant de la commémorer et de les promouvoir d'avantage en est une autre stratégie non négligeable. Célébrée tous les 21 février de chaque année, la langue maternelle s'est faite une place au sein de l'opinion internationale. Avec une telle journée décidée par l'ONU afin d'encourager la pratique de nos langues nationales, qui s'éteignent peu à peu, laissant place aux langues « coloniales ». C'est ainsi que l'article sur *Education : Les langues maternelles au programme*.

- <https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://journals.openedition.org/ries/5714%3Flang%3Dfr&ved=2ahUKEwjchbPvrfziAhVIJhoKHY8XC7kQFjAAegQIAxAB&usg=AOvVaw2fDqB3JEfhyOBAedwYGsxv>
- **<https://www.cairn.info/revue-l-annee-psychologique1-2009-2-page-297.htm> *Les affordances : de James Jérôme Gibson aux formalisations récentes du concept***

Plusieurs appellations ont existé pour nommer la proposition théorique faite par Gibson : théorie écologique de la perception, théorie de la saisie d'information (theory of pickup of

information) ou encore théorie de la perception directe. Qualifiée d'« écologique » par Gibson lui-même, le terme « Écologique » est ici pris dans le sens d'adaptation de l'animal à son milieu. Par contre, l'écologie, terme proposé par Ernst Haeckel (Axelrod, 1993) peut être appréhendé selon LUYAT Marion et REGIA-CORTE Tony « comme le rapport triangulaire entre les individus d'une espèce, l'activité organisée de cette espèce et l'environnement de cette activité ». L'environnement étant en même temps le produit et la condition de cette activité, et par conséquent de la survie de l'espèce. L'environnement est donc pris au sens de « niche écologique » et n'est pas synonyme de « monde extérieur » dans la théorie écologique.

GIBSON proposera d'ailleurs par rapport aux approches traditionnelles de la perception, une étude de la perception en tant que moyen d'adaptation pour l'animal. La perception ne doit pas être un fait de laboratoire, elle s'inscrit avant tout dans l'interaction entre l'organisme et sa niche écologique et dans les apports mutuels entre la perception et l'action. De ces deux postulats fondamentaux, piliers de la théorie à savoir le lien mutuel ou réciprocité entre l'animal et l'environnement et l'indivisibilité entre la perception et l'action, naîtront des paradigmes expérimentaux adaptés et une compréhension tout à fait nouvelle du processus perceptif.

➤ <https://www.usabilis.com/definition-affordance/> *Qu'est-ce que l'affordance ?*

Dans l'approche définitionnelle de l'affordance, GIBSON James Jérôme qui s'aventure en premier en 1977 dans « Theory of affordance », dans ce nouveau champ qu'il va d'ailleurs explorer, apportera un contenu explicatif à travers le concept l'« Affordance réelle ». Ceci s'explique par l'approche qui lui permet d'aborder cet aspect, y compris son interprétation propre de la chose. A l'inverse, l'arrivée de NORMAN Donald dans le domaine en 1988, avec la première version de son ouvrage intitulé « The Design of Everyday Thing », puis revisité en 2013 apportera une nouvelle approche de l'affordance. C'est ainsi que lui, parlera plutôt de l'« Affordance perçue ». Notons tout de même que les travaux de GIBSON James Jérôme porteront sur la psychologie écologique, tandis que ceux de NORMAN Donald suivront ce que lui-même appelait alors le « design des objets quotidiens ».

2.2.6. Autres articles

- Université de Yaoundé 1, *Guide de rédaction et d'évaluation d'un mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement normal de deuxième grade (D.I.P.E.N. II) et du Diplôme de Conseiller d'orientation (D.I.P.C.O.)* ;
- **MINJEC, Stratégie camerounaise d'intégration nationale, CAB 2015**

Le Ministère de la Jeunesse et de l'Education Civique comme tout autres départements ministériels, organisations de la société civile, secteur privé ou encore les partenaires au

développement, assure le leadership et la coordination des actions de la promotion de l'intégration nationale. C'est ainsi qu'à l'issue du Colloque international sur l'éducation civique et l'intégration nationale tenu à Yaoundé du 08 au 10 juillet 2013 sur le thème « éducation civique et intégration nationale, enjeux, défis et perspectives pour la construction d'une République exemplaire », des recommandations ont été formulées parmi lesquelles l'élaboration et la mise en œuvre des programmes sectoriels d'éducation civique et une stratégie camerounaise d'intégration nationale. C'est d'ailleurs dans ce cadre que le MINJEC a réalisé une étude sur la stratégie camerounaise d'intégration nationale, avec pour but, entre autres, de dresser l'état des lieux de l'intégration nationale au Cameroun, de déterminer les forces, faiblesses, menaces et opportunités relatives à l'intégration nationale, de définir les choix et les stratégies, de déterminer la matrice d'actions prioritaires.

➤ **LIVIAN, Yves, *Initiation à la méthodologie de la recherche en SHS : Réussir son mémoire ou sa thèse, 2015***

Dans cette ouvrage mis à la disposition de l'étudiant ou du chercheur en Sciences Humaine et Sociales, l'auteur tient tout d'abord à rappeler que, faire de la recherche c'est tout d'abord « comprendre son nouvel environnement, c'est ensuite déployer certaines méthodes auxquelles de nombreux étudiants n'ont pas été directement confrontés ». De plus, l'auteur se propose d'orienter le chercheur sur chacune des étapes qui encadre la rédaction d'un mémoire ou d'une thèse, du choix du sujet à l'évaluation finale.

2.3. Théories relatives à la perception : théorie des affordances

Tout d'abord, rappelons que la perception peut se définir comme « le processus par lequel les individus organisent et interprètent leurs impressions sensorielles afin de donner un sens à leurs environnement ». (Robbins et al, 2006, p156). Ceci s'explique d'ailleurs par le fait que le cerveau ne saurait continuellement analyser les données à lui sont transmises, avec leur complexité, pour aboutir à des conclusions quant à l'actuelle situation.

2.3.1. Approche définitionnelle

Considéré par MANTEL Bruno, FAUGLOIRE Elise et LEJEUNE Laure (2016) comme « l'un des piliers de l'approche écologique de la perception et de l'action », le concept d'affordance prend réellement corps à la fin des années quatre-vingt auprès de la communauté du design. Il a connu un écho retentissant en ergonomie, principalement dans le domaine de la conception d'Interfaces Homme-Machine (IHM). Parler de la théorie des affordances revient particulièrement à marquer un arrêt sur la caractérisation des affordances, qui repose sur une description de l'environnement dans une unité intrinsèque à l'individu, c'est-à-dire par rapport

à son corps ou à ses systèmes d'action. La présentation de notre théorie passe donc par le rappel de quelques principes fondateurs et une définition du concept, et le formalisme classiquement employé pour caractériser une affordance.

Le terme affordance vient du verbe anglais « to afford ». Plusieurs traductions sont possibles : « s'offrir quelque chose », « avoir les moyens de faire quelque chose », ou « fournir l'opportunité de / offrir », parlant notamment d'un service. En quelque sorte, l'affordance offre à l'utilisateur les moyens de se servir d'un objet, y compris et si possible sans mode d'emploi. Il s'agit donc des appels à une action dans un sens plus complexe. L'affordance s'applique donc dans différents domaines tels que dans la psychologie cognitive, l'intelligence artificielle, l'Interaction Homme Machine (IHM), le design, dans le « design des objets quotidiens » pour reprendre l'expression de Donald Norman, et bien entendu dans la psychologie de la perception qui nous intéresse actuellement le plus. De manière très simple, l'affordance est la capacité d'un objet ou d'un système à évoquer son utilisation, sa fonction.

2.3.2. L' « affordance réelle » selon GIBSON James Jérôme

Ce mot, « affordance », apparaîtra pour la première fois en 1977, sous la plume du psychologue GIBSON James Jérôme lorsqu'il parlait de la perception dans ses travaux de psychologie écologique. Dans son ouvrage « The Theory of Affordances », l'affordance ne sera pas perçue comme une réponse aux besoins d'un individu. Il sera plutôt question de relations naturelles entre un sujet et le monde qui l'entoure. Contrairement à une interprétation cognitiviste de la perception visuelle, GIBSON lui, ne fera pas intervenir une représentation mentale intermédiaire en ces termes : « Je ne perçois pas le monde extérieur, je suis en permanence en train de construire le monde ».

La théorie de JJ Gibson a connu pas mal de changements et a d'ailleurs évolué entre 1950 et 1977. En effet, l'on est parti de la théorie psychophysique de la perception à la théorie des affordances, avec au passage la perception prise comme fonction de la stimulation, ainsi que la théorie de la prise d'information.

Dès le bas âge l'on est capable selon Gibson, de détecter les informations structurées qui constituent l'environnement physique, dans le flux des stimulations qui en proviennent. Car, ce flux aussi détient dans la forme une structure et les variations quant à elle correspondant à celles de l'environnement. Le développement perceptif consiste à découvrir de plus en plus d'information et à retenir celles qui sont le mieux adaptées à ses rapports avec son cadre de vie. L'évolution va dans le sens d'un affinement croissant de la différenciation perceptive grâce à

des apprentissages naturel (rencontre avec l'environnement) et artificiel (conditions de laboratoire) (Delorme, 1982).

2.3.3. Caractéristiques des affordances

Selon l'approche écologique de la perception et de l'action, un stimulus ne déclenche pas le comportement d'un individu qui n'est non plus prescrit par le système nerveux central, mais est issue du couplage entre l'individu et son environnement. En effet, comprendre comment et pourquoi un individu perçoit, décide et agit requiert dès lors de s'intéresser non pas au seul individu mais au système individu-environnement (I-E) comme un tout.

Autre élément caractéristique de cette approche, la perception et l'action n'y sont pas considérées comme deux processus distincts car, elles peuvent par exemple former une séquence mais comme des processus continus et simultanés, liés par une relation de dépendance mutuelle. L'individu contrôle son action sur la base de l'information disponible à propos de sa relation à l'environnement et, ce faisant, il modifie cette relation et donc l'information à laquelle il a accès, et même grâce à laquelle il contrôle son action.

De ce constat l'on peut noter que tout d'abord, la perception n'est pas considérée comme un processus se produisant au sein de l'organisme, mais comme une activité de l'organisme : c'est par son action que l'individu révèle l'information qu'il utilise pour contrôler ses actions. Ensuite, l'on a l'adoption d'une approche fonctionnelle selon laquelle pour interagir avec son environnement, un individu n'a pas besoin de percevoir des formes, des couleurs, des distances ou des masses, mais il a besoin des affordances, c'est-à-dire des opportunités d'actions, des possibilités d'agir.

2.3.4. Point critique de la théorie des affordances

➤ L'« affordance perçue » selon NORMAN Donald

Bien après James Jérôme GIBSON, c'est NORMAN Donald qui va adopter ce concept d'affordance en 1988, dans la première version de son ouvrage « The Design of Everyday Thing ». Pour lui, « l'apparence est une clé pour permettre à l'utilisateur de trouver ce qu'il recherche, de comprendre son fonctionnement et de l'utiliser ». C'est donc l'une des bases d'un design réussi.

Toutefois, la réédition de son livre en 2013 laisse paraître nombre d'affordances devenus des « affordances perçues », alors que la conception de GIBSON se basait sur des « affordances réelles ». En effet, il établit une différence entre d'une part les actions en réalité possibles à partir de l'objet et d'autre part, les actions perçues comme possibles. L'affordance englobe donc

ces deux aspects d'après NORMAN. En même temps, GIBSON perçoit la « non-affordance » comme une absence de relation entre le sujet et l'objet, tandis que NORMAN y voit le fait de percevoir ce qu'il n'est pas possible de faire avec l'objet. Les « affordances perçues » dépendent de l'interprétation de l'utilisateur. En revanche, les affordances sont réelles parce qu'elles existent indépendamment de leur perception

Le sens donné au mot affordance par Norman (1988) et bien souvent repris en ergonomie de langue française (DARSES et DE MONTMOLLIN, 2012 ; LEPLAT, 2000 ; MORINEAU, 2001) diffère donc du sens original, celui apporté par GIBSON.

➤ **Limites selon WARREN, MARK et collaborateurs**

Dans sa première étude, WARREN (1984) s'intéressant à la perception par l'individu de ses limites d'action, trouvera également des limites à cette théorie Gibsonienne. Les limites d'actions auxquelles il s'intéresse ici renvoient à sa perception du cas extrême où l'individu ne peut plus réaliser une action ; il est donc contraint soit de renoncer, soit d'utiliser un autre mode d'action. Des questions telles que : comment un individu choisit-il entre deux ou plusieurs modes d'action ? Choisit-il toujours le même mode d'action tant que l'affordance correspondante existe ? Et, dans ce cas, comment fait-il lorsque plusieurs affordances coexistent et qu'il doit donc choisir entre différents modes d'action lui permettant tous d'atteindre son objectif ? Telles sont les interrogations auxquelles MARK et collaborateurs (1997) se sont penchés à partir d'une étude de la perception du caractère atteignable ou non d'un objet pour apporter une troisième limite à notre théorie.

➤ **Limites quant à la typologie des affordances**

Pour finir, il existe dans chaque situation une infinité d'affordances susceptibles d'être réalisées, mais seule une infime partie d'entre elles sont pertinentes par rapport à ce que l'individu souhaite faire. Ainsi, tenant compte de la nature des affordances et du fait que celles-ci varient selon l'individu qui perçoit, et du point de vue qu'il adopte, les affordances feront ainsi une liste interminable qui sera réajustée dans la mesure d'une logique exploratoire. Dans un cadre restreint, l'on distinguera alors six types d'affordances les affordances de types Gibsoniennes, celles de lisibilité fondamentale, les linguistiques fondamentales, celles du genre, celles des zones informationnelles et en fin les affordances microstructurelles

2.4. Formulation des hypothèses

2.4.1. Hypothèses de Recherche

La formation scolaire dans les lycées nécessite une planification prenant en compte l'équilibre d'épanouissement entre les apprenants, centre d'intérêt de l'éducation scolaire.

2.4.2. Hypothèses spécifiques

HS 1 : L'enseignements de la langue et culture n'est pas favorable aux apprenants d'autres langues et cultures lors des évaluations.

HS 2 : LCN ont un mauvais impact psychologique et sur les résultats scolaires qui constituent pourtant le principal objectif et motivation de l'apprenant.

Tableau 1 : Tableau des hypothèses

Hypothèse de Recherche	Hypothèses Spécifiques
HR : La formation scolaire dans les lycées nécessite une planification prenant en compte l'équilibre d'épanouissement entre les apprenants, centre d'intérêt de l'éducation scolaire.	HS 1 : L'enseignements de la langue et culture n'est pas favorable aux apprenants d'autres langues et cultures lors des évaluations.
	HS 2 : LCN ont un mauvais impact psychologique et sur les résultats scolaires qui constituent pourtant le principal objectif et motivation de l'apprenant.

2.5. Définition des variables

Les variables sont les éléments pouvant changer de valeurs pour prendre d'autres formes diverses quand on passe d'une observation à une autre. Leurs définitions tout comme leurs indicateurs peuvent être comparés à des instructions qui montrent comment les observations seront faites. L'on procèdera ainsi à des définitions opérationnelles qui précisent les activités ou opérations nécessaires à leur mesure. La variable ne saurait être indépendante ou dépendante de nature mais, du fait du rôle qu'elle joue dans la relation entre les concepts d'étude. En science on distingue quatre catégories de variables dont celles issues de notre thème d'étude se limiteront à deux et sont les suivantes :

La variable indépendante qui correspond au phénomène manipulé par le chercheur, elle est sensée avoir une influence sur une autre variable dite dépendante.

La variable dépendante est la variable passive ou variable réponse : c'est elle qui subit l'action mesurée par le chercheur.

Dans le cas d'espèce, nos variables dépendante et indépendante peuvent être identifier ainsi qu'il suit :

- Variable indépendante (VI) : Processus de formation
- Variable dépendante (VD) : perception de l'enseignement des langues et cultures nationales par les apprenants des lycées bilingue et classique d'Ebolowa

2.6. Tableau synoptique

Tableau 2 : Tableau synoptique

	Questions de recherche	Objectifs de l'étude	Hypothèses de recherche	Variables de l'étude	Indicateurs	Indices	Modalité
<p>THEME : Processus de formation et perception de l'enseignement des langues et cultures nationales par les apprenants des lycées bilingue et classique d'Ebolowa</p>	<p>Q.R. : Comment peut-on contribuer de manière efficace et équitable à la formation des apprenants à travers l'enseignement des LCN ?</p>	<p>O.E. : L'objectif de cette étude est de montrer que le programme des LCN créait un déséquilibre de chance entre les apprenants</p>	<p>H.R. : La formation scolaire dans les lycées nécessite une planification prenant en compte l'équilibre d'épanouissement entre les apprenants, centre d'intérêt de l'éducation scolaire.</p>	<p>(VI) : Processus de formation (VD) : perception de l'enseignement des langues et cultures nationales par les apprenants : cas des lycées bilingue et classique d'Ebolowa</p>	<ul style="list-style-type: none"> - LCN au programme ; - Langues d'origine des apprenants ; - Notes obtenues en LCN ; - Niveau de maniement des LCN enseignées ; - contenus des LCN ; - Atteinte des objectifs de l'Etat - Intérêt et motivation des apprenants. 		

<p>Q.S. 1 : L'enseignement des LCN tient-il compte des aspirations locales mieux, veille-t-il à la satisfaction de tout apprenant ?</p>	<p>O.S. 1 : Montrer que l'enseignement de la langue et la culture Bulu favorise plus les apprenants Bulu au détriment des autres.</p>	<p>H.S. 1 : L'enseignements de la langue et culture n'est pas favorable aux apprenants d'autres langues et cultures lors des évaluations.</p>	<p>(VI) : Processus de formation</p>	<p>Contenu de la discipline LCN</p>	<p>- Les LCN au programme</p>	<p>- Bulu - Fang-Beti - Toutes aire cult</p>	
					<p>Origine des apprenants</p>	<p>Sud, Centre, Est, Ext.N, Nord, Ada., Litt., Sud-O., Nord-O., Ouest</p>	
					<p>Atteinte des objectifs de l'Etat</p>	<p>Intégration des apprenants</p> <p>- OUI - Un peu - Pas vraiment</p>	
					<p>- Maniement de la langue ;</p>	<p>- Non - Oui (a,b,c,d,e)</p>	
<p>Q.S. 2 : Comment les élèves des lycées bilingue et classique de la ville d'Ebolowa</p>	<p>O.S. 2 : Montrer que l'enseignement unique sur le Bulu est mal perçu des apprenants d'autres langues et culture.</p>	<p>H.S.2 : LCN ont un mauvais impact psychologique et sur les résultats scolaires qui constituent pourtant le principal objectif et</p>	<p>(VD) : perception de l'enseignement des langues et cultures nationales par</p>	<p>Démotivation des apprenants</p>	<p>- Appréciation des LCN ;</p>	<p>- T. intéressante - Intéressante - un peu intéressante - Pas vraiment</p>	

	perçoivent-ils l'enseignement unique du Bulu au détriment d'autres LCN ?		motivation de l'apprenant.	les apprenants des lycées bilingue et classique d'Ebolowa.		- Introduction des LCN au BEPC	- Oui - Non
					Désintérêt des apprenants	Intérêt d'étudier des LCN d'ailleurs	- Oui : - Non : ...
					Intérêt d'étudier des LCN	- Oui : ... - Non : ...	

Le présent chapitre qui s'achève consistait à présenter le cadre théorique sur lequel sera adossé la recherche en cour. Ledit cadre théorique nous permet concrètement de présenter notre mode opératoire.

CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE

Si nous pouvons parler des sciences sociales en ce qui concerne précisément les langues et la culture, un travail y relatif se veut minutieux afin de ne pas changer ou écorcher la précieuse identité des peuples camerounais. Cette minutie passera dans le cas d'espèce par plusieurs aspects parmi lesquels la méthodologie qui encadre nos travaux. Il s'agit précisément des instruments, méthodes de collecte de nos informations et le traitement des données.

3.1. Type de recherche

La recherche quantitative implique une collecte et une analyse' de données objectives souvent de manière numérique. Dans cette forme de recherche, le processus, les différentes interventions et même les outils utilisés dans la collecte des données sont standardisés soit pour négliger ou pour tenir compte de chaque des biais possibles.

3.2. Sites de l'étude

La présente recherche faisant l'objet de notre étude a pour principale cible les apprenants qui sont les principaux acteurs au centre de leur apprentissage. La profession de conseiller d'orientation étant plus connue dans l'enseignement secondaire, l'on s'est ainsi intéressé aux établissement de cette catégorie d'enseignement, en particulier les deux plus grands lycées de la ville d'Ebolowa. Il s'agit donc ici d'une enquête effectuée au lycée bilingue et au lycée classique et moderne de l'arrondissement d'Ebolowa 1^{er}. Afin d'en savoir plus sur lesdits établissements, une présentation de ces lieux, sites de nos recherches sera nécessaire.

3.2.1. Présentation du lycée bilingue d'Ebolowa

Le lycée bilingue d'Ebolowa est un établissement d'enseignement général à cycle complet avec deux sous-systèmes : anglophone et francophone.

3.2.1.1. Situation géographique du lycée bilingue d'Ebolowa

Le lycée bilingue d'Ebolowa est un établissement d'enseignement secondaire général public situé dans l'arrondissement d'Ebolowa 1^{er}. Précisément situé en plein centre-ville, cet établissement scolaire se trouve plus précisément entre le Fond National de l'Emploi (FNE) et la délégation départementale des enseignements secondaires pour la Mvila de haut en bas, et à gauche de l'école publique du groupe 2 par laquelle ledit lycée est séparé d'une route. De manière plus étendue, le lycée bilingue d'Ebolowa est situé en plein centre-ville à un endroit assez visible et sécurisé. Il se situe ainsi dans les encablures du palais de justice, du commissariat spécial, de l'hôpital militaire, de plusieurs délégations et autres structures administratives.

3.2.1.2. Bref historique

Créé en 1959 sous l'appellation d'ENIA, il subit une première transformation en 1969 en devenant CEG entendu comme Collège d'Enseignement Général. En 1975, il devient CES et par la suite CES Bilingue en 1986 pour devenir Lycée Bilingue d'Ebolowa en 1990. Depuis l'acquisition du statut de lycée, il a été dirigé par 10 proviseurs dont M. Pascal BIKONO, proviseur en exercice et PLEG d'espagnol.

3.2.1.3. Statistique du personnel du lycée bilingue d'Ebolowa**Tableau 3 : Statistique du personnel du lycée bilingue d'Ebolowa**

Titre	Effectif Femme	Effectif Homme	Effectif Total
PERSONNEL ADMINISTRATIF			
Proviseur	0	1	1
Censeurs	4	8	12
Surveillants	4	7	13
C.S. d'Orientation Scolaire	1	0	1
C.S. des Sports Scolaires	0	1	1
Intendant	0	1	1
Conseillers d'Orientation	5	1	6
TOTAL	10	19	35
PERSONNEL ENSEIGNANT PERMANENT			
Section anglophone	13	30	43
Section francophone	35	33	68
TOTAL	48	63	111
PERSONNEL ENSEIGNANT VACATAIRE			
Section anglophone	3	11	14
Section francophone	7	11	18
TOTAL	10	22	32
PERSONNEL D'APPUI			

Permanent	8	1	9
Vacataire	3	12	15
TOTAL	11	13	24
EFFECTIF TOTAL DU PERSONNEL = 202			

3.2.1.4. Statistique des salles de classes

Tableau 4 : Statistique des salles de classe

Section anglophone							
Classes	6 ^e	5 ^e	4 ^e	3 ^e	2 nd	1 ^{ère}	T ^{le}
Effectifs	5	4	5	7	7	7	5
Total	40						
Section francophone							
Classes	F1	F2	F3	F4	F5	Lower 6	Upper 6
Effectifs	3	3	3	3	3	2	2
Total	19						
TOTAL DES EFFECTIFS DES CLASSES = 59							

3.2.2. Présentation du lycée classique et moderne d'Ebolowa

Le lycée classique et moderne d'Ebolowa est un établissement secondaire d'enseignement général à cycle complet composé essentiellement du sous-système francophone.

3.2.2.1. Situation géographique du lycée bilingue d'Ebolowa

Le lycée classique et moderne d'Ebolowa est un établissement d'enseignement secondaire général public situé dans l'arrondissement d'Ebolowa 1^{er}. Bâti à l'entrée de la ville venant de Yaoundé, cet établissement scolaire se trouve plus précisément entre le lycée technique d'Ebolowa et le quartier Mekalat de gauche à droite, et le lac municipal par le bas. Dans un champ moins restreint, le lycée classique et moderne d'Ebolowa est situé en pleine ville et bénéficie d'une suffisante visibilité et sécurisé. Dans ses encablures, l'on peut apercevoir la Cameroon Télécommunication (CAMTEL), l'hôtel du comice et le lac municipal,

du commissariat spécial, de l'hôpital militaire, de plusieurs délégations et autres structures administratives.

3.2.2.2. Statistique du personnel du lycée classique d'Ebolowa

Tableau 5 *Statistique du personnel Lycée Classique*

Titre	Effectif Femme	Effectif Homme	Effectif Total
PERSONNEL ADMINISTRATIF			
Proviseur	00	01	01
Censeurs	02	08	10
Surveillants	02	05	07
C.S. d'Orientation Scolaire	00	01	01
C.S. des Sports Scolaires	00	01	01
Intendant	01	00	01
Conseillers d'Orientation	03	03	06
TOTAL	08	18	26
PERSONNEL ENSEIGNANT			
Personnel enseignant	36	44	80
Personnel d'appuis au service annexe	00	07	07
TOTAL	36	51	87
EFFECTIF TOTAL DU PERSONNEL = 113			

3.2.2.3. Statistiques des salles de classe

Tableau 6 : *Statistique des salles de classe Lycée Classique*

Section anglophone							
Classes	6 ^e	5 ^e	4 ^e	3 ^e	2 nd	1 ^{ère}	T ^{le}
Effectifs	4	4	3 ?	3 ?	4 ?	7	7
TOTAL DES EFFECTIFS DES CLASSES = 39							

3.3. Population

La population peut se définir comme « l'ensemble de tous les individus, objets, imités statistiques qui composent cette population » Trudel et Antonius : 1991. Autrement dit, elle est l'ensemble fini ou infini d'éléments définis à l'avance sur lesquels portent les observations. La population selon l'enquête menée par le chercheur peut porter sur les objets ou les sujets qui sont au départ définis par le chercheur, mais ne se rapportant pas nécessairement à la totalité de objets ou des sujets en question. Les sujets qui, dans la majorité des cas, constituent l'objet de la population d'étude, peuvent être des groupes ou de catégories sociales dont le critère de sélection dépend de la recherche. La population quant à elle est composée de deux catégories. On distingue :

- La population cible qui s'apparente ici à la portion d'individus parmi lesquels le chercheur souhaite et à partir desquels il voudra généraliser ses études.
- La population accessible qui est un fragment de la population cible et qui est à la disponibilité du chercheur. Elle peut s'évaluer à une région, une ville, une entreprise, une agence, un département et bien d'autres. Cette population est définie par le chercheur qui établit ses critères de sélection pour l'étude, et précise par ailleurs l'échantillon tout en en déterminant sa taille.

C'est ainsi que la population faisant l'objet de notre recherche équivaut au périmètre de la région du Sud Cameroun. Ayant pour objet d'enquêter sur la perception de l'enseignement des langues et cultures nationales par les apprenants des lycées bilingue et classique d'Ebolowa dans leur processus d'enseignement, l'étude s'intéressera particulièrement aux apprenants des classes de Troisième (3è) du fait de l'intention du Gouvernement d'insérer les LCN au BEPC des lycées ciblés.

3.4. Echantillon et méthode d'échantillonnage

Selon Savard : 1978, un échantillon est un groupe relativement petit et choisit spécifiquement de manière à représenter le plus fidèlement possible une population. Elle permet donc de restreindre la population qui ne peut être examinée dans son entièreté. L'on étudiera donc une partie ou un sous-ensemble de celle-ci à base de la statistique inférentielle, qui lui sera représentatif et dont les conclusions des recherches pourront permettre une interprétation globale de la population dont il représente (Spiegel : 1974). En effet, un bon échantillon représente aussi fidèlement que possible la population ciblée, avec en statistique un niveau de confiance le plus élevé et l'intervalle de confiance le plus petit.

Dans la recherche scientifique, il existe deux méthodes d'échantillonnage à savoir les méthodes d'échantillonnage non-probabilistes, les méthodes d'échantillonnage probabilistes et celle dite spatiale probabiliste. Dans le premier cas de figure, les objets ou sujets étudiés obéissent à une procédure de sélection non aléatoire ; contrairement au deuxième cas de figure ou le choix se fait suivant une procédure où la sélection est plutôt aléatoire. Dans le troisième cas de figure, on peut encore appeler ce type *la méthode d'échantillonnage spatiale aléatoire indépendante*. C'est une méthode de tirage à tout hasard des sujets ou unités spatiales extraits d'une base de donnée.

Dans le cadre de notre recherche, l'échantillonnage obéit plutôt à une procédure probabiliste. Cette méthode est constituée de l'échantillonnage aléatoire simple, échantillonnage systématique, échantillonnage stratifiée, échantillonnage par étapes ou plusieurs phases. La procédure probabiliste pour laquelle nous avons opté obéit à un échantillonnage aléatoire simple.

3.5. Description de l'instrument de collecte des données

Pour mener à bien notre enquête nous avons fait recours à des instruments pouvant nous permettre de collecter et de conserver les informations recueillies sur le terrain. Entre autres nous avons fait recours à :

- Des guides d'entretiens par lesquels nous avons pu éclaircir nos points d'ombre ;
- Des questionnaires adressés à certaines personnes jugées importantes pour nos recherches afin de faciliter celles-ci ;
- Notre téléphone portable a également servi de mieux prendre les notes et de mieux les conserver par le billet d'un magnétophone ;
- En dehors du téléphone, nous avons tout de même prévu fait usage d'un bloc note pour plus de précautions.
- Des focus group discussion nous ont enfin permis de collecter certaines informations le plus discrètement possible.

3.6. Validation de l'instrument

La validation ici consiste à prendre la mesure de l'outils d'enquête et particulièrement de sa faisabilité et de son efficacité, préalablement à sa mise sur pied pour un travail qui se veut scientifique. A cet effet, Tous les outils d'étude (quantitatifs et qualitatifs) doivent être pré-testés pour vérifier la validité et la fiabilité des outils de collecte de données. Selon le guide

mémoire de l'Université de Yaoundé 1, Le pré-test permet à l'équipe de recherche « de vérifier si les instructions et les questions de recherche sont claires, spécifiques au contexte, et si le temps nécessaire à l'administration du questionnaire est suffisant ». Par ailleurs, ce même guide précise que « les pré-tests doivent être réalisés dans une population et un environnement comparables à ceux de l'étude ». Comme la gestion des données est essentielle au succès de la recherche, l'équipe de gestion des données doit être disponible pendant la discussion qui suit le pré-test, afin d'incorporer les changements dans la conception finale de l'outil et de faciliter l'intégration des vérifications appropriées dans le système de saisie des données. Cette étape comprend la conception de formulaires pour l'enregistrement des mesures, le développement de programmes pour la saisie, la gestion et l'analyse des données ; et la planification avec des tableaux fictifs pour s'assurer que les variables appropriées sont recueillies.

Pour une meilleure collecte de nos données afin d'aboutir à des résultats fiables, nous avons procédé à un prétest auprès de notre entourage, avec des corrections à certaines reprises, avant toute descente sur le terrain.

3.7. Procédure de collecte des données

3.7.1. L'enquête dans les Lycées

En vue de ne pas s'enfermer dans nos préalables appréhensions, nous nous sommes rendu dans ces établissements qui sont les principaux milieux sociaux de transmission de l'éducation, et dans notre contexte constituent des lieux de diversités culturelles et linguistiques et d'enseignements des langues et cultures de notre pays. En outre, les lycées sont nos futurs lieux de service comme il est de principe et par conséquent, cible de nos recherches. Ces deux lycées que nous avons choisis, se sont très vite conformés à la nouvelle réglementation qui est d'enseigner les langues et les cultures nationales à ses apprenants. Ceci reste effectif bien que ces apprenants semblent tarder à prendre conscience de l'utilité de ces éléments identitaires, que l'approche adoptées par les pouvoirs publics nous semble peu cohérente et inefficace à l'atteinte des objectifs fixés ; les objectifs ici étant d'amener les apprenants à connaître leurs langues, leurs cultures et celles des autres peuples afin de faciliter le dialogue entre eux, et les pérenniser. Rentrer au sein la communauté éducative directement indexée par nos recherches vers les lycées bilingues et classiques et qui nous ont reçu tour-à-tour, nous a permis de toucher du doigt ses réelles perceptions que nous avons analysées et dont nous aurons besoin de restituer ici. Dans ce sens, l'on a pris part aux différentes manifestations liées à la célébration de l'édition 2020 de la journée internationale des langues maternelles qui s'est tenue le Vendredi 21 Février dernier, comme chaque année, sur toutes l'étendue du territoire camerounais, et plus

précisément dans nos lycées et collèges. Vue l'excuse de ces établissements comme étant des lieux publics, au-delà des festivités de la journée consacrée aux langues nationales, nous avons pris la peine d'observer et de questionner des potentielles conversations en langues maternelle, la maîtrise par certains apprenants de leurs cultures ou même des cultures des autres aires culturelles, question de vérifier le degré de véracité de nos hypothèses, le taux approximatif de la maîtrise de cette identité culturelle de nos apprenants et surtout mesurer la volonté de voir améliorer la situation. Nous avons également eu le temps de mener nos investigations en temps ordinaire à l'extérieur de ces établissements scolaires bien qu'étant les principaux cadres de nos recherches, et précisément à l'endroit des parents de certains de nos apprenants en guise de confrontation à nos hypothèses, pour répondre à certaines de nos préoccupations et si possible lever une équivoque à nos doutes.

3.7.2. La recherche documentaire

Cette recherche de la documentation nous a permis d'explorer minutieusement les points de vue des aînées qui nous ont précédés dans le domaine des langues et cultures nationales. De là, nous avons mieux cadrer notre thème par rapports à nos objectifs déjà poursuivis ou pas par ces derniers, et nous avons pu nous abreuver de leur expérience. Pour y parvenir, nous avons fait recours à des documents physiques et virtuels.

Dans cette recherche documentaire, nous avons exploré des ouvrages, œuvres de colloques, collections de documents, articles, législations nationales et internationales et les sites web des différents lycées enquêtés, particulièrement du lycée classique et moderne d'Ebolowa.

3.7.3. Les entrevues

Afin de récolter le maximum d'informations dans nos recherches, nous avons obtenu des échanges avec des personnes ressources afin d'éclaircir nos préoccupations, et d'obtenir leurs positions sur certains aspects. Pour faciliter nos échanges que nous avons choisis d'être semi-directifs, avec des questions orientées et regroupées en items, nous avons faits recours à des guides d'entretiens préalablement élaborés (voir en annexe) et adaptés à chaque personne ressource.

Toutefois, les questions bien qu'orientées pouvait être débattues par notre interlocuteur s'il voulait ou s'il pouvait aller au-delà des questions ou des réponses que nous attendions. Ceux-ci étaient d'ailleurs choisis parce que professionnels des langues nationales ou Hommes de culture, personnel de tout rang, autorité hiérarchique ou promoteurs de festivals culturels.

3.8. Méthode d'analyse des données

Il existe deux principales forme d'analyse des données qui sont tributaires au style d'étude que l'on souhaite mener, ainsi qu'à l'objectif poursuivi. Il peut donc être question pour le chercheur d'espionner en vue de découvrir ou de décrire un phénomène plutôt connu et de comprendre ou de s'assurer des relations existant entre les différentes variables.

Selon GRAWITZ M. l'analyse qualitative « permet non seulement d'émettre des hypothèses précises sur des rapports de cause à effet, mais aussi de proposer des explications plus générales, sous forme parfois de théories limitées ». C'est la raison pour laquelle nous nous sommes intéressés à celle-ci mais en partie pour notre enquête. A travers elle, description sera faite des données obtenues sur les enseignements en langues et cultures nationales dispensées, non avec des impressions personnalisées, mais avec un regard objectif. Nous pourrons ainsi après interprétation de nos données, les décrypter puis, en déduire l'information essentielle. Toutefois, il serait maladroit de passer outre un autre type d'analyse toute aussi utile sur le pourcentage de données récoltées autour de la vérification de nos hypothèses. L'on utilisera à cet effet les statistiques descriptives et les statistiques inférentielles de manière à faire une analyse quantitative et précisément descriptive de nos données. Dans cette forme d'analyse, il sera question pour nous de récolter un maximum d'informations qui seront catégorisées et présentées de manière simple et numérisée afin de rendre le bilan d'enquête saisissable et digeste. L'issue de notre enquête rassure ainsi sa fiabilité à travers ces deux types de recherches qui feront la diversité de nos résultats. Pour une meilleure analyse compte tenu de certains paramètres, nous allons nous appuyer sur le logiciel Excel tout de même fiable et généralement utilisé dans les recherches scientifiques.

Au terme de ce troisième chapitre, il était question de présenter la méthodologie ayant été ciblée pour la présente étude. A l'issue de ce qui a été dit, il en ressort que celle-ci est tout d'abord rappelons-le, l'ensemble de contours auxquels obéit l'étude dans son entièreté. Ceci a donc mis en lumière un ensemble de paramètres autour desquels nous menons notre étude.

CHAPITRE 4 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

Le chapitre consacré à la présentation et à l'analyse des données recueillies lors de nos enquêtes consiste à une présentation des résultats obtenus sous formes de tableaux et figures afin de leur faciliter une lecture digeste. Ces données seront donc présentées de manière classifiée et de regrouper en fonction de chaque thématique ou catégorie d'analyse. Pour y parvenir, nous avons procédé par une méthode électronique à travers le logiciel EXCEL nous ayant paru efficace quant à notre travail mais également plus accessible quant au moyens à notre disposition.

4.1. Présentation descriptive des résultats

4.1.1. Données signalétiques

Tableau 1 : Présentation des apprenants testés en fonction de leurs identités culturelles et leurs situations scolaires

Afin d'obtenir des réponses à nos préoccupations, il a été posé aux apprenants la question de savoir :

Quelle est votre langue maternelle ? _____.

Ceci nous a permis de déduire leurs aires culturelles respectives. A cela, l'on s'est proposé de sonder leur maîtrise de leurs différentes langues maternelles et les langues utilisées par ces derniers dans leurs familles.

A l'issue de notre sondage, plusieurs réponses ont été récoltées à savoir les 210 constituant le nombre d'apprenant interrogés. Leur perception sur l'avantage ou non à utiliser les Langues et Cultures Nationales des autres régions se résume dans le tableau suivant :

Tableau 7 : Présentation des apprenants testés en fonction de leurs identités culturelles et leurs situations scolaires

Situation sociale	Situation scolaire					
	Anglais	Français	Soudano-sahélienne	Fang-beti	Grassfield	Sawa
Aire culturelle d'origine	X	X	05 (2.38□)	138 (65.71□)	59 (28.10□)	08 (3.81□)
Maitrise de sa LCN	X	X	05 (2.38□)	124 (59.05□)	47 (22.38□)	06 (2.86□)

Langue parlée à la maison	04 (1.90□)	34 (16.20□)	05 (2.38□)	117 (55.71□)	45 (21.43□)	05 (2.38□)
Total						

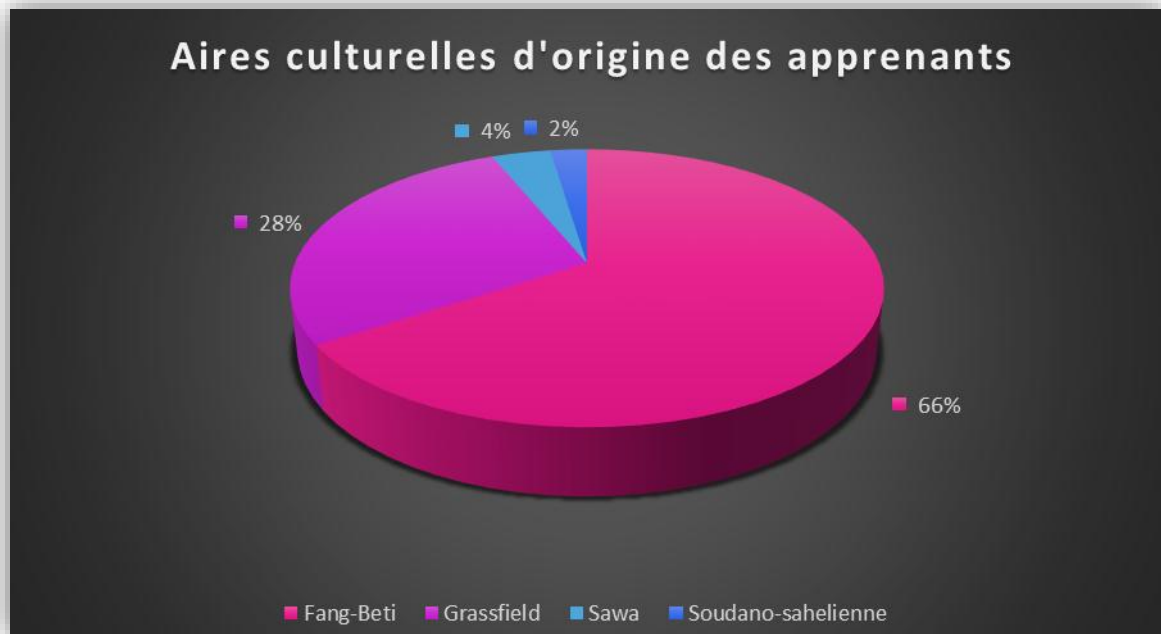


Figure 1 : Aires culturelles d'origine des apprenants

Tableau 2 : Statistique de répartition des apprenants testés en fonction de leurs origines par rapport à la Langue et la maîtrise de celle-ci

Comme nous l'avons dit plus haut, le programme établi par le Ministère des enseignements secondaires accorde une priorité à la langue et à la culture relevant de la circonscription territoriale où se trouve l'établissement d'enseignement.

En effet, rappelons tout d'abord que la formation dans le département des Langues et Cultures Nationales se fait en Atelier d'étude à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé. Dans chaque atelier correspond une ou plusieurs langues et leurs cultures, préalablement sélectionnées pour être enseignées dans le cadre de cette nouvelle discipline. Celles-ci sont ainsi enseignées selon le lieu d'exercice de la profession de l'enseignant. Pour ce qui est donc des lycées bilingue et classique de la ville d'Ebolowa, le principe, mieux le privilège est reconnu et accordé à la langue et culture *Bulu* du fait que cette dernière soit la langue de référence dans la région du Sud où nous menons nos enquêtes.

Ceci étant, il est important tout de même de rappeler que de tous les apprenants ressortissants de l'air culturelle Fang-Beti, il existe également des apprenants ressortissants des régions de l'Est et du Centre, ayant par conséquent pour langues maternelle autre que le *Bulu*. Et même, ceux originaires du Sud « privilégié » ne sont pas tous d'expression *Bulu*, mais aussi *Ntumu*.

Toutefois, conscient du fait qu'avoir pour langue maternelle le *Bulu* ne garantit pas pour autant la maîtrise, ni de cette langue, ni de la culture qui l'entoure, et que, avoir pour langue maternelle une autre langue que le *Bulu* n'exclut guère l'ignorance complète de celle-ci ou de la culture qui l'entoure. Afin donc d'en savoir plus, il leur a été posée les questions de savoir :

Quelle est votre langue maternelle ? _____.

Saviez-vous parler ces langues avant de les étudier à l'école ? OUI Un peu NON

- Si OUI lesquelles ? _____.

Etant donné que la seule langue au programme en classe de Troisième dans les lycées objet de nos enquêtes n'est autre que le *Bulu*, les réponses obtenues sont essentiellement focalisées sur les langues d'origine et le maniement de la langue *Bulu*.

Vue les résultats de notre sondage présentant un immense privilège accordé à la langue locale et sa culture en général, nous avons été curieux d'établir les statistiques mettant en lumière le pourcentage d'apprenants bénéficiant du privilège de découvrir une nouvelle expérience dans leur apprentissage, mais aussi en cris de détresse lors des évaluations. De nos enquêtes a pu être établi le tableau et le graphique d'illustration suivants :

Tableau 8 : Statistique de répartition des apprenants testés en fonction de leurs origines par rapport à la Langue et la maîtrise de celle-ci

Langue	Langues et culture d'origine		Maîtrise de la langue et culture Bulu par tous les enquêtés					
			Apprenants Bulu et Ntumu (T = 91)			Apprenants de langues et cultures autres que le Bulu et Ntumu (T = 119)		
	Bulu et Ntumu	Autres	Oui	Un peu	Non	Oui	Un peu	Non
Effectif	91	119	81	08	02	06	51	62
Pourcentage	43.33 □	56.67 □	38.57 □	3.81 □	0.95 □	2.86 □	24.28 ?□	29.52 □

Culture	91	119	53	29	09	3	72	44
Pourcentage	43.33 □	56.67 □	25.24 □	13.81 □	4.28 ?□	1.43 □	34.29 ?□	20.95 □
□ Total LCN	43.33 □	56.67 □	□	□	□	□	□	□

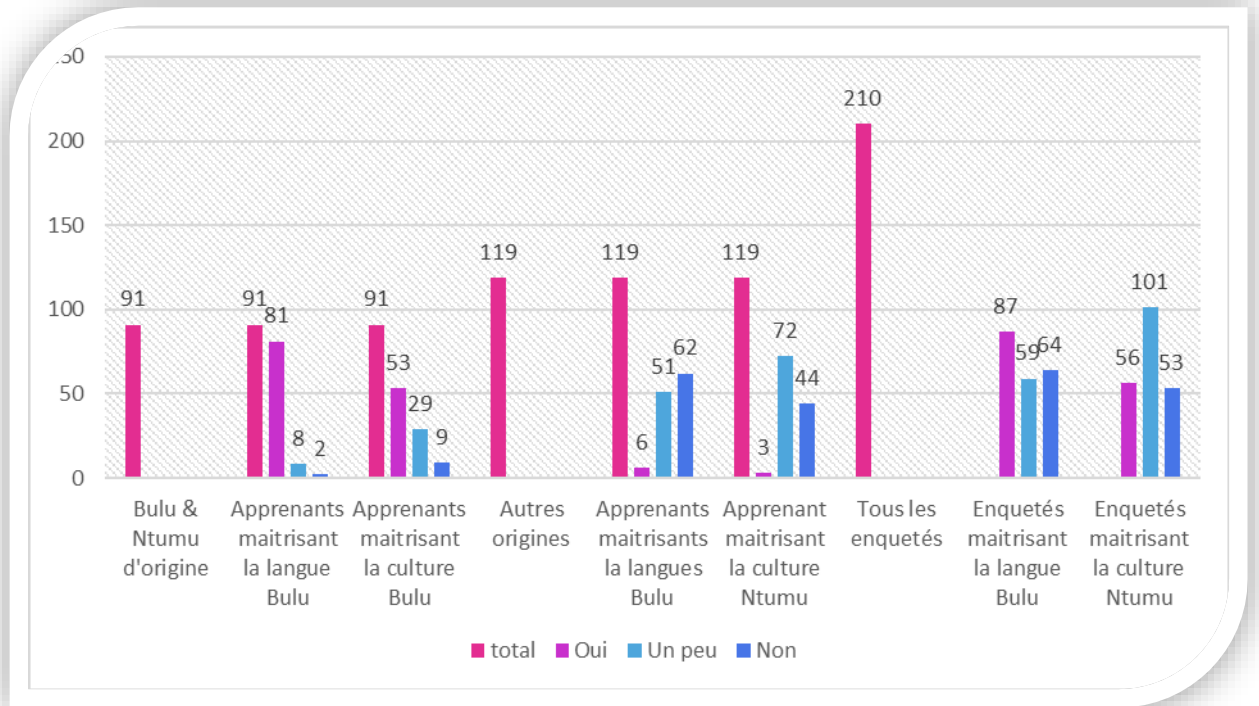


Figure 2 : Répartition des apprenants testés en fonction de leurs origines par rapport à la Langue et la maîtrise de celle-ci (Source : Logiciel EXCEL)

4.1.2. Données en fonction des hypothèses

4.1.2.1. Données en fonction de l'hypothèse HR1

Tableau 3 : Statistique de répartition des apprenants testés en fonction des régions d'origine et de l'intérêt pour l'apprenant à étudier les LCN étrangères

Afin d'obtenir des réponses à nos préoccupations, il a été posé aux apprenants la question et les propositions de réponse suivantes :

Le fait d'étudier les langues et cultures des autres régions est-il avantageux pour vous ?

- OUI, ça me permet d'apprendre d'autres cultures même si ça joue sur mes notes
- NON, on n'étudie pas ma culture/langue et les évaluations avantagent plus les élèves des originaires des cultures qu'on étudie.

A l'issue de notre sondage, plusieurs réponses ont été récoltées à savoir les 210 constituant le nombre d'apprenant interrogés. Leur perception sur l'avantage ou non à utiliser les Langues et Cultures Nationales des autres régions se résume dans le tableau suivant :

Intérêt des LCN étrangères	Origines régionales des apprenants interrogés										TOTAL
	Soudano-sahélienne			Fang-Beti			Sawa		Grassfield		
	E-Nord	Nord	Ada.	Centre	Sud	Est	Littoral	S-Ouest	Ouest	N-Ouest	
OUI	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)	06 (14.63%)	05 (05.49%)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)	07(14.58%)	01 (09.10)	19 (09.05%)
NON	02 (100%)	02 (100%)	01 (100%)	35 (85.37%)	86 (94.51%)	06 (100%)	06 (100%)	02 (100%)	41 (85.42%)	10 (90.90)	191 (90.95%)
Total	02	02	01	41	91	06	06	02	48	11	210 (100%)
	05			138			08		59		210

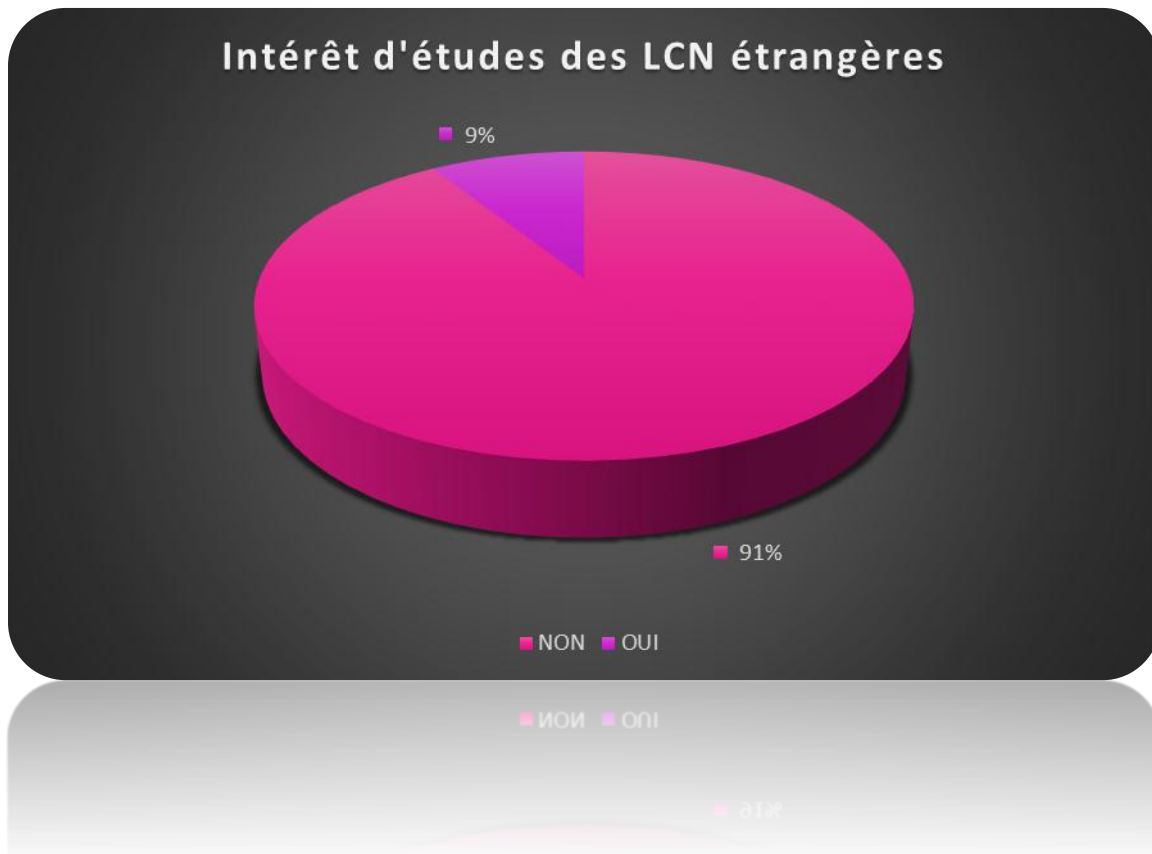


Figure 3 : Intérêt de l'étude des LCN « étrangères » (Source : Logiciel EXCEL)

A ce niveau, 19 apprenants sur les 210 interrogés, soit 09.05% trouvent avantageux ou utile le fait de s'intéresser à des langues étrangères, contre 191 sur 210, soit 90.95% trouvant à cela un véritable inconvénient.

Tableau 4 : Statistique de répartition des apprenants testés en fonction des régions d'origine et de l'intérêt pour l'apprenant à étudier les LCN d'origine

Afin d'obtenir des réponses à nos préoccupations, il a été posé aux apprenants la question et les propositions de réponse suivantes :

Le fait d'étudier les langues et cultures de votre région est-il avantageux pour vous ?

- OUI, ça me permet d'avoir de bonnes notes à l'évaluation
- NON, même si c'est plus facile pour moi je préfère étudier autre chose

A l'issue de notre sondage, plusieurs réponses ont été récoltées à savoir les 210 constituant le nombre d'apprenant interrogés. Leur perception sur l'avantage ou non à utiliser les Langues et Cultures Nationales de leurs régions d'origine se résume dans le tableau suivant :

Tableau 9 : Statistique de répartition des apprenants testés en fonction des régions d'origine et de l'intérêt pour l'apprenant à étudier les LCN d'origine

Intérêt des LCN d'origine	Origines régionales des apprenants interrogés										TOTAL
	E-Nord	Nord	Ada.	Centre	Sud	Est	Littoral	S-Ouest	Ouest	N-Ouest	
OUI	02 (0.95%)	02 (0.95%)	01 (0.46%)	38 (18.10%)	84 (40%)	06 (02.86%)	06 (02.86%)	02 (0.95%)	47 (22.38%)	11 (05.24%)	199 (94.76%)
NON	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)	03 (01.43%)	07 (03.33%)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)	01 (0.48%)	0 (0%)	11 (05.24%)
Total	02	02	01	41	91	06	06	02	48	11	210 (100%)

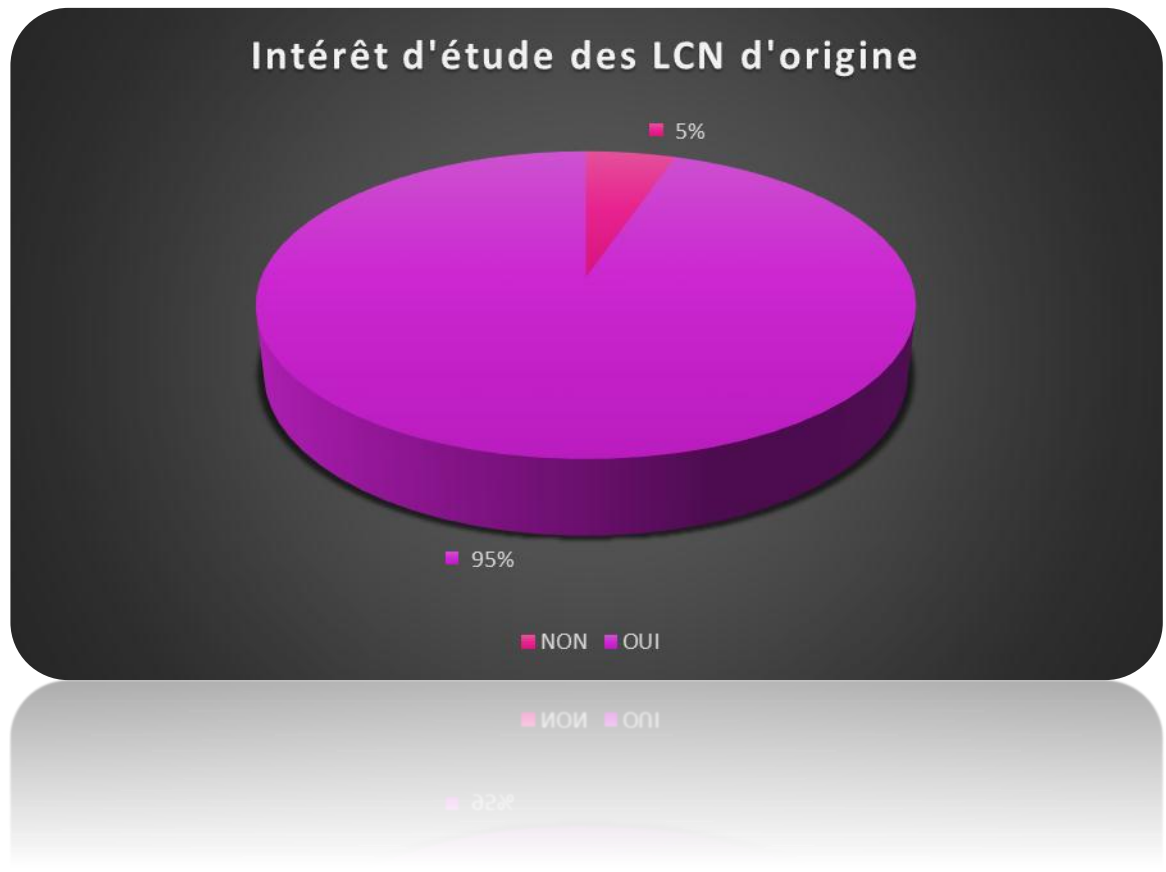


Figure 4 : Intérêt de l'étude des LCN d'origine (Source : Logiciel EXCEL)

19 apprenants sur les 210, soit un taux plus exact de 09.05%, arrondie flattés d'un enseignement sur les langues et en générale sur les cultures étrangères, peu importe l'impact sur leur rendement scolaire, contre 191 apprenants en faveur de la « répétition » dans les classes, de leurs LCN d'origine, soit exactement (90.95%).

Tableaux 5 : Statistique de répartition des apprenants testés en fonction du désir de voir les LCN évaluées au examens officiels et en particulier au BEPC

Afin d'explorer la perception de nos apprenants sur leur désir ou non de voir les LCN évaluées aux examens officiels plus tard et tout d'abord au BEPC, nous avons procédé au questionnement suivant :

D'après-vous est-ce une bonne idée que l'on évalue les LCN au BEPC ? Oui ou Non ? Pourquoi ? Donnez une réponse simple.

Se justifier ici est surtout une occasion pour ces derniers de de mieux exprimer par eux même leur véritable ressenti sans proposition de réponse, question pour nous de mieux comprendre leur vision de la chose.

Les résultats des deux tableaux suivants vont respectivement nous présenter comment les apprenants des classes de troisièmes des lycées bilingue et classique de la ville d'Ebolowa perçoivent une éventuelle introduction des langues et cultures nationales dans les programmes du BEPC. Ce tableau sera suivi de celui d'analyse de chacune des variables justifiant leurs différents choix afin de mieux les comprendre.

Tableau 10 : Statistique de répartition des apprenants testés en fonction du désir de voir les LCN évaluées au examens officiels et en particulier au BEPC

Evaluation des LCN au BEPC	Origines régionales des apprenants interrogés										
	E-Nord	Nord	Ada.	Centre	Sud	Est	Littoral	S-Ouest	Ouest	N-Ouest	TOT
OUI	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)	03 (01.43%)	07 (03.33%)	0 (0%)	0 (0%)	0 (0%)	01 (0.48%)	0 (0%)	11 (05.2%)
NON	02 (0.95%)	02 (0.95%)	01 (0.46%)	38 (18.10%)	84 (40%)	06 (02.86%)	06 (02.86%)	02 (0.95%)	47 (22.38%)	11 (05.24%)	199 (94.7%)
Total	02	02	01	41	91	06	06	02	48	11	210 (100%)

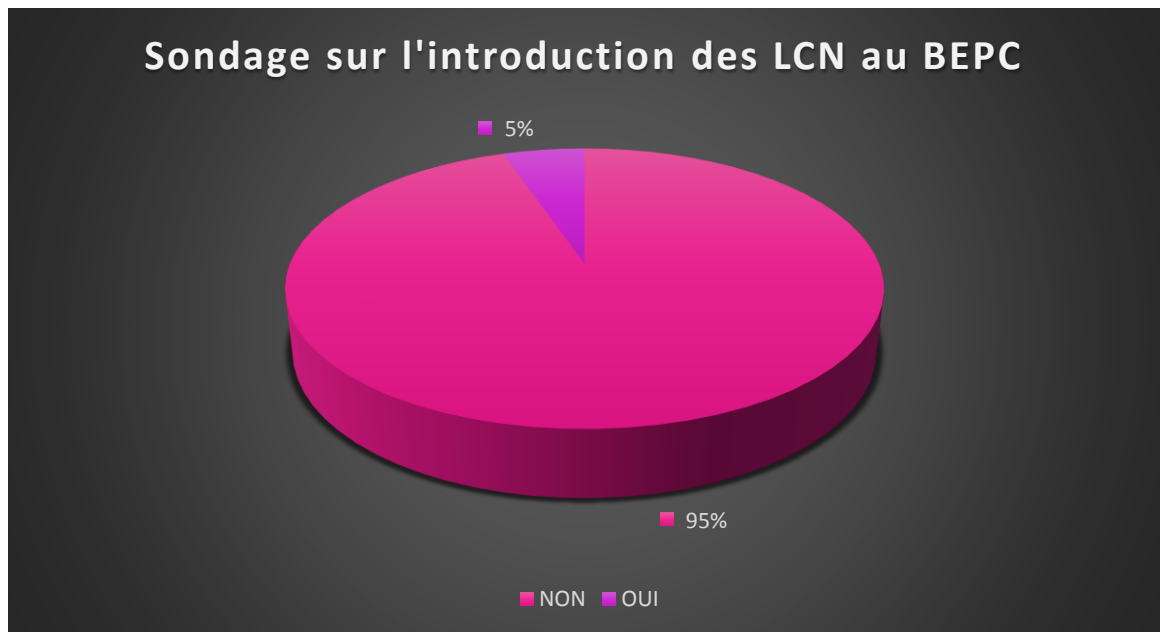


Figure 5 : Sondage sur l'introduction des LCN au BEPC (Source : Logiciel EXCEL)

Tableau 6 : Statistique de l'enquête sur les motifs de réticence face à l'apprentissage des LCN de manière générale

Le tableau suivant fait suite à la question de savoir :

Pourquoi êtes-vous par moment réticent pendant le cours de LCN ? Donnez une réponse simple _____ ?

Les réponses obtenues ont été regroupées par pertinence et surtout par leur majorité, le restant rejoignant la catégorie « Autres ».

Tableau 11 : Statistique de l'enquête sur les motifs de réticence face à l'apprentissage des LCN de manière générale

N°	MOTIFS	TOTAL	POURCENTAGE
1.	Pas grand-chose de nouveau	87	41.43 □
2.	Le Bulu est difficile à écrire et à parler	74	35.24 □
3.	Les LCN n'interviennent pas au BEPC	19	09.05 □
4.	Autres	30	14.28 □
TOTAL		210	100 □

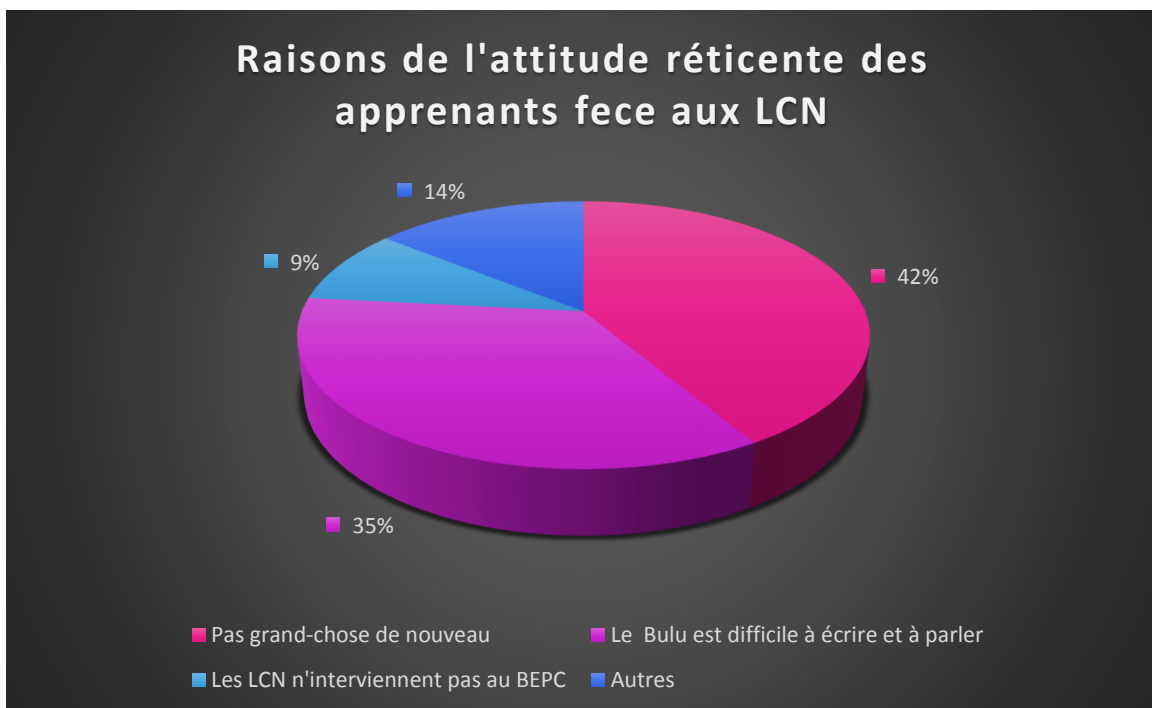


Figure 6 : Raisons de l'attitude réticente des apprenants face aux LCN (Source : Logiciel EXCEL)

➤ **Tableau 7 : Statistique sur l'intégration des apprenants de langue et cultures « étrangères » grâce aux LCN dans leur environnement scolaire**

Afin de savoir suite à l'enseignement des Langues et Cultures Nationales si cette discipline, au vue de sa méthode, contribue réellement à l'apprentissage des langues et cultures

nationale par tous, mais aussi de faciliter l'intégration chez les apprenants, nous avons interrogé les apprenants, principaux concernés. Ce sondage a été fait sur la base de la question de savoir :

Avez-vous l'impression que les LCN (Bulu) vous permettent de vous intégrer parmi vos camarades ? OUI Un peu Pas vraiment.

Notons par ailleurs que n'ont été retenues et présentées dans le tableau et le graphique suivants, seules les réponses concernant le total d'apprenants d'expression et de culture autres que celle *Bulu*.

Tableau 12 : Statistique sur l'intégration des apprenants de langue et cultures « étrangères » grâce aux LCN dans leur environnement scolaire

Modalités	Tableau du niveau d'intégration des apprenants de langue et de culture autres que le Bulu				
	Soudano-sahélienne	Fang-Beti	Sawa	Grassfield	TOTAL
EFF. Total	05	47	08	59	119 (100%)
OUI	01 (0.84%)	39 (32.77%)	01 (0.84%)	07 (05.88%)	48 (40.34%)
Un peu	02 (1.68%)	05 (4.20%)	02 (1.68%)	13 (10.92%)	22 (18.49%)
Pas vraiment	02 (1.68%)	03 (02.52%)	05 (4.20%)	39 (32.77%)	49 (41.18%)

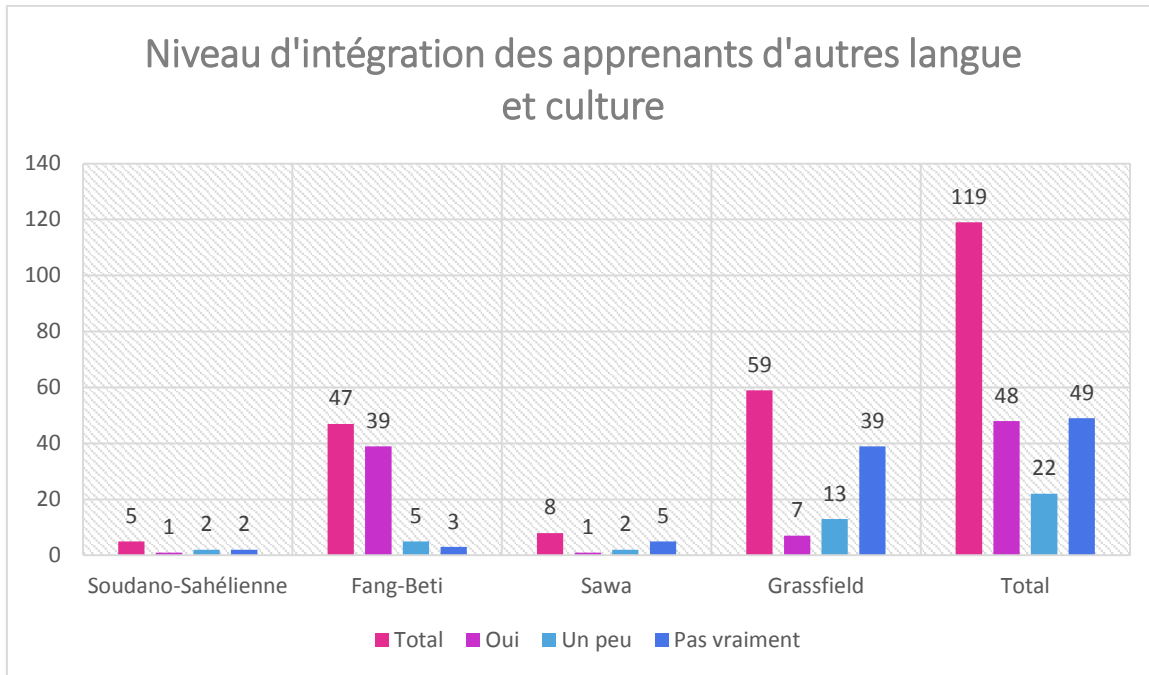


Figure 7 : Niveau d'intégration des apprenants d'autres langues et cultures (Source : Logiciel EXCEL)

4.1.2.2. Données en fonction de l'hypothèse HR2

Tableau 8 : statistique des variables liées à l'éventuelle introduction des LCN au BEPC

Afin de recueillir l'avis perceptifs des apprenant de classe de troisième sur une éventuelle introduction de LCN aux examens officiels et plus précisément au BEPC, l'on a recueilli des avis variés, avec des motifs regroupés ici en hypothèse. Ainsi, il a été posé aux apprenants la question de savoir :

D'après-vous est-ce une bonne idée que l'on évalue les LCN au BEPC ? Oui Non

Pourquoi ? (Donnez une réponse simple) _____.

Tableau 13 : statistique des variables liées à l'éventuelle introduction des LCN au BEPC

N°	Variables en faveur de l'introduction des LCN au BEPC	Total	(□)
01	Apprendre et maîtriser nos LCN et celles étrangères	4	1.90□
02	Lucidité du dialogue entre différents peuples et grands-parents	7	3.33□
N°	Variables défavorables à l'introduction des LCN au BEPC		
01	Les LCN sont favorables à certains apprenants	77	36.67□
02	Il y'a déjà assez de disciplines à étudier pour les examens	20	09.52□
03	Il y'a des langues assez difficiles à comprendre et retenir	38	18.10□
04	Il n'y a pas assez de documents pour l'apprentissage des LCN	11	05.24□

05	Autres (Réponses variées)	53	25.24%
TOTAL		210	100%

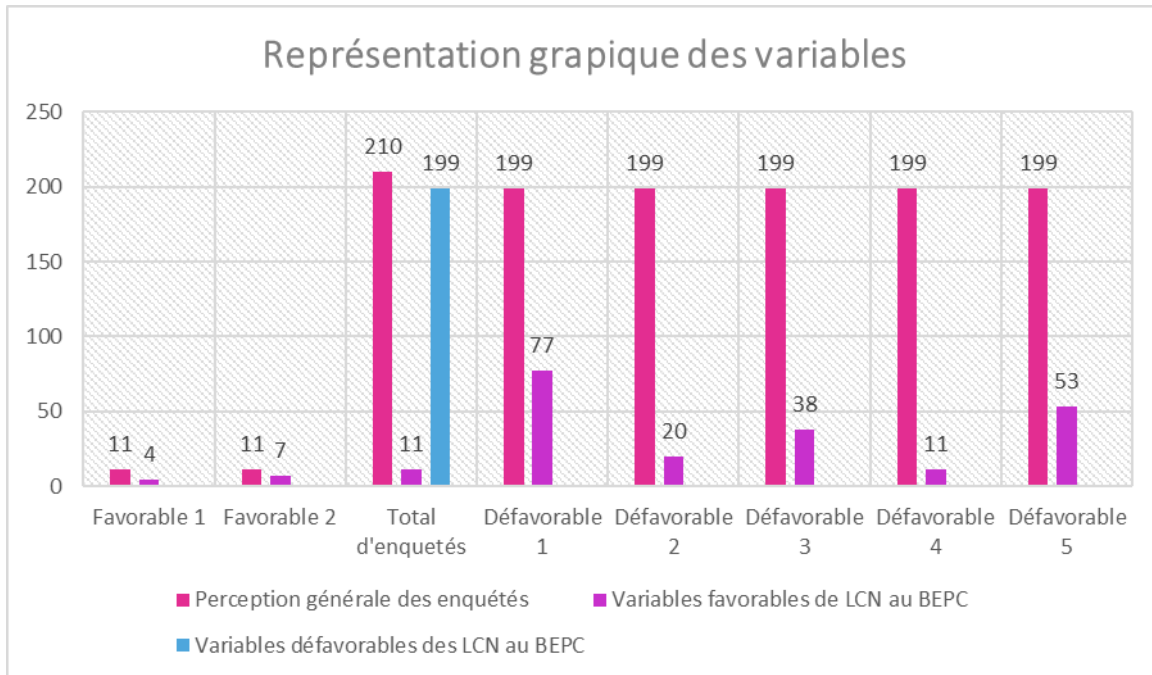


Figure 8 : Représentation graphique des variables liées à l'introduction des LCN au BEPC

(Source : Logiciel EXCEL)

Tableau 9 : Statistique sur l'apport des LCN dans le processus de formation des apprenants testés en fonction des régions d'origine

Dans notre enquête sur la perception de l'enseignement des Langues et Cultures Nationales par les élèves, et plus précisément ceux de la ville d'Ebolowa, nous nous sommes intéressés à plusieurs aspects afin d'en savoir plus. De ces différents aspects, le volet sur l'apport même de ces langues dans leur processus de formation n'en était pas des moindres. Ce qui a abouti à une question avec proposition de réponse posée aux apprenants, celle selon laquelle :

Si avant les classes vous ne pouviez pas parler les langues au programmes des LCN, aujourd'hui pouvez-vous former quelques phrases en ces langues ?

OUI NON

- Si oui formez cinq phrases : (a, b, c, d, e)

Face aux réponses accordées à notre curiosité, fort a été de constater que des 210 constituant le nombre d'apprenant testés, leur perception sur l'apport ou non des Langues et

Cultures Nationales étudiées mais qui ne se limitent en réalité qu'au Bulu, seule une minorité arrive véritablement à manifester et même matérialiser ce savoir que lui apporte cette discipline.

Les réponses recueillies se résument ainsi dans le tableau suivant :

Tableau 14 : Statistique sur l'apport des LCN dans le processus de formation des apprenants testés en fonction des régions d'origine

	Illustration de l'apport des LCN à travers le maniement de la langue					
Modalité de réponse	NON	1 phrase	2 phrases	3 phrases	4 phrases	5 phrases
Nombre	03	27	39	11	08	122
Pourcentage	1.43%	12.85%	18.57%	5.24%	3.81%	58.10%

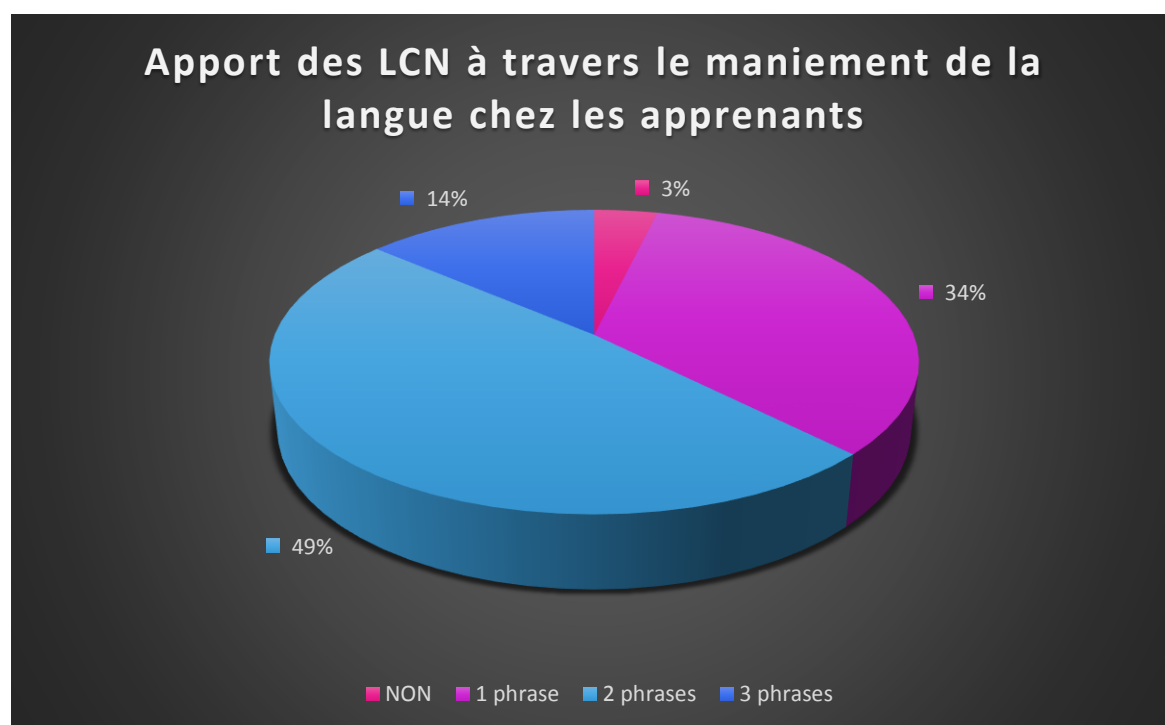


Figure 9 : Apport des LCN à travers le maniement de la langue chez les apprenants

(Source : Logiciel EXCEL)

4.1.3. Données de la variable dépendante

Tableau 10 : Statistique de répartition des apprenants testés en fonction des Langues et Cultures Nationales enseignées

Selon le programme établi par le Ministère des enseignements secondaires, l'enseignement des Langues et Cultures Nationales repose en principe sur la langue *Bulu*, du fait que cette dernière soit la langue de référence dans la région du Sud où nous menons nos

enquêtes. Ceci étant, chaque enseignant de LCN est tout de même tenu d'assurer une intégration des apprenants ayant des langues et cultures maternelles autres que celles du Sud « privilégié ». Ceci se fait donc à travers des interrogations à l'endroit des apprenants sur la traduction en leurs langues maternelles, des éléments abordés en cours, et d'une explication des événements culturels observés dans leurs localités respectives selon les circonstances en étude pendant le cours. Pour aborder cet aspect de leur formation scolaire, l'on s'est intéressé à la question de savoir :

Quels sont les Langues et Cultures Nationales étudiées en LCN dans votre classe ?

L'on aurait pu se contenter du contenu des programmes mettant en avant, uniquement la langue *Bulu* et sa culture en général, mais l'on s'attardera également ici sur l'intégration des apprenants par le « jeu d'échange et de question/réponse » introduits par les enseignant afin de limiter l'impression d'une exclusion de certains apprenants au profit d'autres, et de rendre plus intéressant et participatif les séances de cours. A l'issue des réponses obtenues suite à nos enquêtes tant au niveau de l'apprenant qu'au niveau des enseignants de LCN, c'est sans surprise que nous avons évalué aux cotés de ces derniers, une très infime partie des programmes par eux accordées à l'apprentissage des langues et cultures autres que le *Bulu*. De cette enquête, il en ressort le tableau suivant :

Tableau 15 : Statistique de répartition des apprenants testés en fonction des Langues et Cultures Nationales enseignées

	Bulu	Autres
Langues (□)	90	10
Culture (□)	85	15
Moyenne Total (□)	87.5	12.5

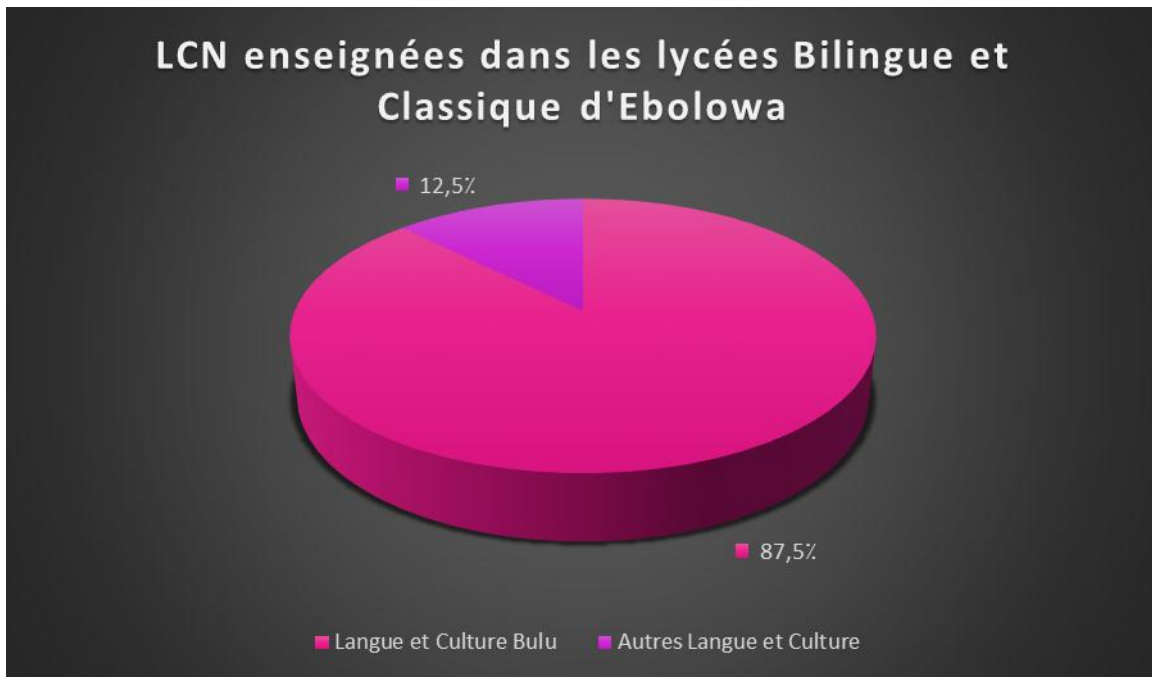


Figure 10 : LCN enseignées dans les lycées Bilingue et Classique et d'Ebolowa

(Source : Logiciel EXCEL)

Tableau 11 : Statistique de l'enquête sur le jugement perceptif global de l'apprenant sur la discipline scolaire LCN

Afin d pouvoir déterminer le degré de perception global dont se fait l'apprenant sur les LCN, il a été posé à ces derniers d'opérer un choix parmi les propositions de réponse de la question suivantes :

De manière générale, comment avez-vous trouvé cette discipline ?

- Très intéressante Intéressante Un peu intéressante Pas vraiment

A l'issue de notre sondage, plusieurs réponses regroupées autour des propositions sus-évoquées ont été récoltées à savoir, des 210 constituant le nombre d'apprenant interrogés, une belle brochette trouve de manière générale la discipline de Langues et Cultures Nationales intéressante, comme nous l'explique clairement le tableau ci-après

Tableau 16 : Statistique de l'enquête sur le jugement perceptif global de l'apprenant sur la discipline scolaire LCN

	Opinion globale des apprenants sur les LCN	Pourcentage
Très intéressante	75	35.71 <input type="checkbox"/>
Intéressante	88	41.90 <input type="checkbox"/>

Un peu intéressante	20	9.53 □
Pas vraiment	27	12.86 □
TOTAL	210	100 □

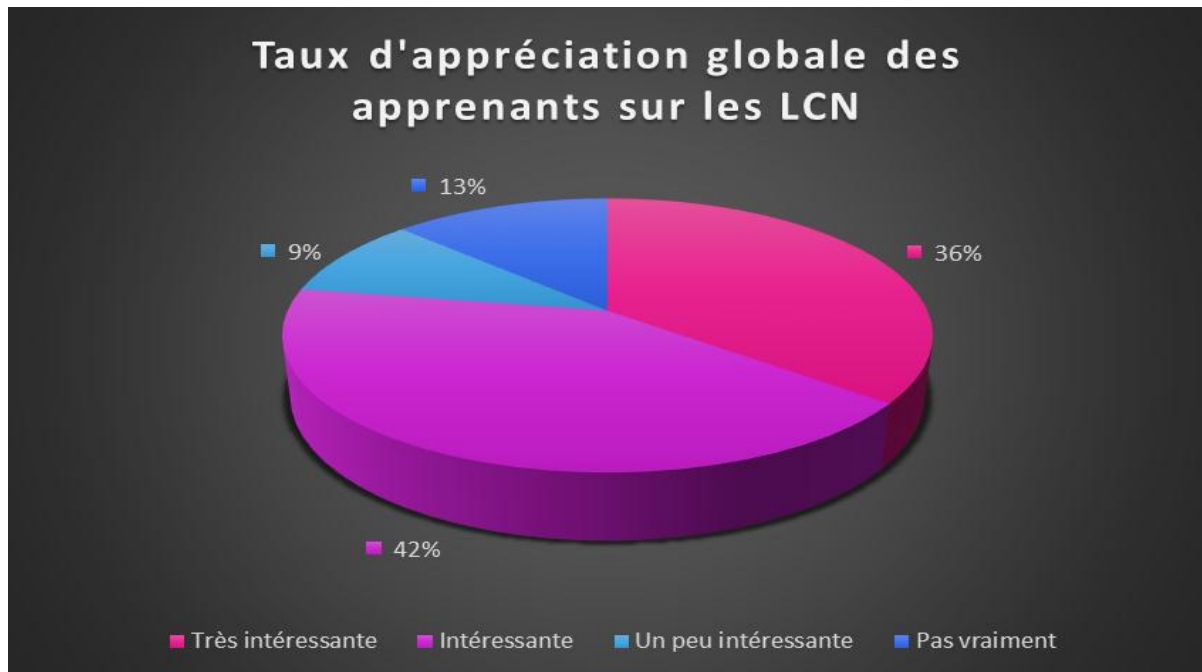


Figure 11 : Taux d'appréciation globale (Source : Logiciel EXCEL)

Tableau 12 : Statistique de l'enquête sur la stimulation par la discipline scolaire LCN, du désir d'apprentissage des LCN au-delà des classes

Dans cette rubrique, il est question de mieux comprendre si les frustrations que connaissent certains apprenants face à l'apprentissage des LCN et particulièrement lors des évaluations pouvaient créer un blocus quant à l'apprentissage futur et inconditionnel de ces éléments du patrimoine culturel et linguistique, permettant parallèlement à l'Etat d'atteindre ses objectifs de conservation, de promotion et de retransmission de cette richesse aux générations présentes et futures. Pour y parvenir, l'on s'est proposé d'analyser la situation à travers la question de savoir :

Etes-vous d'avantage motivé après grâce aux cours de LCN, à apprendre d'avantages sur les langues et cultures de votre pays ? OUI NON

Les résultats des deux tableaux suivants vont respectivement nous présenter l'intérêt que peut susciter l'apprentissage des langues et cultures nationales chez les apprenants des classes de troisièmes des lycées bilingue et classique de la ville d'Ebolowa. Comment

perçoivent-ils les objectifs fixés par l'Etat en introduisant les LCN au programme scolaire, et par ailleurs leur part de responsabilité dans cette interpellation de la conscience collective face au risque d'abandon des LCN au profit des langues coloniales ? Tel est la quintessence des données présentées ci-dessous.

Tableau 17 : Statistique de l'enquête sur la stimulation par la discipline scolaire LCN, du désir d'apprentissage des LCN au-delà des classes

Modalités de réponse	Importance de l'apprentissage des LCN dans le futur	
	OUI	NON
Aire culturelle Fang-Beti	131 (62.38%)	07 (03.33%)
Autres aires culturelles	67 (31.90%)	05 (02.38%)
TOTAL	198 (94.29%)	12 (05.71%)

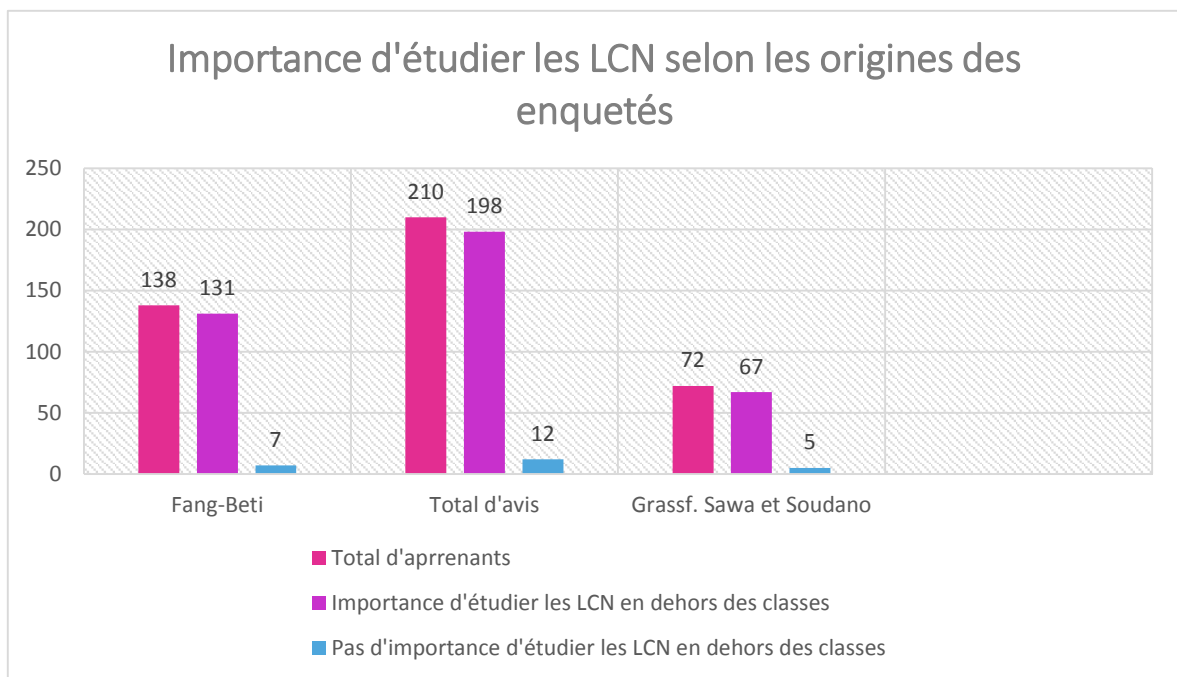


Figure 12 : Importance d'utiliser les LCN selon les origines des enquêtés

(Source : Logiciel EXCEL)

De ce tableau nous avons pour un total de 210, avec 12 non passionné à cet enseignement. Soit 05.71% contre 198 apprenants plutôt passionnés, soit 94.29%

A l'issue de ce chapitre, il en ressort un ensemble de données récoltées lors de nos recherches, et dont est faite ici une présentation tableau et graphique à partir du logiciel EXCEL. Cette forme de présentation facilitera une bonne lecture et un aperçu plus fluide de nos résultats.

CHAPITRE 5 : INTERPRETATION ET DISCUSSIONS

Le présent chapitre est une suite logique du précédent. Dans le chapitre précédent, il était question de présenter et d'analyser les résultats obtenus des différents outils d'enquêtes dont nous avons fait usage afin de mener à bien notre recherche. Grace aux différentes informations recueillies, Il nous importe dans ce chapitre de notre travail, de procéder à une explication succincte nos données, dans le contexte de notre étude et à la lumière des travaux antérieurs, afin de créer une meilleure visibilité et crédibilité à nos recherches. Ceci pour être fait nécessitera une intervention de nos hypothèses en confrontation avec nos résultats, tout en faisant ressortir les implications théoriques et pratiques des résultats obtenus sur le plan professionnel.

5.1. Interprétation des résultats

Suite à notre thématique de recherche, quelques hypothèses ont été émises à l'entame de notre travail. Celles-ci constituent en quelques sorte un examen, mieux une réflexion préalable à l'enquête et issue des différentes interrogations et observations faites dans l'environnement scolaire qui nous entoure. Ces hypothèses autour desquelles s'est articulée notre enquête aura dont faciliter l'examen et surtout la compréhension de la sphère psychologique qui caractérise l'apprenant en situation d'apprentissage, et plus précisément dans son processus de formation en Langues et Cultures Nationales. Parallèlement, elles mettent en évidence les interrogations sur les politiques éducatives établies par l'institution éducatives au Cameroun.

5.1.1. Rappel du problème, hypothèses de recherche et hypothèses spécifiques et vérification des hypothèses

Le présent chapitre est une suite logique du précédent. Dans le chapitre précédent, il était question de présenter et d'analyser les résultats obtenus des différents outils d'enquêtes dont nous avons fait usage afin de mener à bien notre recherche. Grace aux différentes informations recueillies, Il nous importe dans ce chapitre de notre travail, de procéder à une explication succincte nos données, dans le contexte de notre étude et à la lumière des travaux antérieurs, afin de créer une meilleure visibilité et crédibilité à nos recherches. Ceci pour être fait nécessitera une intervention de nos hypothèses en confrontation avec nos résultats, tout en faisant ressortir les implications théoriques et pratiques des résultats obtenus sur le plan professionnel.

❖ **Tableau des Hypothèses**

Hypothèse de Recherche	Hypothèses Spécifiques
HR : La formation scolaire dans les lycées nécessite une planification prenant en compte l'équilibre d'épanouissement entre les apprenants, centre d'intérêt de l'éducation scolaire.	HS 1 : L'enseignements de la langue et culture n'est pas favorable aux apprenants d'autres langues et cultures lors des évaluations.
	HS 2 : LCN ont un mauvais impact psychologique et sur les résultats scolaires qui constituent pourtant le principal objectif et motivation de l'apprenant.

5.1.2. Hypothèse n°1 : L'enseignements des langues et cultures nationales dans les établissements scolaires est d'une satisfaction inéquitable entre les apprenants lors des évaluations.

Selon le tableau 1 : Quelle est votre langue maternelle ? _____.

ET

Selon le tableau 2 : Quelle est votre langue maternelle ? _____.

**Saviez-vous parler ces langues avant de les étudier à l'école ? OUI Un peu
NON**

- Si OUI lesquelles ? _____.

A l'issue de ce sondage, l'on peut remarquer grâce à ce tableau que sur les 210 apprenants interrogés, Une grande majorité est sans surprise originaire de l'aire culturelle Fang-Beti, espace géographique cible de nos enquêtes. Ce qui fait ainsi un total de 138, soit un pourcentage de 65.71%, suivit de l'aire culturelle Grassfield avec un total de 59 soit 28.10%, avec en boucle les Sawa à savoir 08 soit 3.81% et les Soudano-sahéliens dont 05 pour seulement 2.38%. Notons également que le diagramme circulaire présenté ci-dessus représente des données en pourcentage arrondis.

Remarquons par la suite que grâce à ce tableau que certains apprenants parlent français à la maison malgré leur maîtrise de leurs langues. En effet, 38 parlent français mais 10 maîtrisent toutefois leurs langues, soit 4.77% sur les 18.10% qui parlent le français à la maison.

Tous ceux qui parlent français n'ignorent pas pour autant leurs langues maternelles car, seuls 28 sur les 38 parlant français à la maison ne savent pas parler leurs langues maternelles, soit 13.33%.

Toutefois, 182 ont la maîtrise de leurs langues maternelles, soit 86.67% et seuls 172 la pratique réellement, soit 81.90%.

Selon le tableau 3 : Le fait d'étudier les langues et cultures des autres régions est-il avantageux pour vous ?

- **OUI, ça me permet d'apprendre d'autres cultures même si ça joue sur mes notes**
- **NON, on n'étudie pas ma culture/langue et les évaluations avantagent plus les élèves des originaires des cultures qu'on étudie.**

A l'issue de ce sondage, constat est fait de ce que les apprenant appréciant réellement le fait d'étudier une langue qui n'est pas la leur, sur le plan ethnologique, sont très peu. En effet, leur perception du phénomène est très vite liée au fait que ces derniers, entant qu'élève, ont pour principale projet la réussite scolaire. De ce fait, leur vision ne saurait être aussi réaliste quant au projet de sauvegarde et de promotion des langues et cultures nationales camerounaises comme le souhaitent les personnes en charge d'établir les politiques d'enseignement du système éducatif de notre pays. A cet effet, l'on dénombre sans surprise seuls 19 apprenants sur les 210 interrogés, soit 9.05% trouve avantageux ou utile le fait de s'intéresser à des langues étrangères, contre 191 sur 210, soit 90.95% trouvant un véritable inconvénient à ce qu'ils soient formés mais surtout évalués sur des langues que d'autres maîtrisent parfaitement, contrairement à eux.

Selon le tableau 4 : Le fait d'étudier les langues et cultures de votre région est-il avantageux pour vous ?

- **OUI, ça me permet d'avoir de bonnes notes à l'évaluation**
- **NON, même si c'est plus facile pour moi je préfère étudier autre chose**

Les résultats de cette autre enquête laissent clairement constater, tout en confirmant l'enquête menée plus haut, que les apprenant cette fois-ci seraient ravis de l'enseignement des langues et cultures nationales lorsque celui-ci est en phase avec leur langue ou leur culture d'origine. Dans leur statut d'élèves, ils mettent en avant l'enjeu, celui des évaluations avec à la clé la réussite aux différents examens ou en fin d'année scolaire. L'apprentissage de leurs

langues maternelles respectives ou de leur culture d'origine, dont ils maîtrisent en majorité les bases et les rouages, leur permet sans doute d'atteindre leurs objectifs avec brio, en toute simplicité et facilité. Ce qui nous a donc permis de dénombrer ici, une fois de plus sans surprise, les mêmes chiffres sur une mauvaise perception de l'enseignement des langues et cultures nationales étrangères, ayant un supposé impact négatif sur le rendement scolaire de l'apprenant. Mais seulement cette fois-ci, ces chiffres le certifient en démontrant que lorsque l'enseignement des langues ou des cultures nationales est basé sur l'apprentissage des LCN dont sont originaires les apprenants, cela semble plus avantageux, et par conséquent mieux perçu par ces apprenants.

Rappelons-le, les chiffres soutenant cette hypothèse sont à hauteur d'une somme peu influente de 19 apprenants sur les 210, soit un taux de 09.05%, flattés d'un enseignement sur les langues et en générale sur les cultures étrangères, peu importe le phénomène de « meilleures » notes ou de « meilleurs » rang scolaires, d'« avantages » ou de « désavantage », encore moins de « complexe d'infériorité » face aux apprenants « mis en avant par les programmes de LCN. Il s'agit là de quelques élèves tout de même conscient de l'utilité et même de la nécessité pour tout individu en permanence quête de se cultiver, d'élargir de toute manière son champ de connaissance afin de conquérir de nouvelles sphères scientifiques. Et ce, malgré l'impact que peuvent détecter certains essentiellement en quête de performances scolaires, sans un regard projectif pour un avenir porteur d'espoir pour les générations présentes et futures, ni même pour le bien-être d'une reconstruction et renforcement identitaire de la Nation, chère aux politiques publiques.

A contrario, une belle brochette de 191 apprenants en faveur de la « répétition » dans les classes, de leurs LCN d'origine, les LCN dont ils se revendiquent déjà en majorité la maîtrise, côtoient voir, intimident la minorité soucieuse d'étendre leur champ de connaissance. Une minorité qui pour les enseignants semble plus « réfléchi », plus « consciente » ou peut-être qui sait, plus « touriste » que soucieuse de ses performances scolaires. Néanmoins si l'on est sûr d'une chose à ce niveau, on est en face de 191 autres apprenants s'estimant désavantagés d'un enseignement sur les langues et en générale sur les cultures étrangères, qu'ils ne comprendraient pas, peut-être qu'ils aimeraient explorer, mais non sans compter sur les risques liés à la baisse de performances scolaires tant redoutée par ceux-ci. Les bonnes performances scolaires, ne l'oublions pas, constituent l'objectif primordial pour un apprenant ; ce qui lui donne d'ailleurs accès à la classe supérieure ou plus tard au monde professionnel. Soit un taux de (90.95%) d'apprenants sondés, ils forment par là une sorte de collectif d'« indignés » de ce fait, accusant un favoritisme mieux un déséquilibre de

chance quant aux évaluations et peut-être plus tard des examens si le projet d'évaluation des LCN d'abord au BEPC et ensuite lors des autres examens officiels venait à se concrétiser, normalement.

Selon le tableau 5 : D'après-vous est-ce une bonne idée que l'on évalue les LCN au BEPC ? Oui ou Non ? Pourquoi ? Donnez une réponse simple _____.

A cette question posée aux apprenants des classes de troisième, les réponses recueillies selon les modalités indiquées sont sans surprises.

En effet, une grande majorité s'exprime défavorablement à cette intention que pourrait avoir les pouvoirs publics. L'on peut d'ailleurs remarquer l'écrasante majorité ayant répondu par la négative, soit 197 apprenant sur un total de 210. Ce qui équivaut ainsi à un pourcentage de 93.81% qui estiment par-là leurs intérêts menacés à cette stratégie. A l'inverse, l'on constate une minorité de 13 apprenants favorables, soit un pourcentage de 06.19%. Ce qui laisse croire que même pour les apprenants d'expression Bulu, la situation serait délicate. Notons au passage que, dans l'aire culturelle Soudano-sahélienne par exemple, un pourcentage nul est observé dans les rangs de ceux qui souhaiteraient se faire évaluer en langue et culture nationale au BEPC.

Selon le tableau 6 : Pourquoi êtes-vous par moment réticent pendant le cours de LCN ? Donnez une réponse simple _____.

A la question de connaître les raisons de la réticence des apprenants face à la discipline sur les LCN, nous avons collecté un total de deux-cent-dix (210) réponses correspondant au nombre d'enquête. Afin de procéder à une meilleure analyse des multiples réponses obtenues, nous les avons regroupés en trois grandes modalités selon l'étendue de leur pourcentage et de leur pertinence. Ainsi donc, nous les avons classifiées selon les modalités suivantes :

Pour les réponses équivalent à la modalité « Pas grand-chose de nouveau », il s'agit des apprenants qui jugent savoir une grande partie de ce qui est dit dans le contenu des enseignements de LCN. Cette catégorie d'apprenant représente ici 87, soit 41.43%. Ceci représente en majorité les apprenants de langue et cultures de la région du Sud.

Pour ce qui est de la deuxième modalité à savoir « Le Bulu est difficile à écrire et à parler » comme l'ont mentionné plusieurs apprenants, tout comme ils le font avec les sessions de formation en orientation-conseil, un grand effectif de 74 a également été recensé, d'où les 35.24%.

Certains apprenants à côtés des précédentes catégories, ont opté pour l'argument selon lequel « Les LCN ne viennent pas au BEPC ». Cette troisième catégorie s'élève d'ailleurs à 19 élèves, ce qui fait un pourcentage de 09.05 □.

Quant à la dernière catégorie constituée de diverses réponses confondues, il s'agit ici de la modalité « Autres » que l'on dénombre à hauteur de 30 apprenants, soit un taux de 14.28 □

De leur analyse, il en ressort que comme il est de principe, les élèves recherchent une motivation, un intérêt à défaut duquel l'enseignement des LCN restera mal perçu par ceux-ci.

Selon le tableau 7 : Avez-vous l'impression que les LCN (Bulu) vous permettent de vous intégrer parmi vos camarades ? OUI Un peu Pas vraiment.

A la lecture des tableau et graphique précédants, l'on peut remarquer que les apprenants peine à s'intégrer réellement au sein de leur communauté éducative, ce qui peut influencer sur leur rendement scolaire à long ou à court terme.

En effet, sur un total de 210 enquêtés dans les lycées Bilingue et Classique de la ville d'Ebolowa, seuls les résultats des apprenants d'expression et de culture autres que le Bulu ont été pris en compte au moment des statistiques, pour ce qui est de cette rubrique. Soit alors un total de 119 apprenants objet de cette enquête. Des résultats obtenus à la question qui leur a été posée, à savoir si grâce aux LCN c'est-à-dire au Bulu, ces derniers se sentaient néanmoins intégrés dans leurs salles de classe, nous pouvons faire l'analyse suivante :

Deux (02) apprenants sur les cinq de l'aire culturelle Soudano-Sahélienne affirment être réellement intégrés ; soit un pourcentage de seulement 01.68□, avec néanmoins deux ((02) autres en situation plus ou moins instable ; soit également 01.68□ de leur effectif total. Notons tout de même que ceci ne saurait être l'atteinte des résultats des pouvoirs publics, encore moins des attentes de ces apprenants, mais il s'agit là d'un signal non négligeable avec espoir que la situation de tous les apprenants soient prise en compte.

Pour ce qui est de l'aire culturelle Sawa, le total d'apprenants recensé à huit (08) fait constater que la situation est pire que dans le Septentrion. En effet, plus de la moitié des apprenants laissent paraître leur mal être pendant les cours de LCN car, constituant certainement une infime part avec pour langues et cultures celles des moins connues de la zone d'enquête. L'on aura donc obtenu 05 de ces derniers soit (4.20□) de leur effectif total, contre une large minorité d'un (01) apprenant soit tout juste 0.84□ de leur totalité. Toutefois, l'on peut espérer

une totale intégration des deux (02) autres apprenants plus ou moins à l'aise en cours, représentant alors les 01.68.

L'aire culturelle Grassfield de son grand effectif face à toutes les autres, s'en sort également avec la plus grande déception quant à l'objectif d'intégration nationale et particulièrement des apprenants dans leur environnement socioculturel et scolaire. Les Grassfield de leur effectif de cinquante-neuf (59), s'en sort avec une part considérable de sept (07) apprenants intégrés, soit un pourcentage de 05.88% avec un effectif non négligeable de treize (13) en cour d'intégration, soit 10.92. Toutefois, il en découle un bon nombre de trente-neuf (39) apprenants dont l'intégration n'est pas encore à l'horizon, d'où les 32.77%.

L'aire culturelle Fang-Beti quant à elle se rapproche plus des résultats. En effet, notons la forte présence d'apprenants dont les cours de langues et cultures nationales participent à leur épanouissement en salle de classe et parallèlement et certainement, dans leurs performances scolaires pour ce qui est de cette discipline. L'on commencera donc par constater une minorité de trois (03) apprenants estimant ne pas en quelque sorte s'adapter en classe, d'où les 02.52%. Par ailleurs, une autre tranche de cinq (05) apprenants dans une situation incertaine nécessite un meilleur encadrement, soit 04.20%. Contrairement aux précédentes aires culturelles mais également sans surprise, les Fang-Beti compte dans leurs effectifs trente-neuf (39) intégrés soit un pourcentage de 32.77%. Ceci peut néanmoins s'expliquer par le fait que les Fang-Beti qui sont de la même aire culturelle que les Bulu, peuvent éprouver quelques difficultés d'adaptation mais, partagent pas mal de similitudes communément avec ces derniers.

En définitive et de manière générale, l'on a mené une enquête auprès de cent-dix-neuf (119) apprenants venant du triangle national sauf du Sud, et tous de la classe de troisième, élèves des lycées Bilingue et Classique d'Ebolowa tous confondus. Il en ressort que, une belle brochette de quarante-huit (48) apprenants, grâce à l'apport massif des Fang-Beti, frères Bulu, faisant ainsi un pourcentage de 40.34%. Par ailleurs une quantité non négligeable de vingt-deux (22) apprenants soit 18.49% sont en ballotage et nécessitent d'être mis en confiance. Quarante-neuf (49) qui constituent ici la plus grande part répondent par la négative à la question ; soit 41.18%. Ce qui peut créer un réel impact sur le rendement en LCN de ces derniers, confirmant par ailleurs un déséquilibre des chances des apprenants en situation d'apprentissage et particulièrement d'évaluation.

5.1.3. Hypothèse n°2 : Les LCN impactent négativement sur les Résultats scolaires qui constituent pourtant le principal objectif et motivation de l'apprenant

Selon le tableau 8 : D'après-vous est-ce une bonne idée que l'on évalue les LCN au BEPC ? Oui Non. Pourquoi ? (Donnez une réponse simple)

Il ressort à la lecture de ce tableau que, suite aux objectifs poursuivis par le gouvernement camerounais, l'introduction des langues et cultures nationales au programme scolaire comme discipline d'enseignement aura eu un effet positif. En effet, l'on constate avec fierté le pourcentage d'apprenants favorables à l'apprentissage de cet ensemble culturel et linguistiques, au-delà de tout ce qui a été recueilli comme facteur de démotivation auprès de ces derniers.

Entre autres, nous avons pour un total de 210 apprenants, seuls une large minorité de 12 n'éprouve pas de passion à ce nouveau challenge que vient de leur proposer le système éducatif il y'a juste quelques années. Soit alors un pourcentage de 05.71%, contre l'écrasante majorité de 198 apprenants éprouvant une importance à s'acculturer, à en savoir d'avantage, représentant ainsi les 94.29% des apprenants cibles de nos enquêtes.

Cependant, si l'objectif poursuivi ne se contente guère d'une satisfaction approximative, le manque à gagner entièrement la confiance des apprenants réside ici dans quelques motifs avancés par ces derniers, et dont la minorité ne devrait tout de même être prise en compte car, permettant aux décideurs publics de mieux s'appréhender des failles de leurs politiques et de rectifier le tir.

Afin d'en savoir plus sur les raisons de la démotivation des apprenants, nous avons proposé un autre tableau permettant de faire un récapitulatif des motifs, tout en s'attardant sur les plus évoqués. Toutefois, notons que les motifs que nous avons énumérés portent non seulement sur ceux des apprenants ayant clairement exprimé leur désintérêt à étudier les LCN, mais aussi ceux manifestement motivés mais présentant tout de même des critiques et prêtant peu d'enthousiasme à ce nouveau challenge.

Selon le tableau 9 : Si avant les classes vous ne pouviez pas parler les langues au programmes des LCN, aujourd'hui pouvez-vous former quelques phrases en ces langues?

OUI NON

- Si oui formez cinq phrases : (a, b, c, d, e)

	Illustration de l'apport des LCN à travers le maniement de la langue					
Modalité de réponse	NON	1 phrase	2 phrases	3 phrases	4 phrases	5 phrases
Nombre	03	27	39	11	08	122
Pourcentage	1.43 □	12.85 □	18.57 □	5.24 □	3.81 □	58.10 □

A l'observation de ce tableau, l'on peut se rendre compte des chiffres exactes quant aux valeurs mais surtout aux pourcentages de chaque modalité. Ainsi, seul trois soit, 1.43□ d'apprenants ne peuvent former une phrase en *Bulu*, contrairement à 122 soit 58□ qui en forment 05, avec une moyenne de 39 apprenants pour 02 phrases et 11 apprenants pour 03. A priori, l'on pourrait déduire qu'il y'a un grand apport des LCN, ce qui n'est pas tout à fait faux.

Toutefois, notons si la quantité de phrases compte, cela devrait être autant pour la qualité car, à la lecture des données recueillies, ces derniers se précipitent à faire des phrases les plus simples : Je m'appelle X, j'ai X âge, Je viens de X lycée ou village, etc. En plus de cette remarque, l'on note aussi une présence de 91 apprenants originaires du Sud, avec un total de 138 ressortissants Fang-Beti dont 124 ont la maîtrise de leurs langues maternelles. Ce qui justifie certainement le chiffre de 122 apprenants pouvant former 5 phrases en *Bulu*.

Selon le tableau 10 : Quels sont les Langues et Cultures Nationales étudiées en LCN dans votre classe ? _____.

	Bulu	Autres
Langues (□)	90	10
Culture (□)	85	15
Moyenne Total (□)	87.5	12.5

D'après les programmes scolaires et la zone géographique, la seule langue devant en principe être enseignée est le Bulu. Mais d'après la question posée et les résultats collectés et les méthodes des enseignants de LCN, le jeu de mots et de questions/réponses avec les apprenants d'autres langues, on atteint une moyenne de 12.5□ d'enseignement des LCN et 87.5 de Bulu. Notons tout de même que les épreuves lors des évaluations sont en principe basées sur la langue et culture Bulu, pour les établissements de la région du Sud. Ce qui est loin de satisfaire toutes catégories d'apprenants.

Selon le tableau 11 : De manière générale, comment avez-vous trouvé cette discipline ?

Très intéressante Intéressante Un peu intéressante Pas vraiment

Des quatre modalités de réponse accordées à cette question, il est question pour nous d'évaluer la perception de l'apprenant face aux LCN, son jugement de manière globale à cette discipline. C'est par là une occasion pour lui d'exprimer son ressenti, son opinion.

A l'observation du tableau et graphique qui ont été tous deux réalisés à cet effet, la catégorie d'apprenants trouvant très intéressante les LCN propose un effectif pas des moindres à savoir 75, soit 35.71 %, suivi de 88 autres non loin avec pour opinion le fait intéressant de cette discipline, d'où le très gros pourcentage s'élevant à 41.90 %. A côté, existe une catégorie qui jugent peu intéressante la discipline soit 20 apprenants pour 9.53 %, et d'autres enfin qui n'estiment « pas vraiment », représentant les 12.86 %.

Ces différents pourcentages prouvent que comme pour l'institution éducative, les apprenants reconnaissent la pertinence des objectifs poursuivis par l'Etat camerounais, mais s'il se pose tout de même quelques difficultés à certains niveaux, cela pourrait très bien s'expliquer par la politique mise en œuvre pour y parvenir. Ceci va d'ailleurs se concrétiser dans l'analyse du tableau suivant.

Selon le tableau 12 : Etes-vous d'avantage motivé après grâce aux cours de LCN, à apprendre d'avantages sur les langues et cultures de votre pays ? OUI NON

La question sur l'importance des LCN au vue des apprenant rejoint de manière logique, l'analyse sur l'appréciation globale que font les apprenants des langues et cultures nationales. De cette présente analyse donc, concernant l'importance des LCN, le constat est une fois de plus fait sur la positivité des résultats.

Suite à la modalité du « Oui » l'aire culturelle Fang-Beti enregistre évidemment la grosse part de 131, c'est-à-dire 62.38% contre 07 réponses négatives à raison de 03.33%. Ce qui marque ici leur intérêt à étudier davantage les LCN car, celles-ci leur sont favorables.

A l'inverse, les autres aires culturelles toutes confondues sont marquées par un faible taux de positivité à savoir 31.90% représentant 67 apprenants, contre seulement 02.38% représentant la modalité négative, soit 05 apprenants seulement sur 72 dans leur totalité.

A l'interprétation des résultats obtenus de nos questionnaires, l'on constate sans surprise aucune que, le taux d'approbation est manifestement moins élevé chez les autres aires culturelles car, celles-ci se sentent délaissées et voit en cette discipline une bonne idée par leur appréciation globale sur la matière, mais trouvant par ailleurs un inconvénient pour ce qui est de l'enjeu lors des évaluations.

Tableau 18 : Tableau de confirmation des hypothèses

HYPOTHESES					DECISION
HR1					Confirmée
HR2					Confirmée

Source : Logiciel EXCEL

5.2. Discussion et recommandation

5.2.1. Discussion

La réflexion sur la thématique des langues en système éducatif précisément en Afrique Centrale est d'autant plus importante car, « elle aborde une question capitale pour le développement des nations africaines, à savoir la question d'une éducation intégrée grâce à la promotion des langues africaines » comme le souligne André MBULA PALUKU *in Langues et éducation en Afrique noire* (Thomas Bearth, 1997). Cette étude identifie donc les différentes frustrations auxquelles peuvent faire face certains maillons de la société, lorsqu'on sait que la densité qu'impose la société camerounaise dans ses diverses facettes semble donner du fil à retordre aux garent de la gestion de la chose publique, en tout égalité et satisfaction des attentes de ses diverses populations. L'étude des différents facteurs pouvant rendre l'apprenant retissant face à certains enseignements ou, pouvant expliquer son désintérêt pour certaines disciplines permettent ici de prendre conscience du fond de son problème, de ce qu'il attend de mieux et de ce qui est mieux pour lui. Au regard de la société actuelle l'on observe plusieurs problèmes disons-le clairement, du phénomène tribal que nous appellerons ici *solidarité discriminatoire*, développée et manifeste à travers certains phénomènes tel que l'*Ethno-fachisme*, appellation reconnue à l'éminent Professeur MONO NDZANA Hubert.

De ces problèmes aussi délicats, notre étude devrait inspirer les décideurs politiques et administratifs afin de taire au plus tôt ces querelles d'ordre sociologiques et égoïstes au détriment d'intérêts économiques et communautaires, le plus vite étant le mieux.

Durant nos enquêtes, nous nous sommes rendus compte de l'environnement pas toujours propice à l'épanouissement de l'apprenants en milieu scolaire, ce qui est pourtant un facteur déterminant à sa réussite. Nous nous sommes rendus compte de l'utilité de cette nouvelle politique d'enseigner les langues et cultures nationale à l'école, et de l'orientation que donnent certains apprenants à ce phénomène. Se rendre compte du mal être de ces apprenants à qui s'impose la langue des peuples autochtones, suivi parfois de railleries à la séance d'intégration avec les apprenants d'autres sphères culturelles, c'est également se rendre compte en parallèle, de la situation de confort, d'assurance, de surestime et de zèle des apprenants locaux. Ce comportement a à la clé une garantie de leurs résultats scolaires du fait de leur préalable acquis, nourri d'avantage par la confiance qu'ils se seront forgés en cours de LCN. A contrario, la frustration subie par d'autres aura contribué à « tuer » le génie en eux, démolir toute confiance en soi, le tout couronné par le manque de prérequis ou du très faible taux de prérequis en langue et culture *Bulu* (puisque'il s'agit de lui), tel qu'observé chez leurs camarades d'« en face ».

5.2.2. Recommandation

Le souci de rééquilibrer les chances entre les apprenants face à l'enseignement des langues et cultures nationales, tout en maintenant évidemment celui-ci, l'on s'est proposé en toute humilité un certain nombre de mécanismes dont la prise en compte peut aboutir non seulement aux attentes de l'institution scolaire, mais aussi à la satisfaction peut frustrante des apprenants.

Tout d'abord, nous allons proposer un ensemble de recommandations à l'endroit des pouvoirs publics pouvant contribuer à améliorer le niveau d'épanouissement de tous les apprenants sans déséquilibres. Ensuite, une seconde vague de recommandations va s'adresser à l'apprenant ainsi qu'à son environnement scolaire et familiale.

5.2.2.1. A l'endroit des pouvoirs publics

Pour inspirer les autorités dans la prise de décisions au niveau national, nous leur proposons :

- Après la phase pilote, recruter les enseignants de Langues et Cultures Nationales par effectifs massif pour les premières années de mise en place de cette politique d'enseignement, afin de satisfaire et d'assurer l'égalité devant le droit à l'éducation à tous les apprenants ;

- En vue de donner la priorité à nos langues et cultures locales, compte tenu des moyens limités de notre pays, éliminer les recrutements pour des langues telles que l'Italien, l'Espagnol ou le Latin dit « langue morte », ayant peu d'influence dans le monde et issue des Etats avec lesquels le Cameroun n'entretient pas de relations internationales très particulières ;

- Créer en lieu et place des classes de spécialisation en langues étrangères comme l'Italien, l'Espagnol ou le Latin, des classes de spécialisation en langues nationales vernaculaires dans tous les établissements d'enseignement secondaire, et ce dès la classe de Sixième (6^e). L'apprenant aura ainsi le libre choix de se spécialiser dans un atelier e son choix où il étudiera uniquement et de manière plus approfondie sa langue de prédilection ;

- Accentuer l'apprentissage des Langues et Cultures Nationales dès le deuxième palier du cycle primaire, ce qui facilite la compréhension et surtout la rétention pour une certaine tranche d'âge ;

- Conditionner l'inscription en cycle primaire (après la maternelle), par l'expression de tous les apprenants en leurs langues maternelles, question de faciliter leur apprentissage à la maison et en bas âge, ainsi qu'en milieu éducatif, de leur langues et culture nationales ;

- Exiger des apprenants la présentation uniquement des plats traditionnels ou d'une activité traditionnelle durant les épreuves pratiques au Certificat d'Etude Primaire (CEP), en Economie Sociale et Familiale (ESF), en Education à la Vie et à l'Amour (EVA) et dans toutes autres disciplines du même genre, selon les appellations de chaque établissement ;

- Mettre à la disposition des acteurs des LCN (Enseignants et apprenants) du matériel didactique nécessaire et approprié afin de leur faciliter la tâche.

5.2.2.2. A l'endroit de l'apprenant

- Faire de ses frustrations ses principales motivations de manière à se surpasser et à donner le meilleur de soi ;

- Considérer les Langues et Cultures Nationales « étrangères » au programme, non pas comme un inconvénient malgré le déséquilibre que cela peut causer, mais y voir une occasion de découvrir et d'apprendre des choses nouvelles, se faire une richesse culturelle ;

- L'apprentissage de la langue se fait par la pratique ; l'apprenant devra alors pratiquer la langue enseignée à chaque occasion avec ses amis afin d conserver les prérequis ;

- Faire toujours ses devoirs, improviser certains si possible et être participatif à toutes les séances des cours de LCN.

5.2.2.3. A l'endroit de l'entourage familiale et scolaire de l'apprenant

- Veiller à l'épanouissement et à un meilleur apprentissage de l'apprenant sans provoquer des frustrations ou des railleries à son égard ;

- Rendre le cours plus plaisant avec un peu de pratique telle que des scènes par les apprenants pour matérialiser la sphère culturelle apprise, ou des conversations autour d'un thème entre apprenants en langue apprise, question d'intéresser et d'intégrer toute la classe ;

- Adopter des conversations en langues maternelle avec les enfants à la maison dès le bas âge question d'assurer la pérennisation de celle-ci, et faire participer les enfants à des cérémonies traditionnelles ;

- Organiser des visites groupées auprès des musées et des sites culturels de différentes sphères culturelles.

CONCLUSION

L'éducation en Afrique a toujours été l'objet de débats liés aux multiples problèmes relatifs au contenu à enseigner, au moyens pédagogique à utiliser, à la qualité même de la formation dont bénéficie en amont le personnel enseignant, et puis à la production du matériel didactique. Mais à la base, se dresse le problème du médium d'enseignement et de son statut dans une société africaine linguistiquement hétérogène. On relève à la fois de nombreuses langues locales et des langues étrangères, vestiges de la colonisation, et aujourd'hui puissants outils de communication dans la société internationale et par ricochet vecteurs importants de l'éducation moderne. Ces langues étrangères ont très vite fait de gagner les ateliers, les marchés, la rue, les ménages, les institutions éducatives, etc. Et même si les formes d'usage dans les conversations divergent sous l'impulsion ou sous la pression des langues maternelles qui imposent une certaine tonalité aux mots selon les tribus, et par conséquent de chaque sphère géographique, ou même sous l'influence du statut social dont se prévalent certains pour se justifier un style plus « élégant » dans leur élocution, toujours est-il, l'héritage linguistique coloniale a un poids indéniable au sein du Cameroun actuel. Le français, l'anglais désormais langues du relationnel, de l'administration et du business ont su s'imposer à nous et assurent la communication formelle entre l'Etat et ses propres citoyens d'une part, et avec les nations étrangères d'autre part. Bien qu'aujourd'hui l'on veuille faire un retour aux sources, il est nécessaire de rappeler ici qu'il ne s'agit nullement de s'en débarrasser car, connaître les langues étrangères nous restera tout de même d'une grande utilité car, « Une langue vous place dans un couloir pour la vie. Deux langues vous ouvrent toutes les portes le long du chemin » comme le mentionne si bien Frank Smith, appuyé par Tomas Garrigue Masaryk en ces termes : « Plus vous connaissez de langues, plus vous êtes humain »

Enseigner des langues et cultures nationales a donc été bien pensé, une idée permettant de sauvegarder notre propre culture de base car, ne dit-on pas que « Nul ne peut se prévaloir de sa propre turpitude » ? C'est la preuve par-là du souci pour les pouvoirs publics de perfectionner le système éducatif au Cameroun, de s'arrimer aux normes internationales édictées par approbation au sein des institutions telles que L'ONU à travers l'UNESCO qui est son organe principal en matière d'éducation et de culture, la langue étant en principe un élément même de la culture, le premier d'ailleurs.

Si cette idée désormais un fait, bien que fictif encore dans plusieurs établissements d'enseignement secondaire à nos jours, peut déjà néanmoins faire l'objet d'inquiétudes, d'interrogations douteuses quant à sa quintessence même, sa méthode n'étant pas en reste, sa

mise sur pied peut tout de même faire sous d'autres regard l'objet d'admiration et d'encouragement. Notons d'ailleurs qu'il s'agit d'un très long processus qui n'est qu'à sa phase d'expérimentation, raison pour laquelle il peut s'ouvrir à de nombreuses recherches et analyses dont elle est d'ailleurs la cible « d'attaques ».

En tant que cible donc, pour ce qui est de notre étude, nous avons contextualisé la discipline tant convoitée des chercheurs dans une thématique intitulée : « processus de formation et perception de l'enseignement des langues et cultures nationales : cas des apprenants des lycées Bilingue et Classique d'Ebolowa ». Pour mieux appréhender notre étude, nous nous sommes penchés vers la théorie de la perception de manière générale, en s'appuyant principalement sur la théorie des affordances. Très combattue par A. ALLIN et vivement critiquée par Bourdon, la théorie de la perception en elle-même nous aura tout de suite servi d'appuis car soutenue par une légion d'acteurs tels que HERBART, MILL, BAIN, SPENCER, SULLY, WUNDT, WARD et surtout HOFFDING, c'est finalement l'approche des affordances Gibsonienne qui aura capté notre attention. Si selon la perception, *pour connaître, il faut reconnaître*, elle stipule par ailleurs que « les perceptions des sens consistent dans la fusion des sens automatique et inconsciente des impressions actuelle, avec les souvenir d'impressions semblable provenant de notre expérience passée ». Pour ce qui est des affordances sur lesquelles nous nous sommes particulièrement attardés, elles ont été mises sur pied et soutenues par James Jérôme GIBSON, en réponse à d'autres courants de pensée psychologique et plus précisément le courant cognitiviste ou computationnelle. Cette théorie postule une interaction entre l'organisme et sa niche écologique, ainsi que les apports mutuels entre la perception et l'action car, il y'a indivisibilité entre la perception et l'action

Cette théorie évoquée nous aura permis de mieux comprendre comment les apprenants perçoivent l'enseignement des langues et cultures nationales qui sont très sélectives, dans une société où la moindre occasion donne lieu à des interprétations de tribalisme, y compris le grand enjeu de cet enseignement sur les notes scolaires lors des évaluations, et précisément avec le projet de leur programmation lors des examens officiels.

Afin de savoir plus sur ce que pense l'apprenant du lycée Bilingue et du lycée Classique de la ville d'Ebolowa, nous sommes partis de deux hypothèses au vue de certains faits observés en milieu scolaire, bien que discutables, et de l'observation attentive des faits et gestes de la société et ses problèmes d'actualité, y compris des opinions autour de leur insertion dans les programmes scolaires.

Cependant, les hypothèses ayant capté notre attention sont les suivantes :

- **HS1** : L'enseignements de la langue et culture n'est pas favorable aux apprenants d'autres langues et cultures lors des évaluations.

- **HS2** : LCN ont un mauvais impact psychologique et sur les résultats scolaires qui constituent pourtant le principal objectif et motivation de l'apprenant.

La recherche proprement dite a été menée par la méthode quantitative, ayant abouti à la vérification de nos hypothèses, suite à une enquête menée au sein des établissements d'enseignement secondaire ciblés. Nous avons par la suite procédé à une analyse et une interprétation des résultats recueillis sur le terrain, aboutissant à une confirmation de nos hypothèses.

A l'issu des résultats obtenus et dans le souci d'apporter une pierre angulaire à la construction de l'édifice qu'est notre institution éducative, nous avons pris le plaisir d'apporter quelques recommandations : tout d'abord à l'endroit des pouvoirs publics, principaux moteurs de la machine administrative de l'Etat camerounais ; ensuite à l'endroit de l'apprenant, puisqu'il s'agit de lui, acteur principal au centre de sa propre éducation ; et, enfin, à son entourage scolaire tel que l'encourage le socioconstructivisme de Bruner ou Vygotski, et son entourage familial, socle même de l'éducation de l'enfant et premier milieu de socialisation de ce dernier. Recommandations dont, nous l'espérons, seront prises en compte pour d'éventuelles plans de réforme ou stratégies contribuant à améliorer le système éducatif.

En effet, si cette recherche scientifique menée dans le cadre d'une formation académique constitue un objectif procédural de celle-ci, il y va tout de même d'enjeu scientifique, académique et social car, la prise en compte de notre recherche contribue sans doute à l'amélioration de la qualité du système éducatif de notre pays, à la prise en compte des paramètres sociologique et parallèlement la satisfaction de ses acteurs, sans oublié un appui pour d'éventuels travaux de recherches autour de notre thématique d'analyse. Ceci ne sera valable bien sûr, que grâce à une amélioration d'éventuels dérapages dont bénéficie toute œuvre humaine à travers une marge d'erreur scientifiquement reconnue.

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages Généraux

- PONTY, Maurice Merleau, *Phénoménologie de la perception*, 1945 ;
- BEARTH, Thomas, *Langues et éducation en Afrique noire*, Avril 1997 ;
- BITJAA KODY Zachée Denis, *Émergence et survie des langues nationales au Cameroun*, Décembre 2001 ;
- GERMAIN-RUTHERFORD, Aline, *Les différentes théories de l'apprentissage*, 1994
- ALLIN, A. The « Recognition-Theory » of Perception (La théorie de la perception-reconnaissance), VII, Janvier 1896

2. Mémoires et Thèses

- NDIBNU-MESSINA ETHE, Julia, *Recherche d'une méthodologie pour l'enseignement de la culture nationale dans les écoles primaires en milieu plurilingue camerounais*, Avril 2010 ;
- NDIBNU-MESSINA ETHE, Julia, *Etude sur l'enseignement oral des langues et cultures nationales dans les écoles primaires en milieu urbain*, Aout 2013 ;
- BILOUNGA MBOKE, Gaël Yvette 2018, *Enseignement plurilingue et autonomisation guidée de l'apprentissage des langues secondes en milieu urbanisé : cas des langues officielles, du béti-fan, du fulfulde et du bassa dans les classes d'observation au Cameroun* ;
- HOTOU, Gerbert, *Enseigner la culture nationale à l'enseignement secondaire au Cameroun : Essai de faisabilité*, 2008 ;
- MANIFI ABOUH, Maxime Yves Julien *Les défis de l'enseignement des langues et cultures camerounaises sous le paradigme de l'Approche par les Compétences au cycle secondaire*, 2019 ;
- DAOUAGA SAMARI, Gilbert, *La Politique linguistique éducative du Cameroun : attitudes et représentations relatives à l'intégration des langues nationales dans les écoles primaires de l'Adamaoua*, 2012 ;

3. Œuvres de colloques et ouvrages collectifs

- MBALA ZE, Barnabé et WAMBA, Rodolphine Sylvie, ENS /Université de Yaoundé I, *Les langues de scolarisation dans l'enseignement fondamental en Afrique subsaharienne francophone, projet LASCOLAF, Enquête-pays : Cameroun, Rapport de l'équipe – Cameroun* ;

- BONNÉRY, Stéphane, CRINON Jacques & SIMONS, Germain *Les élèves face aux outils pédagogiques : quels risques d'inégalités ?* Mars 2016 ;
- TADADJEU, Maurice et MBA, Gabriel, *L'utilisation des langues nationales dans l'éducation au Cameroun : les leçons d'une expérience*, 1996.

4. Webographie

- <https://www.contextesetdidactiques.com/262> *Usages et enjeux de la notion de langue maternelle en contexte éducatif plurilingue camerounais : conséquences sociodidactique* (19 Avril 2020, 19H02)
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/perception/2-sensation-et-perception/> Perception et Sensation (25 Juin 2020, 07H36)
- <https://www.kartable.fr/ressources/philosophie/exercice-fondamental/la-distinction-entre-perception-et-sensation/11639/130916> *Différence entre perception et sensation* (25 Juin 2020, 09H05)
- <http://www.cameroon-info.net/article/education-les-langues-maternelles-au-programme-117897.html>, *Education : Les langues maternelles au programme*, (02 Mars 2009, 08H) ;
- <https://www.google.com/url?sa=t&source=web&rct=j&url=https://journals.openedition.org/ries/5714%3Flang%3Dfr&ved=2ahUKEwjchbPvrfziAhVIJhoKHY8XC7kQFjAAegQIAxAB&usg=AOvVaw2fDqB3JEfhyOBAedwYGsxv> (08 Juin 2020, 11H 21)
- <https://www.cairn.info/revue-l-annee-psychologique1-2009-2-page-297.htm> *Les affordances: de James Jérôme Gibson aux formalisations récentes du concept*, (04 Juillet 2020, 18H25)
- <https://www.usabilis.com/definition-affordance/> *Qu'est-ce que l'affordance ?* (20 Juin 2020, 02H18)

5. Dispositions textuelles

- Loi no 98/004 du 14 avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun ;
- Loi n°2013/003 du 18 avril 2013 régissant le patrimoine culturel au Cameroun ;
- Etats Généraux de la Culture (1991) ;
- Etats Généraux de l'Education (1995).

6. Autres

- Université de Yaoundé 1, *Guide de rédaction et d'évaluation d'un mémoire de fin d'étude en vue de l'obtention du Diplôme de Professeur de l'Enseignement normal de deuxième grade (D.I.P.E.N. II) et du Diplôme de Conseiller d'orientation (D.I.P.C.O.)* ;
- MINJEC, *Stratégie camerounaise d'intégration nationale*, CAB 2015 ;

- LIVIAN, Yves, *Initiation à la méthodologie de la recherche en SHS : Réussir son mémoire ou sa thèse*, Janvier 2015.

ANNEXES

TABLE DES MATIERES

Table des matières

SOMMAIRE	i
REMERCIEMENTS	iii
LITE DES ABREVIATIONS, ACRONYMES ET SIGLES	iv
LISTE DES TABLEAUX	v
LISTE DES FIGURES	vi
RESUME	vii
ABSTRACT	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE DE L'ETUDE	6
1.1. Contexte et justification de l'étude	6
1.2. Formulation du problème	8
1.3. Question de recherche	9
1.3.1. Question principale	9
1.3.2. Question spécifique	9
1.4. Objectifs de l'étude	9
1.4.1. Objectif principal	9
1.4.2. Objectifs spécifiques	9
1.5. Intérêt de l'étude	9
1.5.1. Intérêt professionnel	10
1.5.2. Intérêt socioculturel	10
1.5.3. Intérêt scientifique	11
1.5.4. Intérêt personnel	11
1.6. Délimitation de l'étude	11
1.6.1. Délimitation sur le plan spatial	11
1.6.2. Délimitation sur le plan temporel	12
CHAPITRE 2 : INSERTION THEORIQUE DE L'ETUDE	13
2.1. Définition des concepts	13
2.1.1. Apprentissage	13
2.1.2. Langue	14
2.1.3. Langue nationale :	14
2.1.4. Culture :	14
2.1.5. Culture nationale	14
2.1.6. Perception	14

2.1.7.	Patrimoine :	16
2.1.8.	Patrimoine culturel	16
2.1.9.	Patrimoine culturel immatériel :	17
2.1.10.	Education	17
2.2.	Revue de la littérature	17
2.2.1.	Ouvrages généraux	18
2.2.3.	Œuvres de colloques et ouvrages collectifs	24
2.2.4.	Dispositions textuelles	26
2.2.5.	Webographie	28
2.2.6.	Autres articles	30
2.3.	Théories relatives à la perception : théorie des affordances	31
2.3.1.	Approche définitionnelle	31
2.3.2.	L' « affordance réelle » selon GIBSON James Jérôme	32
2.3.3.	Caractéristiques des affordances	33
2.3.4.	Point critique de la théorie des affordances	33
2.4.	Formulation des hypothèses	35
2.4.1.	Hypothèses de Recherche	35
2.4.2.	Hypothèses spécifiques	35
2.5.	Définition des variables	35
2.6.	Tableau synoptique	37
CHAPITRE 3 : METHODOLOGIE		40
3.1.	Type de recherche	40
3.2.	Sites de l'étude	40
3.2.1.	Présentation du lycée bilingue d'Ebolowa	40
3.2.2.	Présentation du lycée classique et moderne d'Ebolowa	42
3.2.2.3.	Statistiques des salles de classe	43
3.3.	Population	44
3.4.	Echantillon et méthode d'échantillonnage	44
3.5.	Description de l'instrument de collecte des données	45
3.6.	Validation de l'instrument	45
3.7.	Procédure de collecte des données	46
3.7.1.	L'enquête dans les Lycées	46
3.7.2.	La recherche documentaire	47
3.7.3.	Les entrevues	47
3.8.	Méthode d'analyse des données	48
CHAPITRE 4 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS		49

4.1. Présentation descriptive des résultats	49
4.1.1. Données signalétiques	49
4.1.2. Données en fonction des hypothèses	52
4.1.3. Données de la variable dépendante	61
CHAPITRE 5 : INTERPRETATION ET DISCUSSIONS	66
5.1. Interprétation des résultats	66
5.1.1. Rappel du problème, hypothèses de recherche et hypothèses spécifiques et vérification des hypothèses	66
5.1.2. Hypothèse n°1 : L'enseignements des langues et cultures nationales dans les établissements scolaires est d'une satisfaction inéquitable entre les apprenants lors des évaluations.	67
5.1.3. Hypothèse n°2 : Les LCN impactent négativement sur les Résultats scolaires qui constituent pourtant le principal objectif et motivation de l'apprenant	73
5.2. Discussion et recommandation	76
5.2.1. Discussion	76
5.2.2. Recommandation	77
CONCLUSION	80
BIBLIOGRAPHIE	83
ANNEXES	86
QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX APPRENANTS	90

QUESTIONNAIRE ADRESSE AUX APPRENANTS

1- Etes-vous au courant de la discipline sur les Langues et Cultures Nationales dans votre établissement scolaire ?

2- Avez-vous cette discipline dans votre programme scolaire de cette année d'étude ?

3- Avez-vous suivi les différents enseignements qui vous ont été dispensés ?

NON 1 FOIS Rarement Plusieurs fois

4- Quelle est votre langue maternelle ? _____.

5- Quelle(s) langue(s) maternelle(s) savez-vous parler ? _____.

6- Quels sont les Langues et Cultures Nationales étudiées en LCN dans votre classe ?

_____.

7- Saviez-vous parler ces langues avant de les étudier à l'école ? OUI Un peu NON

- Si Oui lesquelles ? _____.

8- Pensez-vous que la discipline LCN peut vous permettre de bien parler les langues qu'on vous enseigne ? OUI Un peu NON C'est impossible

9- Avez-vous l'impression que les LCN vous permettent de vous intégrer parmi vos camarades ?

OUI Un peu Pas vraiment

10- Si avant les classes vous ne pouviez pas parler les langues au programmes des LCN, aujourd'hui pouvez-vous former quelques phrases en ces langues ?

OUI NON

- Si oui formez cinq phrases :

a)-

b)-

c)-

d)-

e)-

11- Quelles sont les régions dont vous avez étudié les cultures ?

12- Pouvez-vous aujourd'hui parler de la culture de chaque région ou ère culturelle ?

13- Comment avez-vous trouvé cette discipline ?

Très intéressante Intéressante un peu intéressante Pas vraiment

14- Le fait d'étudier les langues et cultures des autres régions est-il avantageux pour vous ?

- OUI, ça me permet d'apprendre d'autres cultures même si ça joue sur mes notes
- NON, on n'étudie pas ma culture/langue et les évaluations avantagent plus les élèves des originaires des cultures qu'on étudie.

15- Le fait d'étudier les langues et cultures de votre région est-il avantageux pour vous ?

- OUI, ça me permet d'avoir de bonnes notes à l'évaluation
- NON, même si c'est plus facile pour moi je préfère étudier autre chose

16- D'après-vous est-ce une bonne idée que l'on évalue les LCN au BEPC ? Oui Non

Pourquoi ? (Donnez une réponse simple)

17- Etes-vous davantage motivé grâce aux cours de LCN, à apprendre davantage sur les langues et cultures de votre pays ? OUI NON

Personnes objet d'enquête

Nom				
Prénom				
Age				
Sexe				
Classe				
Région Père et Mère	P :		M :	
Langue(s) des parents	P :		M :	
Langue(s) parlée(s)	P :	M :	A :	O :
Redoublant	Oui		Non	
Etablissement				

ABREVIATIONS

P = Père ; M = Mère ; A = Autre ; O = Aucune

Année scolaire 2019/2020